

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

	Pages.		Pages		
Traitement de l'appendicite aiguë.	TILLAYE.	723	Voyages en Touraine inconnue.... ROUGÉ,	763	
Une question d'actualité : la tétanie.....	LESTOQUOY.	726	Un artiste oublié : le sculpteur Ernest Christophe (ou Christoffe)..	ROUGÉ (suppl., p. 3)	780
Médecins et impôts.....	FOVEAU DE COURMELLES.	729	Revue des Revues.....	DALLY.	784
De l'uranisme.....	Lionel LANDRY.	732	Revue des Livres.....	DALLY.	788
Les artères vésicales supérieures ; les artères sacrées latérales ; l'artère génito-vésicale ; l'artère honteuse interne ; l'artère hémorroidale moyenne.....	DUBREUIL-CHAMBARDEL.	735	Chronique de l'Ecran.....	Lionel LANDRY.	792
Les guérisseurs aux Antilles	XXX	759	Bibliographie.....	X...	796
La servante des fleurs : l'abeille ..	GAUTHIER.	760	Livres nouveaux.....	X...	797
			Thérapeutique pratique.....	X...	799
			Nouvelles.....	X...	79
			Tribune professionnelle.....	X...	

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.
 Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.
 Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

AVIS : Tarifs d'abonnement. — En raison de la situation économique et du prix du papier, les tarifs d'abonnement à la *Gazette médicale du Centre* seront les suivants à partir du 1^{er} novembre 1924 :

FRANCE.	25 fr. par an.
ÉTRANGER.	35 fr. —

SANTALOL - HEXAMÉTHYLÈNE-TÉTRAMINE - SALOL

EUMICTINE

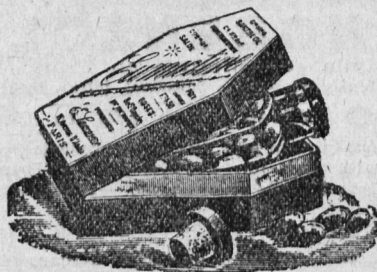
ANTIGONOCOCCIQUE

DIURÉTIQUE - ANALGÉSIQUE - ANTISEPTIQUE

BLENNORRAGIE

CYSTITES

NÉPHRITES



8 à 10 Capsules par jour.

PYÉLITES

PYÉLO-NÉPHRITES

PYURIES

Échantillons sur demande à MM. les Médecins

LABORATOIRES du D^r M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS (16^e)

SELS BILIAIRES BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION

ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-

CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26. B^d de l'Hôpital. PARIS.

TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- CATARRHES -

SUPPO-CUIVROL

à base de Sels de cuivre, de Cholestérine, de de cinnamats, principes actifs du Baume du Pérou.

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
REGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL
INOCUITÉ ABSOLUE & RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des SUPPO-CUIVROL
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)

Echantillons et Littérature

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

THÉRAPEUTIQUE CHIMIQUE DE LA SYPHILIS A. — THÉRAPEUTIQUE ARSENICALE :

NOVARSÉNOBENZOL BILLON

Adopté par les Hôpitaux Civils et Militaires en France et dans le Monde entier
PRÉSENTATION : En ampoules toutes doses pour injections intra-veineuses, intra-musculaires et sous-cutanées

ÉPARSÉNO (Préparation 132 du Dr POMARET)

Solution stable, stérile d'Amino-arséno-phénol pour l'arsénothérapie de la Syphilis par la voie intra-musculaire

Adopté par les Hôpitaux de Paris

Indications : Chez tous les intolérants à l'arsenic par la voie veineuse. — Présentation : En boîte de 5 ampoules de 1 cm³

B. — THÉRAPEUTIQUE BISMUTHIQUE :

Dans tous les cas de SYPHILIS arséno et mercuro-résistantes

LUATOL

Solution aqueuse et Suspension huileuse de Tartro-bismuthate de sodium et de potassium (sel soluble) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.

Présentation : En boîte de 10 ampoules de 1 cm³ (aqueux) ou de 12 ampoules de 4 cm³ (huileux), dosées à 0 g. 10 par cm³.

RUBYL

Suspension huileuse d'Iodure double de quinine et de bismuth chimiquement pur (se insoluble) pour le traitement de la Syphilis par la voie intra-musculaire.

Présentation : En boîte de 12 ampoules de 3 cm³, dosées à 0 g. 10 par cm³.

Les Établissements POULENC FRÈRES - Siège social : 86 et 92, Rue Vieille du-Temple. PARIS (3^e)

R. C. Paris 5386.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains....	(CHESNEAU DARDEL RÉCAMIER)
Ar-les-Thermes..	BOYER
Bagnères-de-Bigorre	(BENEZECH DE VILLEJENTE HÜGEL POULAIN QUISERNE)
Bagnoles-de-l'Orne..	HENRY
Bains-les-Bains..	ROBINE
Barèges.....	DASSE
Beaumont-la-Mouillère..	(André CLAISSE DAUSSET PATHAULT)
Blarritz.....	COMPIN
Bourbon-Lancy..	(PIATOT TRIGER GAY d'Arbois de Jubainville)
Bourbon-l'Archambault	(LÉRAT ANCIBURE COLBERT Jean TROTOT)
Bourbonne-les-Bains...	(CORONE ARMENGAUD CORONE MEILLON)
Brides.....	
Cambo-les-Bains	
Cauterets.....	

Châtel-Guyon....	(AINÉ BROUSSE RIBEROLLES Saint-René Bonnet SCHNEIDER N. VIKUIZ SEMPÉ GRUZU LÉVY-DARRAS SOULIER EYRAUD-DECHAUX JUMON PIERRET RONGIER VALETTE LABAN BARDET TESTUT CAUVY FAURE BAQUÉ DUTECH MOLINÉRY PELON PEYTOUREAU PIERRHUGUES SOULIÉ Guérin de Sossiondo De MASCAREL PERPÈRE)
Contrexéville....	
Divonne.....	
Eaux-Bonnes....	
Evaux-les-Bains..	
Evian.....	
La Bourboule....	
La Preste.....	
La Roche-Posay..	
Lamalou.....	
Luchon.....	
Luxeuil.....	
Miers.....	
Mont-Dore.....	

Nérès.....	(DENEURE MACÉ DE LÉPINAY)
Plombières.....	FÉLIX BERNARD
Pougues.....	HYVERT
Royat.....	(HEITZ MOUGEOT RICHARD ROCHER BOITEUX)
Sail-les-Bains...	(MALLEIN ROUX)
Saint-Gervais....	(COMOY SÉGARD SILVESTRE)
Saint-Honoré....	(PARGE SÉRANE SIGURET)
Saint-Nectaire...	MACREZ
Saint-Sauveur...	(COLLARD-HUARD RAYNAUD)
Salies-de-Béarn..	Robert DUBOIS
Saujon.....	BOUTEILLER
Uriage.....	(DE FOSSEY GLÉNARD AMBLARD GUYONNEAU)
Vichy.....	
Vittel.....	

II. — Stations Climatiques

Antibes.....	Henry RIBES
Arcachon.....	FESTAL
Berck-sur-Mer..	CALOT CALVÉ
Cambo-les-Bains.	Jean TROTOT
Cannes.....	(BAYLE CARUETTE PASCAL)
Le Cannet.....	DANIEL
Chamonix.....	FISHER
Hyères.....	PIERRHUGUES
Menton.....	(COUBARD MATURIÉ LABAN MEURISSE NACHMANN SOULIER)
Nice.....	ROUX
Saint-Gervais...	

III. — Stations Balnéaires

Blarritz.....	(André CLAISSE PATHAULT)
La Baule.....	MOREAU-DEFARGE
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan.....	G. BOUTIN

Nos abonnés, en se recommandant de la « Gazette Médicale du Centre », trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander

SOCIÉTÉ MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE

Séance du 4 octobre 1924

QUESTION MISE A L'ORDRE DU JOUR :

Traitement de l'appendicite aiguë

Communication de M. le Docteur TILLAYE,

Professeur de Pathologie externe.

Le traitement actuel de l'appendicite aiguë se résume pour moi en bien peu de mots : il faut opérer tout malade atteint d'appendicite aiguë (peu importe l'heure) et surtout chez les enfants. Cette formule ne comporte que très peu d'exceptions. Ce n'est pas un plaidoyer *pro domo* que j'entreprends ici. Cette conception du traitement de l'appendicite aiguë devient à l'heure actuelle celle de la plupart des chirurgiens. Tuffier, Hartmann — pour ne citer que ces deux maîtres entre beaucoup d'autres — en sont de chauds défenseurs. Beaucoup de mes amis et moi-même, après avoir été des partisans à outrance du « refroidissement », se sont ralliés à cette thérapeutique chirurgicale. Nous sommes devenus des interventionnistes et la croisade prêchée depuis longtemps par notre si distingué collègue, le docteur Témoin (de Bourges), n'a pas été sans influence sur notre conversion.

Les arguments que j'ai à faire valoir en faveur de l'opération systématique sont connus de vous tous : ce sont ceux de Petit et Le Grand (dans la *Normandie médicale* de février 1924), de Tuffier (dans le *Journal médical français* d'avril 1924), de Bressot (dans *Paris médical* d'avril 1924), de mon ami Bonneau (*Monde médical* de juillet 1924), en

ne tenant compte que des publications me paraissant les plus récentes.

Excusez-moi de les rappeler brièvement devant vous. Trop de médecins soignent encore des appendicites aiguës, et trop de chirurgiens assistent encore aux véritables drames que provoque quelquefois le refroidissement systématique des appendicites aiguës.

En présence d'un malade présentant, après un début brutal, des signes de réaction péritonéale, une prédominance des douleurs et de la contracture musculaire dans la fosse iliaque droite, des signes traduisant la nature infectieuse de la maladie (hyperthermie et tachycardie), j'estime que tout médecin ne doit pas attendre un seul instant avant de faire appel au chirurgien. Il s'agit d'un « ventre aigu chirurgical » (Métivet) réclamant une intervention d'urgence. L'on ne doit pas attendre que le malade cause des inquiétudes, l'on ne doit pas attendre les symptômes d'une septicémie suraiguë ou d'une intoxication profonde pour opérer. Peut-être enlèvera-t-on quelquefois des appendices peu malades, qui auraient pu être refroidis ; mais, comme je vous le dirai tout à l'heure, chez les enfants surtout, vous trouverez au moins dans la moitié des cas

des appendices perforés, gangrenés, et l'opération précoce aura sauvé la vie de vos malades.

Il faut appeler le chirurgien et ne pas purger vos malades. Il est en effet encore des médecins qui purgent leurs malades atteints d'appendicites aiguës. Or, s'il est souvent dangereux de purger immédiatement un « intestinal », c'est un crime de purger une appendicite. Purger une appendicite, c'est aller à coup sûr au-devant d'une péritonite suraiguë et j'ai trop souvent vu, en clientèle et à l'asile de Clocheville, des enfants, purgés au début de leur crise, m'arriver dans un état des plus graves pour ne pas m'in-surger une fois de plus contre cette thérapeutique néfaste des appendicites à chaud.

En attendant le chirurgien, vous devez instituer le traitement médical : diète hydrique et vessie de glace ; mais ce traitement ne doit pas être poursuivi intégralement pendant longtemps : la vessie de glace doit rapidement faire place au bistouri.

Voyons maintenant pourquoi il faut opérer d'urgence, comme s'il avait une hernie étranglée, tout malade atteint d'appendicite aiguë.

Il faut opérer parce que vous n'êtes jamais certain qu'une crise d'appendicite, même d'allure bénigne, même traitée médicalement de façon très sévère, ne s'accompagnera pas brutalement de complications des plus redoutables. Vous n'êtes jamais sûr qu'une crise bénigne, refroidissant normalement sous la glace, ne s'accompagnera pas, sous peu de jours, d'une reprise des douleurs et de la température, reprise nécessitant, impérieusement alors, une intervention d'urgence que vous ferez dans de mauvaises conditions.

Il faut opérer de bonne heure, car, chez les enfants surtout, vous assistez très vite à des accidents dus à la gangrène et à la perforation de l'appendice. Dans mes nombreuses opérations d'appendicite à chaud, j'ai maintes fois rencontré des appendices perforés ou entièrement gangrenés et cependant le début des douleurs remontait à vingt-quatre heures à peine !

Il faut opérer de bonne heure, car l'opération est alors beaucoup plus facile que dans la majorité des cas d'appendicites qu'on a refroidies longtemps sous la vessie de glace. Plus d'appendices difficiles à décortiquer, noyés dans un magma d'adhérences intestinales et épiploïques comme on en rencontre surtout dans les localisations rétrocaecales et pelviennes de l'appendice. Vous trouvez au contraire des appendices faciles à enlever qu'on cueille presque immédiatement dès le péritoine incisé. Vous faites alors une intervention de très courte durée au lieu de faire subir à vos malades refroidis une opération laborieuse nécessitant une narcose prolongée et souvent pénible pour des individus soumis à la diète depuis le début de leur crise.

Les malades que vous opérez de bonne heure ne sont pas des inanitiés, des déshydratés ; ils sont dans d'excellentes conditions pour supporter une intervention, les suites opératoires seront simples, le rétablissement rapide.

Enfin, en intervenant de façon précoce, vous ne verrez plus les formes hyperseptiques évoluant sournoisement et

aboutissant à de véritables catastrophes, quel que soit le traitement que vous appliquiez.

Opérez donc de bonne heure et, si possible, dans les vingt-quatre ou quarante-huit heures qui suivront le début de la crise ; mais est-il trop tard d'opérer quand les premiers symptômes de l'attaque appendiculaire remontent à plus de quarante-huit heures ? Je ne le crois pas : cette limite de vingt-quatre à quarante-huit heures pendant lesquelles il faudrait opérer une appendicite à chaud est purement conventionnelle.

Si, chez l'adulte, vous pouvez avoir quelque hésitation et vous laisser guider par l'évolution de la crise, je crois que, chez l'enfant, vous pouvez toujours opérer une appendicite aiguë, quelle que soit l'heure à laquelle on vous montre le malade.

Pendant la grossesse, il faut également se rallier à la théorie de l'intervention précoce, car l'abstention peut jouer et perdre la vie de la mère et de l'enfant.

Comme l'ont écrit Hartmann et Tuffier, il existe cependant une exception à cette règle : le traitement médical est préférable dans les cas où, appelés trop tard, vous trouvez en présence d'un gâteau péritonéal. L'infection est alors limitée, et ces cas sont souvent le triomphe de la vessie de glace ; mais surveillez très minutieusement votre malade et tenez-vous prêt à le faire opérer si la température et la douleur persistent ou s'aggravent.

Le gâteau, le plastron péritonéal constitue, à mon avis, la seule contre-indication de l'intervention immédiate. Hormis ce cas, il faut opérer toutes les appendicites aiguës et chez les enfants opérer les cas les plus désespérés. Dans ces derniers, vous aurez quelquefois des insuccès, mais vous assisterez souvent aussi à de véritables résurrections.

On a fait, on fera encore de sérieuses objections à ce traitement de l'appendicite aiguë, et nous avons tous entendu répéter : « En intervenant hâtivement, ne s'expose-t-on pas à commettre une erreur de diagnostic ? » Je crois que chez l'enfant la question ne se pose pas. En dehors du point de côté abdominal provoqué par une pneumonie, peu d'affections peuvent simuler une attaque appendiculaire aiguë.

Chez l'adulte, je pense, comme beaucoup, qu'il est des cas où il est difficile de savoir reconnaître une appendicite ; mais si vous avez, suivant l'expression de Métivet, reconnu l'existence d'un *ventre aigu chirurgical* — ordinairement caractérisé par un début brutal, une douleur profonde continue, plus ou moins diffuse, une *contracture abdominale*, généralement étendue — vous ne nuirez pas, vous ne nuirez jamais à un malade en l'opérant de bonne heure. Si l'état de l'appendice ne répond pas aux accidents abdominaux, vous pourrez aller à la recherche d'une cholécystite, d'une perforation du duodénum ou de l'estomac, et vous n'aurez pas à regretter pour votre malade que le bistouri ait permis de faire un diagnostic que la clinique avait mal établi. « Il est des circonstances, dans la chirurgie abdominale surtout, où l'intervention opératoire doit prendre le pas sur l'établissement clinique de tous les détails, quelque intéressants qu'ils puissent être. » (De Quervain.)

Partisan de l'intervention immédiate dans l'appendicite aiguë, j'ai, depuis le 1^{er} janvier 1924, c'est-à-dire depuis dix mois, opéré 22 malades atteints d'appendicite à chaud : 7 à l'asile de Clocheville et 15 à ma maison de santé ainsi qu'à l'hôpital de Châteaurenault. Cette série opératoire fut particulièrement heureuse : j'ai eu 22 guérisons. A part deux femmes âgées de 52 et 68 ans, tous mes malades avaient de 3 à 26 ans ; les plus nombreux avaient de 10 à 20 ans (12 cas). Le sexe faible a été plus atteint que le sexe masculin : 8 hommes ou garçons, 14 femmes ou filles.

Dix-huit fois j'ai été appelé à voir les malades dans les quarante-huit premières heures. Dans ces cas j'ai toujours opéré sans hésitation, même une malade âgée de 52 ans : chez cette femme, opérée quinze heures après le début des premiers symptômes, j'ai trouvé un appendice perforé baignant dans un liquide louche et entouré d'anses intestinales recouvertes de fausses membranes.

Voici dans quelles circonstances j'ai opéré les quatre autres malades.

J'ai opéré au bout de trois jours une femme âgée de 68 ans auprès de laquelle j'avais été appelé pour une occlusion intestinale. La palpation de l'abdomen révélant une douleur des plus vives dans la fosse iliaque droite, je fis une laparotomie latérale : l'incision du péritoine donna issue à du pus infecté au milieu duquel nageait un appendice très long et sphacélé dans son tiers distal.

J'ai opéré au bout de quatre jours une femme âgée de 26 ans, elle aussi atteinte d'occlusion intestinale. Aucun signe n'attirant mon attention du côté de l'appendice, je fis une laparotomie médiane et trouvai un gros appendice très rouge enroulé autour de la dernière anse grêle, à 12 centimètres environ du cæcum.

Je suis intervenu le cinquième jour chez une jeune fille de 18 ans qui avait d'abord eu une crise bénigne d'appendicite traitée très rigoureusement par la diète et la vessie de glace et qui avait au bout de huit jours présenté une recrudescence de la température, une reprise des douleurs et des signes d'intoxication prononcée : la pointe de l'appendice perforé baignait dans un abcès rétrocaecal.

Enfin, c'est au sixième jour que j'ai opéré un homme de 26 ans présentant des douleurs appendiculaires très prononcées : je croyais trouver un appendice sphacélé et fus très surpris de voir un appendice long et violacé que le refroidissement aurait certainement pu améliorer.

Dans les 18 cas opérés dans les quarante-huit premières heures après le début de la crise, j'ai enlevé 7 fois un appendice complètement sphacélé, 4 fois un appendice partiellement sphacélé ou dont la muqueuse seule était verdâtre et cela deux fois dans les quinze premières heures. Dans les autres cas, j'ai rencontré de très gros et très longs appendices, rouges et turgescents : il s'agissait presque toujours de cas assez récents.

Exception faite pour deux malades, la guérison est survenue assez rapidement, sans autre complication que l'éli-

mination des tissus sphacelés dans les cas de gangrène de l'appendice.

Ces deux malades ont présenté les complications suivantes :

Une jeune fille de 9 ans, opérée pour appendicite gangréneuse, a présenté, huit jours après l'intervention, des signes d'occlusion intestinale. La situation est devenue rapidement grave : ballonnement très prononcé, vomissements porracés, arrêt complet des matières et des gaz. Après deux jours d'occlusion, je m'apprêtais à faire un anus caecal, quand le matin du troisième jour survint, après un lavement purgatif, une débâcle qui sauva cette enfant. Dans la suite, cette malade a parfaitement guéri.

Une jeune femme âgée de 18 ans a fait un abcès du Douglas que j'ai incisé vingt jours après l'intervention pour appendicite. J'avais opéré cette malade, qui refroidissait, douze heures après une reprise des douleurs et j'avais trouvé un appendice volumineux (de la grosseur de deux pouces) et perforé. Tout se passa normalement jusqu'au quatorzième jour. A partir de ce moment, je remarquai des élévations de température que ne justifiait pas l'état de l'abdomen : le toucher vaginal me permit de constater une collection développée dans le cul-de-sac postérieur ; cet abcès incisé, la malade se rétablit très rapidement.

Je serai bref sur le traitement chirurgical proprement dit : le principal élément de succès dans cette thérapeutique chirurgicale de l'appendicite aiguë consiste dans l'ablation de l'appendice. Ici l'appendice est tout, le péritoine n'est rien : la péritonite guérira facilement si l'appendice est enlevé.

Je rappellerai également les heureux résultats des injections du sérum antigangréneux de Weinberg lorsqu'on s'est trouvé en présence d'un appendice gangrené, et les bons effets de l'application d'une vessie de glace sur l'abdomen jusqu'à la première évacuation intestinale.

Le traitement chirurgical de l'appendicite aiguë n'est certainement pas cependant un traitement définitif. Si la chirurgie triomphe en ce moment, nous verrons peut-être un jour la vaccination curative et la protéinothérapie devenir ses auxiliaires, puis ses remplaçantes.

Comme le dit Tuffier dans le *Journal médical français* (avril 1924) : « Nous avons mis debout et d'aplomb la partie opératoire de l'appendicite, c'est la génération actuelle qui devra mettre au point la valeur de la vaccinothérapie pour le plus grand bien de nos malades. »

Si, pour un motif quelconque, on ne peut faire opérer un malade atteint d'appendicite aiguë, il faut naturellement imposer le traitement médical le plus sévère, et y adjoindre la potion de Fowler avec le goutte à goutte glycosé de Murphy.

Ce traitement vous permettra de sauver des malades : il ne vous donnera jamais d'aussi beaux résultats que l'intervention chirurgicale précoce.

Granules de Catillon

À 0,001 EXTRAIT TITRÉ DE

ASTHOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES. Affections MITRALES, CARDIOPATHIES des ENFANTS et VIEILLARDS, etc.

Prix de l'Académie de Médecine pour "Strophantus et Strophantine" 3, Boul. St-Martin, Paris et Pn^{tes}.

STROPHANTUS

UNE QUESTION D'ACTUALITÉ

La Tétanie

Par CH. LESTOQUOY.

Chef de Clinique adjoint des maladies de la première enfance à la Faculté de Médecine de Paris.

La tétanie semble être actuellement une maladie commune, et ceci peut paraître curieux lorsqu'on songe que jadis les cas en étaient rares et qu'on citait comme exceptionnels les faits observés à Gratz par Escherich.

C'est qu'il y a deux formes de tétanie : la tétanie manifeste, toujours rare ; la tétanie latente, fréquente au contraire pour qui sait la dépister.

La tétanie manifeste. — La tétanie manifeste fut primitivement étudiée sous la forme d'une maladie convulsive, plus exactement sous l'aspect des crises soudaines de contractures des extrémités. Le tableau en est bien connu et dans tous les traités classiques se trouve admirablement décrit. Sa caractéristique essentielle est la contracture des mains, les doigts étendus et rigides, serrés les uns contre les autres, donnant à la main la forme d'une *main d'accoucheur* pénétrant dans l'utérus. A l'avant-bras et au bras on retrouve à un moindre degré cette contracture.

Aux membres inférieurs, ce sont de même les extrémités qui présentent le maximum de rigidité : pieds en varus équin, orteils fléchis sur la plante du pied, pied creux.

Les crises de tétanie durent quelques minutes, puis tout disparaît jusqu'au développement d'une nouvelle crise. Les crises peuvent être plus ou moins rapprochées : on peut en observer plusieurs en une journée, on peut les voir espacées de plusieurs jours.

Escherich a notablement agrandi le domaine de la tétanie manifeste en y faisant entrer certains cas de spasme de la glotte : tous les enfants qui brusquement se cyanosent, qui restent en apnée pendant quelques secondes, qui perdent même connaissance pendant la crise de *laryngo-spasme* ne sont pas des petits tétaniques, mais on n'a pas le droit de laisser passer un de ces cas sans rechercher les signes de la tétanie, car la tétanie est une grande cause de spasme glottique.

Comment s'assurer qu'il s'agit de tétanie et non point de spasme glottique congénital, d'hypertrophie du thymus ou d'un stridor inspiratoire symptomatique d'une adénopathie trachéo-bronchique ? Comment s'assurer que les convulsions sont différentes de l'épilepsie ?

Trousseau, en pratiquant une saignée à un tétanique — c'était alors la thérapeutique en usage — remarqua un phénomène curieux : la constriction du bras par un lien élastique fit apparaître une brusque contracture des extrémités. Ainsi décrivit-il le signe qui porte son nom, signe capital, recherche décisive, capable même de déclencher sous nos yeux une crise de contractures généralisées ou une crise de laryngo-spasme : le lien posé sur le bras agit en comprimant, en irritant les troncs nerveux, en particulier le médian ; et cette seule expérience de Trousseau permet

de définir la tétanie comme un état d'hyperexcitabilité des nerfs moteurs. Quoi qu'il en soit, le signe de Trousseau, phénomène de la main d'accoucheur, provoqué par constriction de la partie moyenne du bras, est un signe de certitude de la tétanie.

Mais il faut reconnaître que le signe de Trousseau manque souvent, même dans les tétanies les mieux confirmées.

Un signe beaucoup plus facile à observer, beaucoup plus fréquemment rencontré, fut décrit par Chvostek : la percussion des rameaux cutanés du nerf facial au milieu de la joue provoque une contraction en éclair des muscles peauciers de la moitié de la face, particulièrement au voisinage de l'angle interne de l'œil et au niveau de la commissure labiale. Le phénomène de Chvostek est si caractéristique qu'on ne peut le confondre avec rien d'autre. Pour le rechercher correctement, il est bon de le rechercher chez l'enfant calme et d'utiliser le marteau à réflexes de Babinski, la percussion de la joue avec l'index étant parfois insuffisante.

Mais ce n'est plus de la tétanie manifeste que l'on discute maintenant, et tout l'intérêt se porte sur les formes latentes de cette maladie, formes latentes qu'il importe de traiter pour éviter l'éclosion d'accès aigus de tétanie.

Une tétanie latente, c'est parfois une tétanie qui, plusieurs mois auparavant, s'est manifestée par une attaque convulsive et qui, depuis, semble guérie. C'est souvent une maladie tout à fait cachée et à laquelle on ne songe pas à rapporter quelques phénomènes fréquemment observés chez l'enfant.

H. Lemaire a observé qu'il est parfois possible de rattacher à la tétanie certains cas de vomissements habituels du nourrisson.

Mais, en pratique courante, il y a un ordre de faits plus intéressant : les *troubles du caractère* de la première enfance. Qui n'a été consulté par une mère obsédée par les cris incessants de son nourrisson, alarmée par ses insomnies, par les terreurs nocturnes du bébé, quand ce n'est pas par des colères si violentes qu'elles vont jusqu'à la pâmoison ?

Trop souvent on se laisse aller à donner du gardénal ou du bromure de sodium, dont l'action est d'ailleurs fort peu efficace, alors que dans bien des cas le traitement de la tétanie rendrait à l'enfant le calme et le sommeil.

Il y a dans la recherche de la tétanie latente fort peu de difficultés, le principal est d'y songer. Et il faut y songer systématiquement en présence de tout enfant rachitique. Avant l'âge de 3 ans, la tétanie latente ne se rencontre que chez les petits rachitiques, c'est-à-dire chez des enfants

Hémostyl

Du Dr.

Anémies

ROUSSEL

Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules
de 10^{cc}. de Sérum pur

A) *Sérothérapie spécifique*
des ANÉMIES (Carnot)

B) *Tous autres emplois*
du Sérum de Cheval :
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés
de sang hémo-poïétique
total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE. PARIS

pâles, anémiques, bien que d'ailleurs chez de gros enfants. Les petits tétaniques sont des rachitiques florides, mais des rachitiques très caractérisés, dont les poignets sont épaissis, dont les malléoles tibiales et péronières sont tuméfiées, dont les tibias sont tordus. Ce sont des enfants qui ont fait tardivement leurs premiers pas et qui marchent mal.

Chez tout rachitique qui présente des troubles de caractère, il importe donc de rechercher les petits signes de la tétanie et le meilleur indiscutablement est encore le signe facial, le phénomène de Chvostek.

On peut objecter que le signe de Chvostek est souvent observé et qu'on porte ainsi trop aisément le diagnostic de tétanie.

Mais ce n'est pas une raison pour nier la valeur de ce signe et, à notre avis, on doit, chez l'enfant, le reconnaître pour un symptôme certain de tétanie latente.

Nous en voulons pour preuve le fait que, dans les cas de tétanie latente, le signe du facial disparaît sous l'influence même du traitement spécifique de la tétanie : chlorure de calcium et rayons ultra-violet ; sur ce fait même qu'au cours du traitement d'une tétanie manifeste avec crises éclamptiques, le dernier signe qui persiste, c'est précisément le signe de Chvostek, marquant ainsi à lui seul un état de tétanie fruste.

Le signe du facial n'est-il pas d'ailleurs caractéristique de l'hyperexcitabilité des rameaux de la VII^e paire et n'est-ce pas cette hyperexcitabilité nerveuse périphérique qui sert à définir la tétanie ?

Les Américains, les Allemands et quelques auteurs français préfèrent rechercher par un examen électrique les réactions des nerfs périphériques. Erb, en effet, montra que l'excitabilité électrique des nerfs périphériques au courant galvanique est notablement augmentée dans la tétanie (signe d'Erb).

Mais c'est une recherche fort difficile et surtout fort imprécise. Il faut ici jongler avec des variations de quelques dixièmes de milliampère, comme si les variations dans la résistance des tissus et la qualité des contacts des électrodes et de la peau ne pouvaient, à elles seules, donner des chiffres dissemblables chez un même malade. Aucun électrothérapeute n'accorde actuellement de valeur à la recherche de l'hyperexcitabilité électrique recherchée d'une manière aussi primitive, et s'il fallait s'en rapporter aux réactions électriques pour le diagnostic de tétanie, c'est à la méthode de chronaxie de Bourguignon qu'il faudrait recourir. Mais c'est une technique très délicate et à laquelle on ne peut recourir que dans un laboratoire remarquablement organisé.

Mais on assure de toutes parts que la chimie résoudra le problème mieux que la clinique et qu'il suffira de doser la quantité de calcium contenu dans le sang pour savoir si un enfant est ou n'est pas tétanique.

Les grands cliniciens français sont plus prudents et le professeur Marfan disait récemment encore qu'on fait le

diagnostic de la tétanie sans dosage de calcium ; la clinique conserve toujours chez nous la première place.

On a donc édifié sur les variations du calcium dans la tétanie une théorie qui, comme toutes les théories, veut tout expliquer :

Il n'est pas douteux que chez l'animal les faits expérimentaux observés sont démonstratifs. Enlever chirurgicalement les parathyroïdes d'un chien suffit à déclencher une grande crise de tétanie, mortelle en quelques jours. En même temps le taux de calcium s'abaisse dans le sang : d'où l'on conclut que l'abaissement du calcium sanguin, l'hypocalcémie, est la cause essentielle de la tétanie.

Des travaux personnels en cours sur la tétanie ne m'ont pas donné chez l'enfant une confirmation absolue et définitive de cette hypothèse et j'ai observé plusieurs cas qui mettent la théorie en défaut.

Est-ce vice de méthode ? C'est possible. Les chimistes qui dosent le calcium du sang traitent le sang comme un liquide inerte formé uniquement de sérum : ils coagulent toutes les albumines et ne tiennent pas compte du calcium qui s'y trouve fixé, disent-ils, le considérant comme inutilisable par l'organisme. Il est vrai qu'on croyait cela il y a vingt ans, mais on sait fort bien maintenant, grâce aux travaux de J. Loeb, que ce calcium des protéines est très important, qu'il est parfaitement ionisable et dissoluble, c'est-à-dire qu'il est actif et qu'on n'a pas le droit de le négliger. Les analyses basées sur l'étude du calcium protéinique du sang sont donc dès le principe entachées d'erreur. Avant donc de conclure, et d'ériger la théorie du déficit calcaire en dogme ou de la critiquer avec violence, il conviendrait peut-être de l'étudier avec une technique plus moderne, et on se propose actuellement d'étudier dans la tétanie les variations du calcium total, c'est-à-dire du calcium ionisé.

D'ailleurs, même ainsi, expliquera-t-on tout le problème de la tétanie et n'y faudra-t-il pas encore faire entrer d'autres éléments ? négligera-t-on toujours l'intoxication par la guanidine et le rôle des parathyroïdes ?

..

La thérapeutique de la tétanie a bénéficié de ces travaux récents et le traitement de cette affection par les rayons ultra-violet est une acquisition pleine d'intérêt : cinq à dix séances de 10 à 40 minutes d'exposition à l'arc mercurel suffisent à faire disparaître les symptômes, crises convulsives, crises de spasme, ou simplement irritabilité de caractère ; c'est le même traitement que dans le rachitisme. On utilise pour cela des lampes de quartz à vapeur de mercure d'une puissance de 1 200 bougies environ. L'enfant est exposé nu au rayonnement de la lampe en protégeant seulement la tête par un écran noir.

Faute de rayons ultra-violet, on peut utiliser en été le soleil, et l'héliothérapie est un excellent remède de la tétanie.

La thérapeutique par la cure de soleil s'appuie sur le fait que les cas de tétanie seraient beaucoup plus fréquents à la fin de l'hiver qu'à la fin de l'été. A notre avis

il est inutile de chercher des arguments de cet ordre pour légitimer la cure d'héliothérapie et il suffit de constater, ce qui est certain, que les bains de soleil améliorent la tétanie comme ils améliorent le rachitisme.

Mais rien ne prouve que la carence solaire soit la cause de la tétanie et, en cette fin d'été 1924, nous rencontrons même que nous avons traités et guéris au printemps dernier nous reviennent actuellement porteurs de signes non douteux de tétanie : crises de convulsions, signe du facial, etc...

Quoi qu'il en soit, l'héliothérapie progressive et prolongée doit être considérée comme un des meilleurs moyens de guérir la tétanie.

La technique en est simple : il suffit d'exposer au soleil le petit malade complètement nu, sur le dos, puis sur le ventre, chaque jour. On commencera par des séances de 10 minutes au total, puis de 15 minutes. On passera rapidement à 20, puis 30 et 40 minutes, jusqu'à arriver à laisser les enfants en été tout le jour presque nus sous le soleil, vêtus d'un simple caleçon de bain — *pro pudor!* — en protégeant la tête.

Mais il ne faut pas négliger le vieil arsenal thérapeutique depuis longtemps en usage dans la tétanie et on fera suivre la cure d'héliothérapie ou d'irradiations ultra-violettes d'une cure de chlorure de calcium et d'huile phosphorée.

phorée. Le chlorure de calcium sera donné à fortes doses, au moins 2 grammes par jour :

Chlorure de calcium.....	20 g.
Sirop de fleurs d'oranger.....	aa 50 g.
Sirop simple.....	Q. S. pour 200 g.
Eau distillée.....	
Deux cuillerées à dessert par jour, 20 jours par mois.	

Pendant les dix jours intercalaires, on donnera l'huile de foie de morue phosphorée au dix millième : deux à trois cuillerées à café par jour.

Il convient d'utiliser toujours une préparation fraîche et d'éviter avec soin l'usage d'une huile phosphorée de date ancienne. Il faut être prudent dans l'administration du phosphore, le phosphore étant un toxique violent.

Il est enfin une médication d'urgence de la crise de tétanie aiguë, crise convulsive, ou surtout de la crise d'apnée. Rien ne vaut le gardénal, et il faut le préférer à la codéine, au chloral.

La posologie est simple, c'est un agent thérapeutique parfaitement toléré chez les enfants.

On le prescrira en comprimés de 1 centigramme que l'on trouve d'une façon courante et dont on fera prendre 1 à 2 centigrammes par jour selon l'âge. Un nourrisson d'un an supporte aisément 1 centigramme de gardénal. Grâce à cet hypnotique puissant, les crises d'apnée s'espacent, diminuent d'intensité et, la période alarmante passée, le traitement de fond peut être entrepris.

MÉDECINS ET IMPÔTS

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES.

Le gouvernement a évolué dans son appréciation des signes extérieurs de la richesse en vue de percevoir les impôts. Il peut évoluer encore si nous l'y aidons, nous, les médecins, grands électeurs, si nous le voulons. Sans être ministre des finances, nous avons un confrère dans le cabinet actuel très accueillant, le docteur Queuille, ministre de l'agriculture.

Deux questions se posent :
1° Comment apprécier maintes dépenses professionnelles, autos-taxis pour ceux, les plus nombreux, surtout en ville, qui n'ont pas leur auto ? Comment évaluer d'autres dépenses similaires ?

2° Comment connaître les marques extérieures ? Les uns aiment un bel appartement et leur intérieur, y sacrifiant tout. Les autres s'habillent bien (même sans recourir à X qui « habille mieux » !), et l'on sait le prix des vêtements, des fourrures pour les dames, et la considération souvent nécessaire qui s'y attache ! Certains jouent et dépensent là tout ce qu'ils gagnent, ce qui ne se voit guère, restant confiné entre joueurs. Comment le fisc découvrira-t-il ces sommes qui peuvent être énormes ? La crise des loyers oblige certains confrères à exercer en appartement meublé, chambres d'hôtel...

Par ailleurs, le *forfait*, terme, paraît-il, à bannir près du

fisc qui l'a peu en odeur de sainteté, disons le barème, l'assiette de l'impôt, varie progressivement. Jusqu'à 4.000 francs, le loyer représenterait le quart du revenu ; de 6 à 8.000, le sixième ; de 10 à 20.000, le septième ; au-dessus, le huitième. Autrement dit, le trésor multipliera par 4, 6, 7, 8 le loyer pour apprécier à forfait les revenus du médecin, de l'avocat. Ce loyer varie, on l'a dit et répété, avec la famille nombreuse, la spécialité. La radiologie est encombrante, oh ! combien, et quels appareils changeants, quelle concurrence ! Nos constructeurs les plus en renom ont un petit appareil de radio-diagnostic recommandé à tous. Que restera-t-il après les centres (*Concours médical*, 16 décembre 1923 et 4 mai 1924), et cela aux confrères spécialisés, avec grand appartement, gros loyer et gros impôts ? et si j'en parle, ce n'est pas pour attirer la pitié sur eux, mais pour faire toucher du doigt la difficulté d'apprécier sainement le rapport de leur clientèle. On n'est pas obligé d'être fonctionnaire, artiste ou médecin, mais encore convient-il de n'y pas être entravé !

Les dépenses courantes des professions libérales pourraient, a-t-on dit en certains projets, être évaluées à 33 % au tiers des gains réalisés, des sommes touchées plutôt.

On a discuté la question à la C. T. I. (Confédération des Travailleurs intellectuels), et de suite des architectes ont protesté, disant que plans et maquettes faits souvent inutilement représentaient, avec les aides, les courses, les démarches, souvent 50 % des honoraires encaissés (car il y a partout des impayés !). Certaines spécialités médicales sont de même, et j'en pourrais dire autant de l'électro-radiologie, encore !...

Les évaluations pourraient se faire selon les spécialités. On pourrait créer de nouveaux fonctionnaires pour aller vérifier chez chacun de nous, ce qui coûterait sans doute plus cher que cela ne rapporterait ! On ne songe pas assez, croyons-nous, à cet autre aspect de la question, tellement on pense à la fraude, rien qu'à la fraude.

Le syndicat des médecins de la Seine a, en son assemblée générale à la faculté de médecine de Paris, le 23 novembre 1924, sollicité des idées sur la perception de nos impôts, sans violer le secret professionnel. Le livre de noms avec recettes serait souvent un aveu, une dénonciation. On se rappelle la phrase de Ricord voyant entrer chez lui un vieillard et lui disant : « Tous mes compliments, Monsieur ! » Que de spécifiques, de cancéreux, de tuberculeux... ainsi reconnus, avoués ! En droit, les spécialistes des crimes, des divorces... feraient pareil, si leurs livres disent la venue chez eux de X ou Y...

Le livre de recettes sans noms ne signifie rien. Avec noms, il amènerait à ces constatations que le public connaît déjà, car des films nous projettent le fisc interrogeant le médecin, et lui demandant : « Combien vous ont rapporté les varices de M^{me} Durand et la jaunisse de M. Dupont ? » On ira donc, écrit M. Martinot, conseiller fiscal, chez le médecin qui ne vous connaît pas, on ne lui dira pas son nom, on lui donnera un nom quelconque. Fini du médecin de famille ! fini des statistiques qui, quoique le plus souvent infidèles, nous montraient cependant les tendances morbides, nous incitaient à en rechercher les causes, à les trouver parfois, à les combattre efficacement !

Je ne crois pas qu'on ait encore pensé, en dehors de la violation du secret professionnel, à ce côté de la question : plus de malades suivis, absence de progrès médicaux, puisque le patient changeant chaque fois de praticien pour rester ignoré, inconnu, ne pourra faire constater l'action médicamenteuse ; nous revenons aux maladies dites « secrètes », à leurs désastres par propagation, incurie, soins quelconques...

L'Etat a besoin d'argent, certes. Le médecin paie, souscrit, quand il le peut, aux emprunts. Sa souscription, s'il s'est privé, va-t-elle se tourner contre lui et le faire supposer riche ? Toutes les suppositions sont permises.

..

Le médecin qui débute, ou finit sa vie, n'a pas encore, ou voit s'effriter sa clientèle. Il ira l'avouer au fisc. Drôle de manière de faire venir ou revenir ses patients ! Le fisc gardera le secret professionnel, dira-t-on. Non, qu'on ne nous la fasse pas ! dirai-je inélégamment. Le jugement de

Nancy que j'ai rapporté ici le 15 août dernier prouve qu'il n'existe pas pour le Trésor ! D'ailleurs, nos percepteurs emploient maints employés, des gosses parfois, qui connaissent tout ce qui se passe chez eux, et pour qui le silence est parfois difficile, sans préjudice, dans les petits pays et même les grands, des haines et rancunes personnelles, parfois heureuses de constater qu'un Tel « tombe » et de le faire savoir pour le faire « tomber » plus encore.

Je ne soulève, dira-t-on, que des objections applicables du reste à toutes les professions libérales. On a parfois tort de s'y attaquer du reste. Louis-Philippe, estimant sans doute négligeable l'instruction (n'en sommes-nous pas revenus là ? le travail manuel est plus rémunéré que l'intellectuel), Louis-Philippe, dis-je, exigea le cens — 200 francs d'impôts annuels, en son temps heureux — pour donner le droit de vote ; les professions libérales, qui n'en payaient pas et voulaient voter, se soulevèrent, s'agitèrent, et... vint la Révolution de février 1848.

On savait agir, alors ; on n'était pas veule, on était énergique toujours, au lieu de l'être seulement par moments, et parfois trop tard !

Passons, ne philosophons pas trop !

On veut tout égaliser, et c'est peut-être plus par le désir de niveler les obligations de tous (?) qu'on veut que tous (?) tiennent des livres et des comptes ! Les fonctionnaires à traitements fixes — encore certains ont-ils du casuel, travaux supplémentaires, leçons..., des facilités et réductions de voyages, — estiment que peuvent trop facilement frauder les professions libérales. Alors, sapons la santé publique, basée, qu'on le veuille ou non, sur le secret professionnel ; sapons la morale, la société, en étalant les plaies du divorce, les stupres, les affaires véreuses (celles-ci ne payant rien et cependant si fructueuses), que les journaux ne nous révèlent déjà que trop en leur hideur et souvent en leur impunité.

Ed. Julia a écrit récemment dans *le Temps* qu'un gardeur de moutons (aussi est-il mieux payé, voir mon article du *Journal des Praticiens* du 22 novembre 1924), un agriculteur... étaient plus rares que les intellectuels. Les impôts les favorisent singulièrement. On ne songe pas à leur demander quoi que ce soit au-dessous de 21.000 francs. Aussi dit M. Martinot, qui, de l'avis de divers amis compétents, serait au-dessous de la vérité, les bénéfices agricoles ne donneraient annuellement que 24 millions d'impôts, alors que les professions libérales en donneraient le double ! Songe-t-on à demander « au labourage et au pâturage, les deux mamelles de l'Etat », au dire de Sully, des complaisances, des impôts supplémentaires ? Oh ! non, on craint trop les campagnes — l'heure d'été a dû leur être imposée, et en quoi en étaient-elles gênées ? — on craint de les voir passer au communisme (qui les dépouillerait !) — mais pas de politique, constatons. Revenons à nos professions libérales, aux salaires, à certaines comparaisons.

Tous les impôts sur les salaires ne sont pas perçus. Maints étrangers n'en paient pas ; s'ils arrivent le 31 janvier, ils ne doivent rien de l'année !...

Les commerçants et industriels (loi du 16 avril 1924) au-dessous de 200.000 francs de chiffre d'affaires, peuvent

LAXAMALT

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.

Laxatif tonique { 50% HUILE DE PARAFFINE
et digestif { 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

*Toutes constipations, même chez
les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.*

DOSE :

2 à 4 cuillères à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul'd Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361



GÉLOGASTRINE

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or

TRAITEMENT DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'ULCÈRE DE L'ESTOMAC

*La GÉLOGASTRINE ne contient ni narcotiques, ni
alcalins. Elle agit d'une manière purement physique
par un mécanisme de protection*

Littérature et échantillons sur demande :

H. LICARDY. 38 Boul'd Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361



comme les agriculteurs, ne tenir aucune comptabilité et sont taxés par forfait.

Le médecin qui s'installe, même en octobre (je m'en souviens de 1888), n'est pas oublié!...

« Et, dit M. Martinot, que je cite plus longuement (*Journal des Praticiens*, 29 novembre 1924), la catégorie des travailleurs (manuels ou intellectuels) salariés sont imposés sur leur salaire net d'après la déclaration faite par les employeurs. Mais ils bénéficient, aux termes de la législation en vigueur modifiée par la loi du 30 mars 1923, des déductions ci-après :

Pour eux-mêmes, dans la Seine, à	7.000
S'ils sont mariés, pour leur femme, à	3.000
S'ils ont trois enfants de moins de 18 ans, à 2.000 × 3 =	6.000
S'ils ont une personne à leur charge, à	1.500
Total à déduire	17.500
Le travailleur intellectuel qui se trouve dans les mêmes conditions, s'il exerce une profession libé- rale (médecin, avocat, artiste, professeur), a droit à une réduction de	7.000
La partie comprise entre 7.000 et 8.000 est comptée pour moitié : $\frac{8.000 - 7.000}{2} =$	500
Total à déduire	7.500

« A quelque cédule qu'on les compare, les contribuables des professions libérales sont *matériellement* désavantagés. »

..

On ne peut donc nous arguer de l'égalité devant l'impôt, sinon qu'on l'établisse vraiment, sans ménager les

uns et en ayant encore l'air — non la chanson! — de ménager les autres, alors que par tous les moyens on attire au contraire sur ces derniers toutes les suspicions possibles! N'avons-nous pas une assez mauvaise presse? *Les Médecins qui tuent*, du docteur Charles-Edouard Lévy (*l'Œuvre*, à laquelle a répondu le docteur G. Duchesne), sous prétexte de signaler quelques brebis galeuses, rares, plus rares infiniment chez nous qu'ailleurs, n'incitent-ils pas le public à généraliser? Et si, avec cela, on laisse, on fait croire que nous voulons nous soustraire aux charges publiques, que sera-ce?

« Prendre l'argent où il est », soit, mais encore conviendrait-il tout d'abord de s'adresser à ceux qui affament, rendent la vie chère et s'enrichissent en trois ou quatre ans. Comme ce n'est pas le cas pour le médecin, il peut être tranquille, et la prophétie de M. Renaudel (presque un confrère, ancien vétérinaire) ne l'atteindra pas. Mais les vexations retentiraient trop sur la santé publique, sans que le médecin même, « bonne bête », toujours dévoué, le veuille!

Trouvons, nous, médecins, un *modus vivendi* satisfaisant tout le monde. Ce ne doit pas être impossible. Mais qu'on nous consulte! Et comme je le disais récemment à l'Union des Grandes Associations, présidée par M. Henri de Jouvenel, ancien ministre, on fait des quantités de commissions, on y nomme des fonctionnaires, très forts, certes, mais jamais les gens compétents, et quand il s'agit des médecins, jamais, c'est le cas de le dire, on ne les appelle en consultation, une consultation qui cependant, en l'espèce, serait évidemment gratuite. Il faut que cela change, et cela dépend de nous!

DE L'URANISME

(à propos d'un livre récent)

Par LIONEL LANDRY.

M. André Gide s'est décidé à publier, sous le titre révélateur de *Corydon*, deux dialogues écrits il y a treize ans, complétés par deux autres plus récents, l'ensemble constituant une apologie en forme de l'homosexualité.

Le geste ne manque pas de crânerie; on peut toutefois regretter que l'auteur de *l'Immoraliste* ait cru devoir donner à son ouvrage l'aspect d'un de ces sermons contradictoires où un avocat du diable est chargé de présenter ridiculement la thèse adverse (en l'espèce celle de la morale courante).

D'autre part, entre la première et la présente édition de l'ouvrage s'est développée et affirmée une théorie scientifique de l'inversion dont Marcel Proust s'est inspiré dans *Sodome et Gomorrhe* et selon laquelle l'inversion correspondrait à une déformation physiologique. Cette thèse gêne quelque peu M. André Gide, qui réserve la question des invertis physiologiques et affirme qu'il existe,

à côté de ceux-ci, des invertis normaux — si l'on peut dire. Et c'est de ces derniers qu'il prend la défense.

..

Tout d'abord *Corydon* s'attaque à la notion, hostile à ses goûts, d'amour naturel : il démontre, assez aisément, semble-t-il, que ceux qui ont parlé d'un instinct naturel vers la procréation font de la mythologie : chez les animaux comme chez l'homme, l'instinct naturel tend tout d'abord vers le plaisir; les animaux oublient aussi facilement que l'homme, à l'occasion, l'absence de la différence de sexe — ou même l'absence de tout partenaire.

Qu'est-ce d'ailleurs que cette « morale de la Nature » dont on prétendrait condamner les transgresseurs? La Nature — je traduis librement la pensée de M. André Gide — n'est en l'espèce qu'une forme laïcisée de Jéhovah.

PARLAX

NOUVELLE
HUILE DE PARAFFINE
 DE HAUTE VISCOSITÉ
 RIGOREUSEMENT PURE

*Cette Huile idéale, infigeable à 0°
 débarrassée de paraffine solide
 est la seule
 permettant un usage interne prolongé*

SOCIÉTÉ DES PARAFFINES MÉDICINALES
 FRANÇAISES
 RAFFINERIES & LABORATOIRES À DOUAI (Nord)
VENTE EN GROS
 F. LATOUR, Ph^{ci}en Drog^{ie} 65 Rue Douy-Delcupe, MONTREUIL-S. M.
En vente dans toutes les bonnes Pharmacies



RIGOREUSEMENT
 PURE



Pour l'USAGE
 INTERNE
 PROLONGÉ

PARLAX retiré des **NAPHTES** du **CAUCASE** (Codex Français, page 763)
 raffiné en France, pur et de neutralité contrôlée
EST LE SPÉCIFIQUE LE PLUS REMARQUABLE
CONTRE LA CONSTIPATION
 et **LES AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**

LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX



Ses **4** *formes*



TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA **Σ**
 LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS: **J. GAUTIER, 24, Rue de Ponthieu - PARIS**

la morale naturelle n'est qu'une édition républicaine du Décalogue.

Mais une telle assertion rompt les ponts; il n'y a plus de prémisses communes. Après avoir rejeté le point de vue éthique, Corydon est obligé d'y revenir (à moins qu'il ne faille voir là une manœuvre de l'auteur) et d'admettre, en principe, ce dogme commun à la morale chrétienne et à la morale dite naturelle : l'œuvre de chair ne doit être accomplie qu'en vue de la procréation.

Précepte sévère, dont il est difficile d'envisager la stricte application. De tout temps, dans une mesure plus ou moins grande, il a paru susceptible d'atténuations, les plus généralement pratiquées étant la prostitution, les pratiques anticonceptuelles et les amours contre nature.

Le premier de ces palliatifs est le seul officiellement admis, toléré, organisé. Il est inutile de rappeler les graves objections qu'il soulève soit du point de vue religieux, soit du point de vue humanitaire; considéré objectivement, il ne diffère guère de cet esclavage que nous reprochons au monde antique; il est enfin responsable pour une large part de la propagation des maladies vénériennes.

La généralisation des pratiques anticonceptuelles est une solution difficile à défendre officiellement. Elle aboutit au fond à une prostitution atténuée, mais aussi diffusée; c'est celle qui a été adoptée en Russie soviétique.

A tous points de vue, Corydon préfère le troisième parti. De même que les adeptes de l'école « sportive » (avec qui il a en commun le mépris de la femme), il préconise, pour occuper l'esprit de l'adolescent avant le mariage, les amitiés masculines; mais, allant plus loin, il ne voit pas d'inconvénient à ce que ces amitiés revêtent le caractère qu'il attribue sans hésiter aux hétérosexualités antiques.

Sur ce dernier point, il semble qu'il y ait quelques réserves à faire. Il n'est nullement interdit, par exemple, de partager, quant au « bataillon sacré » de Thèbes, l'avis du roi Philippe et de croire, au contraire de M. André Gide, que dans ce corps d'élite on développait une amitié mystique et exaltée qui *pouvait* sans doute devenir de l'amour physique (danger commun à toutes les amitiés mystiques), mais sans que ce fût l'objet recherché.

..

Déduite de manière logique, cette thèse peut faire impression. Elle repose toutefois sur un postulat initial dont la valeur est à discuter. Doit-on admettre qu'il existe des « invertis normaux »? Et, d'autre part, peut-on proposer à des jeunes gens, comme but provisoire de leur vie sentimentale, un amour masculin, sans que cette vie sentimentale en demeure définitivement faussée?

Sur le premier point, Corydon a laissé échapper — il ne connaissait pas bien sans doute, à ce moment, la théorie du docteur Hirschfeld — un aveu redoutable: il a reconnu que son goût pour les hommes provenait d'un manque de goût pour les femmes, lequel a toujours existé plus ou moins, mais s'est révélé nettement au moment de ses fiançailles (p. 26 et s.), c'est-à-dire au moment où l'uranisme perdrait tout mérite comme solution transitoire et ne devrait plus subsister que chez les prédestinés. Corydon

se range donc, de lui-même, dans la catégorie des invertis de naissance, physiologiquement anormaux et incurables.

Existe-t-il d'autres catégories de l'espèce? Les psychiâtres auraient tendance à le nier; peut-être vont-ils trop loin. Une anomalie sexuelle comporte des gradations; on peut parfaitement concevoir qu'un homme, selon son entourage, selon les circonstances, cède à un penchant anormal ou y résiste; que par suite, à proportion égale de « prédestinés », l'uranisme croisse ou décroisse suivant les époques et les milieux.

A ce point de vue, il y a corrélation certaine entre la conception du mariage qu'exposent Montaigne, Tallemant des Réaux, La Fontaine, par exemple, et les « goûts italiens » de leurs contemporains. L'affection de Montaigne pour La Boétie était certainement chaste; on peut le supposer aussi de celle de Shakespeare pour Southampton, admettre que les sonnets opposent l'amour chaste d'homme à homme à l'amour impur d'homme à femme. On peut également supposer le contraire... Quand la vie *sentimentale* d'un homme est tournée vers l'homme, sa vie *sexuelle* a tendance à suivre l'impulsion. Et aussi la troupe des « prédestinés » se grossit de recrues qui, en d'autres temps, suivraient les routes normales. Il est d'ailleurs probable que la théorie de la « prédestination », qui comporte nombre de lacunes, devra subir quelque jour une révision sévère. En tout cas le critérium doit être cherché, non dans la tendance vers l'homme, qui peut être affaire d'occasion, mais dans l'éloignement de la femme.

Il est certain d'autre part qu'il serait illusoire, si l'on prétend détourner les jeunes gens de la femme à l'âge de la puberté, et si réellement on y parvient, de compter leur rendre ce goût quand viendra le moment du mariage (Corydon en est un exemple). Doit-on admettre que les « uranistes » se marieront tout de même, sauf à constituer ensuite des ménages à trois d'une espèce particulière?... M. André Gide va-t-il jusque-là?

..

Tout à l'heure, un rapprochement a paru s'imposer entre les théories de Corydon et les tendances, chastes d'intention, de l'école sportive, les unes et les autres offrant ce point commun: le mépris de la femme et de l'amour selon sa conception romanesque.

Dans un cas des amours, dans l'autre des amitiés masculines sont proposées comme idéal à la jeunesse en place de l'idéal sentimental datant de la Table Ronde, revivifié par d'Urfé, par l'hôtel de Rambouillet, plus tard par Rousseau, Chateaubriand, Lamartine, et combattu cependant par la verve railleuse des conteurs du moyen âge, par le scepticisme de Montaigne, par la verve truculente de Rabelais, par la prudence (goïste et bourgeoise) de La Fontaine.

Il est curieux, à ce point de vue, de considérer les exigences sentimentales d'un homme du xvi^e siècle, d'un contemporain de Montaigne ou de Rabelais. Elles comportaient: 1^o une femme dont les fonctions normales étaient de tenir son ménage et de lui donner des enfants, le mariage étant considéré comme une désagréable néces-

sité d'état; 2° selon l'occasion, une ou plusieurs maîtresses, à fin de divertissement; 3° enfin et surtout un ami, confident intime et sûr. La distinction des genres était très nette; l'idée de prendre la femme ou la maîtresse pour ami et confident aurait paru folle (qu'on se rappelle Hotspur dans Shakespeare); celle de traiter sa femme comme une maîtresse, irrévérente et dangereuse; celle de conférer à l'ami, par surcroît, le rôle de maîtresse, anormale.

Aujourd'hui la femme prétend à ce triple rôle; selon la conception romanesque de l'amour, le même être réclame le droit de donner à l'homme des enfants (pas trop), d'être le dispensateur de ses plaisirs les plus intenses et en même temps son principal ami et confident.

De ce vaste programme, le retour en vogue des amitiés masculines ferait disparaître un des éléments, la diffusion des amours masculines un autre; et ainsi la femme demeu-

rerait réduite au rôle de pondeuse et de ménagère (les trois K de l'empereur Guillaume). Il n'est pas dit qu'elle l'acceptera; mais les champions du « masculisme » ne lui demandent pas son avis et au surplus ils disposent toujours du « fouet » préconisé par Schopenhauer et Baudelaire.

Envisagées sous cet aspect, les revendications « masculistes » apparaissent assez désagréablement comme une pure revendication de la force brutale s'exerçant à l'encontre d'un ascendant conventionnel reconnu à un être physiquement plus faible. Il y a relation certaine entre ces tendances, ainsi interprétées, et celles qui se manifestent, de la même manière, dans d'autres domaines, sous la désignation générale de matérialisme historique. M. André Gide et M. de Montherlant, dont les doctrines, comme on l'a vu, ne sont pas sans rapports, ont-ils envisagé le problème sous cet aspect?

INSTITUT ANATOMIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS

LES ARTÈRES VÉSICALES SUPÉRIEURES

Par le Docteur DUBREUIL-CHAMBARDEL.

L'a. ombilicale, satellite de l'allantoïde, va donner le long de son parcours des vaisseaux aux organes dérivés de cette formation. Ce seront chez l'adulte les aa. de la vessie, celles de l'ouraqué et aussi quelques artérioles qui, par le méso du ligament ombilical, iront à la paroi abdominale.

Artères vésicales. — Les anciens anatomistes considéraient de façon différente les artères que l'a. ombilicale donne à la vessie. Tiedemann, Portal, Henle ne parlent que d'une seule artère; Sœmmerring, au contraire, indique de deux à cinq vaisseaux: « *duas ad quinque arterias vesicales* »; mais cet auteur ne donne pas de détails.

Plus près de nous, Beaunis et Bouchard parlent d'une ou deux aa. vésicales, Cruveilhier d'une ou plusieurs, Poirier en signale deux, Farabeuf écrit qu'il y en a généralement deux, Bichat et Delbet en indiquent deux ou trois. Theile de deux à quatre.

Levi a étudié ces variations de nombre; mes recherches ont confirmé ses conclusions.

	Levi.	Dubreuil-Chambardel.
	°/.	°/.
Il existe une seule a. vésicale...	10	9
— deux aa. vésicales...	70	74
— trois —	12	9
— quatre —	8	6
— cinq —	»	2

Ordinairement, lorsqu'il y a deux artères, ce qui est la disposition de beaucoup la plus fréquente, l'a. postérieure ou proximale est la plus volumineuse; elle peut naître à des niveaux variables de l'a. hypogastrique, parfois d'un tronc commun avec l'a. vésiculo-déférentielle ou avec l'a. obturatrice. Elle a une zone d'irrigation comprenant la face

postérieure, les deux tiers de la face latérale et les deux tiers du dôme vésical.

L'a. vésicale antérieure ou distale, plus grêle, naît tout près de la précédente ou bien à une distance qui peut atteindre jusqu'à 4 centimètres. En moyenne, d'après Delbet, cette distance est de 2 centimètres. Elle assure la vascularisation du tiers antérieur du dôme vésical, d'une portion de la face latérale et descend sur la face antérieure.

Les secteurs d'irrigation des deux aa. vésicales supérieures sont assez variables, ces vaisseaux se suppléent mutuellement et, avec Farabeuf, il faut bien spécifier que leur rôle nourricier s'adresse à toute la portion de la vessie dérivée de l'allantoïde. Le bas-fond vésical, qui dérive du sinus uro-génital, reçoit des vaisseaux provenant des aa. vésiculo-déférentielle, prostatovésicale et encore de l'a. honteuse interne. Cette dualité de source est très nette, encore qu'il faille remarquer, avec Farabeuf, que l'a. vésicale postérieure peut suppléer l'a. vésicale inférieure. « S'il n'est pas commun de la voir nourrir la prostate et tout le fond de la vessie, il n'est pas rare qu'elle fournisse à l'uretère et chez l'homme à la vésicule et au canal déférent. »

Cependant Levi, très affirmatif, écrit « que les aa. vésicales supérieures s'anastomosent bien avec des rameaux de l'a. prostatique ou de l'a. vésicale inférieure, mais ne se substituent jamais à celles-ci ». L'opinion du savant professeur de Turin est certainement trop absolue: nous avons vu plusieurs fois la zone d'irrigation de l'a. vésicale supérieure postérieure empiéter largement sur celle de l'a. vésicale inférieure et même, au moins dans deux cas, remplacer tout à fait celle-ci.

L'a. vésicale supérieure antérieure peut donner des

rameaux descendant en avant de la vessie et nourrir la zone vésicale habituellement dépendante de l'a. vésicale ascendante, branche de l'a. honteuse interne. Dans tous les cas, il y a là une anastomose constante entre les deux vaisseaux, et ce détail nous permet de comprendre la possibilité pour notre artère de se continuer par l'a. pénienne (voir page 753). De même aussi l'a. vésicale supérieure antérieure envoie des filets anastomotiques à l'a. graisseuse, ce qui explique une autre variation d'origine de l'artère du pénis (voir page 756).

Artères de l'ouraque. — De chaque côté de l'ouraque chemine une artériole très grêle, qui monte jusqu'à l'ombilic.

Elle prend naissance soit de l'a. vésicale supérieure distale, dans les deux cinquièmes des cas, soit directement de l'a. ombilicale, trois fois sur cinq.

Elle s'anastomose au niveau de l'ombilic : 1° avec les collatérales ombilicales de l'a. épigastrique ; 2° avec la terminaison des aa. ombilicales chez le fœtus et des aa. péri-cordales que nous avons décrites chez l'adulte (p. 550). Il existe ainsi autour de l'ombilic un cercle artériel formé d'éléments multiples.

Artères pariétales. — De l'a. ombilicale se détachent à divers niveaux de fines artérioles qui, par le méso artériel, atteignent la paroi abdominale, irriguent la face interne de cette paroi et pénètrent dans les muscles. Ces artérioles, très visibles chez le fœtus, persistent très réduites chez l'adulte, et viennent alors soit de l'a. ombilicale lorsque celle-ci est perméable, soit des vaisseaux péri-cordaux, soit de l'a. vésicale supérieure distale.

Les Artères Sacrées Latérales

Les aa. sacrées latérales sont des vaisseaux qui naissent de l'a. hypogastrique ou de ses branches, se portent médialement et s'engagent dans les trous sacrés antérieurs.

Mais, avant d'arriver dans les trous sacrés, chaque artère donne : 1° un rameau ascendant qui s'anastomose avec l'artère située au-dessus ; 2° un rameau descendant qui s'anastomose avec l'artère située au-dessous ; 3° un rameau transverse qui s'anastomose avec une branche de l'a. sacrée moyenne. L'importance de ces rameaux anastomotiques est grande, parce que c'est leur présence qui va expliquer les variations nombreuses qui se remarquent dans ce système artériel.

Il y aurait donc théoriquement quatre aa. sacrées latérales : une pour chaque trou sacré, naissant séparément du système hypogastrique, et réunies entre elles par la série verticale des anastomoses ascendantes et descendantes.

TYPE I. — Mais ce type théorique à quatre aa. sacrées indépendantes ne se rencontre que très rarement en pratique ; c'est une variation exceptionnelle.

TYPE II. — La quatrième a. sacrée, par son rameau anastomotique, s'unit à la troisième sacrée. Il n'existe donc que trois artères. C'est un type peu commun.

TYPE III. — La quatrième, puis la troisième a. sacrée s'unissent par les voies anastomotiques à la deuxième a. sacrée. Il n'y a donc que deux artères, l'une qui fournit au premier trou sacré, l'autre aux trois derniers trous. C'est la disposition la plus habituelle.

TYPE IV. — La quatrième, puis la troisième, enfin la deuxième a. sacrée s'unissent de la même façon à la première a. sacrée. Il n'y a plus qu'une artère qui, se recourbant en bas, descend sur la face antérieure du sacrum, détache pour chaque trou un rameau latéral. C'est une variation assez fréquente.

TYPE V. — C'est un type mixte. La quatrième a. sacrée s'unit à la troisième ; la seconde a. sacrée s'unit à la première. Il n'existe donc que deux vaisseaux, l'un supérieur

pour les deux premiers trous, l'autre inférieur pour les deux derniers. Cette disposition, qui est rare, est représentée par Poirier.

La fréquence de ces divers types s'établit par la statistique centésimale suivante :

Type	I.....	1,5 %
—	II.....	11 —
—	III.....	59 —
—	IV.....	26 —
—	V.....	2,5 —

Levi, sur 87 cas, a noté 30 fois une seule artère, 48 fois deux artères, 9 fois trois artères.

La première a. sacrée latérale peut provenir soit de l'a. iliaque interne (45 %), isolément (40 %) ou par un tronc commun avec l'a. iléo-lombaire (5 %) ; soit de l'a. fessière (55 %), isolément (48 %) ou par un tronc commun avec l'a. iléo-lombaire (7 %). Nous n'avons jamais rencontré cette artère naissant de l'a. ischiatique.

La deuxième a. sacrée latérale peut provenir soit de l'a. iliaque interne (4 %), soit de l'a. fessière (65 %), soit de l'a. ischiatique (31 %).

La troisième a. sacrée latérale et la quatrième proviennent ordinairement de l'a. ischiatique, très rarement de l'a. fessière.

Une ou plusieurs aa. sacrées latérales peuvent manquer : dans ces cas, elles sont remplacées par les rameaux issus de l'a. sacrée moyenne par l'intermédiaire du filet anastomotique que nous avons signalé.

ANATOMIE COMPARÉE

L'a. sacrée latérale présente des variations très importantes suivant les espèces zoologiques considérées.

Chez les singes, elle naît soit de l'a. iliaque interne avant la naissance de l'a. fessière, soit de cette a. fessière. Il y a chez ces animaux, plus que chez l'homme, une tendance à naître d'un tronc commun avec l'a. ilio-lombaire. Il n'y

Antisypilitique très puissant

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS
Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES | Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours (10 injections pour une cure).
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours (15 injections pour une cure).

Littérature et Échantillons : Etablissements **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert, à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **SAINT-DENIS** (Seine)
R. C. Seine, 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL

(Médication
Arsénio-Phosphorée
à base de Nuclarrhine).

Naline

Indications de la Médication Arsénicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULÉ — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
Échantillons et Littérature : Etablissements **MOUNEYRAT**,
à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **SAINT-DENIS** (Seine).
R. C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour.
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 100 gout. p^r jour.
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | Une ampoule par jour.
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)

Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etabliss^{mt} **MOUNEYRAT**, 12, Rue du Chemin-Vert,
à **VILLENEUVE-la-GARENNE**, près **SAINT-DENIS** (Seine).
R. C. Seine 210.439 B

**DIVERSES APPLICATIONS
DE**

l'Antiphlogistine

**Glycéroplasma
à chaleur constante et durable**

ELECTRARGOL

ARGENT COLLOÏDAL ÉLECTRIQUE

A PETITS GRAINS — EN SOLUTION STÉRILE ET STABLE

L'ELECTRARGOL présente sur l'argent colloïdal chimique les avantages suivants : Extrême ténuité des grains et activité toujours égales, pureté absolue, maximum de pouvoir catalytique et d'activité physiologique et thérapeutique.

Ampoules de 5 cc. (6 ampoules par Boîte). — Ampoules de 10 cc. (3 ampoules par Boîte).

Flacons de 50 et de 100 cc. — Collyre en Ampoule-compte-gouttes de 10 cc.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES. — Toutes **MALADIES INFECTIEUSES** sans spécificité pour l'agent pathogène.

LABORATOIRES CLIN — COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

R. C. Seine : 75.020.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLEY

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boul^e St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelines 24-81. — 33^e ANNÉE

LE BAUME GELOL

Anciennement Baume Gel

GUÉRISON EN 3 JOURS DES ENGELURES NON ULCÉRÉES

Prix : 4 fr. 50 franco

Échantillons médicaux gratuits

TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher
(Loir-et-Cher)



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le REIN

GRANDE SOURCE

Action élective sur le FOIE

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée
des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète
goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyérites —
Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles
hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme
infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cata-
plâsmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture
d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révul-
sion intense et prolongée, ne contient aucun
toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de
la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ

Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

nous a pas semblé qu'il y ait un type prédominant de ces variations suivant les espèces; chez toutes on rencontre les mêmes dispositions.

La multiplicité des aa. sacrées latérales est également à

signaler chez les singes avec les mêmes modalités que chez l'homme.

Chez le cheval, l'a. sacrée latérale ou a. sous-sacrée prend un développement considérable. Née au dedans de

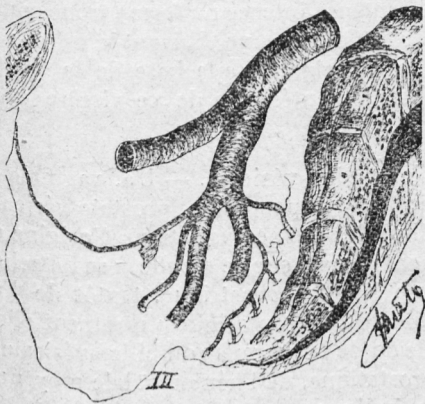
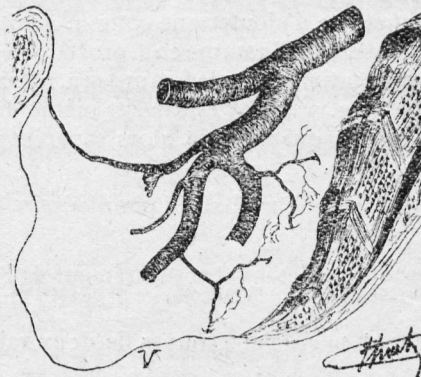
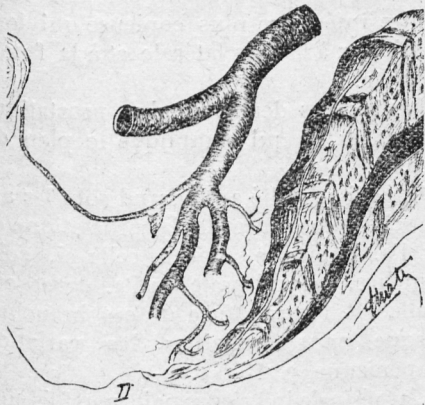
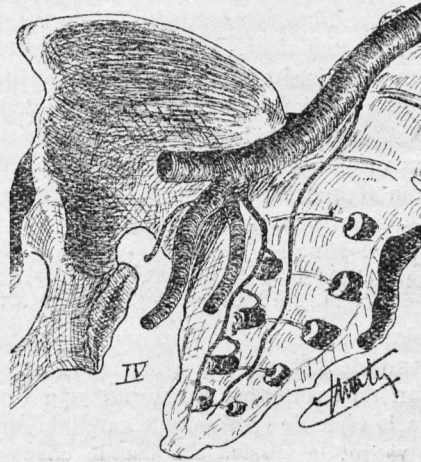
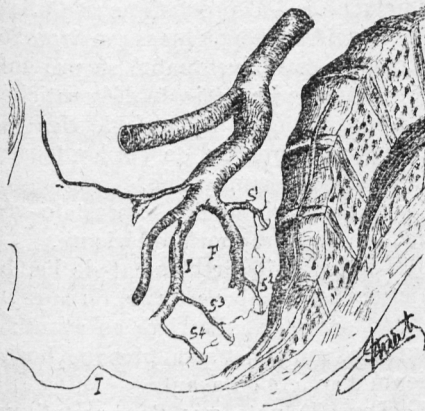


FIG. 1. — Les artères sacrées latérales (S-1, S-2, S-3, S-4)

(F, artère fessière; I, artère ischiatique).

- I. — Type I, à quatre aa. sacrées S-1, S-2, S-3, S-4.
- II. — Type II, à trois aa. sacrées S-1, S-2 (S-3, S-4).
- III. — Type III, à deux aa. sacrées S-1 (S-2, S-3, S-4).
- IV. — Type IV, à une seule a. sacrée (S-1, S-2, S-3, S-4).
- V. — Type V, à deux aa. sacrées (S-1, S-2 (S-3, S-4)).

l'a. iliaque interne, au niveau de l'articulation lombo-sacrée ou un peu en arrière, elle suit la face inférieure du sacrum d'avant en arrière, jusqu'à l'extrémité distale de cet os où elle se termine par deux branches, l'a. ischiatique et l'a. coccygienne latérale.

Nous avons vu une fois chez l'homme une disposition rappelant le type artériel de l'a. sous-sacrée du cheval (cf. page 284).

Chauveau et Arloing décrivent chez les carnassiers une a. sous-sacrée assez semblable à celle du cheval.

Chez le mouton et les autres ruminants, l'a. sacrée latérale manque tout à fait ou est réduite à un vaisseau insignifiant.

Chez le porc, le réseau sacré latéral est ordinairement donné par l'a. sacrée moyenne.

L'ARTÈRE GÉNITO-VÉSICALE

L.-H. Farabeuf, dans son beau livre sur *les Vaisseaux sanguins des organes génito-urinaires, du périnée et du pelvis*, énumérant les branches viscérales de l'a. hypogastrique, désigne sous le nom d'a. *génito-vésicale* celle qui est destinée au canal génital : « L'artère génito-vésicale, écrit-il, nom qui convient aux deux sexes, est celle qu'on appelle : l'utéro-vaginale de la femme à quadruple destination (vagin-vésicale, cervico-marginale); la prostatovésicale de l'homme à quadruple destination analogue (prostatovésicale, vésiculo-déférentielle). »

Farabeuf admet donc chez l'homme et chez la femme une disposition typique d'une seule artère génito-vésicale, naissant près du fond de l'excavation et fournissant une branche pour chacun de ses quatre secteurs d'irrigation : la prostate, la vessie, la vésicule séminale, le canal déférent chez l'homme; le vagin, la vessie, le col et le corps de l'utérus chez la femme.

Mais le précis anatomiste d'ajouter que cette a. génito-vésicale peut se dédoubler chez l'homme en a. prostatovésicale et a. vésiculo-déférentielle, chez la femme en a. utérine ou cervico-marginale et a. vagino-vésicale, et même dissocier ses quatre éléments qui naissent alors séparément du vaisseau hypogastrique.

Trois types peuvent donc être établis pour décrire ce groupe de quatre vaisseaux :

Type I : ils naissent tous les quatre séparément de l'a. hypogastrique :

Type II : ils naissent par deux groupes de deux vaisseaux :

Type III : ils naissent tous par un seul tronc commun.

A vrai dire, la disposition synthétique de Farabeuf en un tronc unique (type III) est une variation rare (16 % des cas). Celle en quatre vaisseaux ayant chacun une origine isolée de l'a. hypogastrique (type I) est rare aussi (9 % des cas). De beaucoup le type II est celui qu'on rencontre le plus fréquemment (75 % des cas) aussi bien chez l'homme que chez la femme. C'est donc lui que nous prendrons pour point de départ de notre description.

Nous étudierons séparément d'abord les variations de l'a. masculine prostatovésicale que Farabeuf identifie à l'a. féminine vagino-vésicale; puis les variations de l'a. masculine vésiculo-déférentielle que notre auteur identifie à l'a. féminine utérine ou cervico-marginale.

I. — L'A. PROSTATO-VÉSICALE

L'a. prostatovésicale, lorsqu'elle naît isolément, peut provenir soit de l'a. hypogastrique, soit de l'a. honteuse; elle peut former un tronc commun avec l'a. hémorroïdale moyenne.

Elle est, dit Farabeuf, « tôt partagée en prostatique et vésicale inférieure ». Ce partage peut se faire tardivement au contact même de la prostate.

Quelquefois l'a. prostatique et l'a. vésicale sont dissociées et naissent séparément (environ 25 fois sur 100).

Lorsque cette éventualité se présente, l'a. prostatique peut naître de l'a. vésiculo-déférentielle ou directement de l'a. hypogastrique; l'a. vésicale vient alors directement de l'a. hypogastrique ou de l'a. honteuse ou encore s'unit à l'a. hémorroïdale moyenne.

Le mode d'origine de l'a. prostatovésicale détermine sa direction et ses rapports ultérieurs.

Si l'artère naît directement de l'a. hypogastrique, son trajet tendra vers la verticale, ou aura une obliquité légère de haut en bas et d'arrière en avant; si elle naît de l'a. honteuse, son trajet sera presque horizontal et nettement orienté d'arrière en avant.

G. Levi (1) note que l'a. prostatique se divise en deux branches: l'une supérieure pour la face antérieure de la prostate, se prolongeant par des rameaux uréthraux; l'autre inférieure plus copieuse qui fournit des rameaux nombreux à la face latérale et à la face postérieure de la prostate.

Parfois ces deux branches prostatiques naissent indépendantes, ce qui complique le plan des vaisseaux péviens.

G. Levi a étudié avec grand soin les anastomoses que la branche supérieure de l'a. prostatique envoie au système de l'a. pénienne, soit à celle-ci, soit à l'une de ses branches, l'a. uréthrale ou l'a. caverneuse. Nous verrons quelle est l'importance de ces branches anastomotiques lorsque nous étudierons les variations d'origine de l'a. pénienne (p. 753).

L'a. vésicale inférieure naît, une fois sur quatre, indépendante de l'a. prostatique; le plus souvent alors elle s'unit à l'a. honteuse interne ou forme tronc commun avec l'a. hémorroïdale moyenne. Suivant le volume qu'elle prend, son secteur d'irrigation à la base de la vessie et sur les faces latérale et antérieure de ce viscère est plus ou moins grand.

L'a. vagino-vésicale. — L'a. vaginale ou plutôt vagino-vésicale correspond à l'a. prostatovésicale de l'homme.

Elle a les mêmes variations d'origine et Farabeuf a justement insisté sur ce qu'elle « se détache tantôt du tronc même de l'hypogastrique, tantôt de l'utérine, plus ou moins près de son origine; rarement elle vient de l'ombilicale ou de la première ombilico-vésicale, souvent, comme la prostatique, de l'hémorroïdale moyenne ». Notre statistique indique :

Tronc commun avec l'a. utérine....	16 %
Naissance isolée de l'a. hypogastrique.	40 —
Tronc commun avec l'a. hémorroïdale moyenne.....	19 —
Dans le reste des cas, elle est double.	25 —

(1) G. LEVI, *op. cit.*, p. 540.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
 Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la *Peptone*
 DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE**

Remplace toujours lode et lodures sans iodisme

vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin
 Doses quotidiennes : Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS : **LABORATOIRE GALBRUN, 8 & 10, Rue du Petit Muse, PARIS**

Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

R. C. Seine : 30.304.

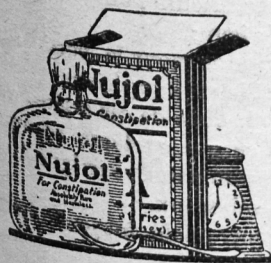
Préparé par les
LABORATOIRES DU
NUJOL
STANDARD OIL CO
 (New Jersey)
 NEW YORK

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline



La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
 38, Rue du Mont-Thabor.
 PARIS

R.C. Seine 83.833

Echantillon et brochures
 sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
 88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

R. C. Seine : 83.833.

Pour la **CURE DE DIURÈSE**
 prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
 spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514

Cette duplicité s'explique par la naissance séparée de l'a. vaginale et de l'a. vésicale inférieure.

Farabeuf a noté : « Fréquemment l'a. vaginale se bifurque, soit au départ, soit en chemin, soit à l'arrivée, en rameau postérieur et rameau antérieur. » Le rameau postérieur est l'a. vaginale postérieure de quelques auteurs ; le rameau antérieur est nommé tantôt vésical inférieur ou vaginal antérieur ou vagino-vésical antérieur. Cette richesse de synonymes est en rapport avec la fréquence des variations constatées.

G. Levi note la duplicité de l'a. vaginale 21 fois sur 50, et établit une statistique indiquant les modalités d'origine de chacun des deux vaisseaux.

Lorsque l'a. vaginale naît d'un tronc commun avec l'a. utérine, la division des deux vaisseaux peut se faire à des niveaux variables, parfois au point de croisement avec l'uretère.

Le tronc de l'a. vaginale ou sa branche antérieure fournit parfois deux, trois ou même quatre longues aa. vésicales, mais en général la vessie est irriguée par des branches courtes, provenant de la branche antérieure.

Vascularisation du vagin. — L'a. vaginale a un secteur de vascularisation du vagin compris entre l'a. cervico-vaginale issue de l'a. utérine, en haut, et la terminaison vaginale de l'a. hémorroïdale moyenne, en arrière. En principe, l'a. cervico-vaginale irrigue le tiers supérieur du vagin sur tout son pourtour (1).

L'a. vaginale nourrit les deux tiers inférieurs du vagin sur ses faces antérieure et latérales.

L'a. hémorroïdale moyenne vascularise les deux tiers inférieurs de la face postérieure du vagin.

Mais ce plan schématique est souvent en défaut et chaque artère, diminuée ou augmentée d'importance, peut être suppléée par sa voisine ou au contraire augmenter son aire de vascularisation. C'est ainsi que l'a. hémorroïdale moyenne peut entourer tout le segment inférieur du vagin.

Hyrthl a décrit sous le nom d'*Azygos posterior vaginx* une longue artériole longitudinale qui court depuis le col utérin jusqu'à la vulve, sur la face postérieure du vagin, et qui serait formée par la réunion à plein canal sur la ligne médiane des deux artères cervico-vaginales et des branches issues des aa. vaginales et hémorroïdales. Farabeuf a insisté sur cette formation et en a signalé une toute semblable sur la face antérieure. Cependant Levi déclare n'avoir jamais pu distinguer cette artère azygos. Nos recherches personnelles nous conduisent à penser que cette disposition anastomotique longitudinale des rameaux terminaux provenant des six artères qui abordent le vagin se présente rarement sous l'aspect d'un tronc azygos comme le décrit Hyrthl. C'est là une variation rare. Mais il existe assez souvent, tant sur la face antérieure que sur la face postérieure du vagin, un plexus artériel à mailles plus ou moins serrées et à direction vaguement longitudinale formé par l'ensemble des vaisseaux vaginaux.

II. — L'A. VÉSICULO-DÉFÉRENTIELLE

L'a. vésiculo-déférentielle est plus fixe que la précédente. Levi la considère comme absolument constante. Je l'ai vue plusieurs fois naître d'un tronc commun avec l'a. vésicale supérieure (cf. pl. 4). Plus fréquemment elle peut venir de l'a. honteuse interne ou du tronc pudendo-ischiatique. Mais, dans la grande majorité des cas (47 fois sur 50 d'après Levi), elle provient de l'a. hypogastrique.

Deux fois seulement Levi a vu les aa. déférentielle et vésiculaire naître séparément. Cette disposition se rencontrerait, suivant notre statistique, 12 fois sur 100.

Henle, Tschaussow, Levi (2 fois), nous-même (6 fois) avons remarqué le volume important qu'est susceptible de prendre cette a. déférentielle, qui alors peut renforcer et même suppléer l'a. spermatique. Nous étudierons ces faits en parlant des artères du testicule.

Vascularisation de la vésicule séminale — La vésicule séminale reçoit ordinairement des rameaux vasculaires de trois sources différentes :

1° De l'a. vésiculo-déférentielle pour sa face antérieure et son fond ;

2° De l'a. prostatovésicale inférieure pour sa face postéro-inférieure et son pôle inférieur ;

3° De l'a. hémorroïdale moyenne pour la partie supérieure de sa face postérieure et le pôle supérieur.

Mais le secteur arrosé par chacune de ces artères varie singulièrement d'amplitude, ce qui explique pourquoi, suivant les auteurs, cet organe pourrait être irrigué exclusivement par l'un de ces trois vaisseaux.

Henle assure que l'a. hémorroïdale moyenne irrigue toute la vésicule et la prostate.

Farabeuf (1) écrit que « l'a. vésicale pénètre dans la loge musculaire de la vésicule, entre celle-ci, dont elle dessert tout à fait les deux faces, et la vessie, à laquelle elle distribue de fins et longs ramuscules ».

La description de Pasteau (2) est un peu confuse : « Les artères des vésicules séminales viennent de la vésicale inférieure et de l'hémorroïdale moyenne. Un peu avant d'aborder le fond de la vessie, l'a. vésicale inférieure se divise et donne une branche à la vésicule séminale correspondante. Cette artère, ayant pénétré dans la loge musculaire de la vésicule, se colle à l'organe au niveau de sa base et descend en serpentant entre les bosselures jusque près du sommet. » Il n'est pas fait mention de l'a. vésiculo-déférentielle.

Poirier (3) considère au contraire l'a. vésiculo-déférentielle comme le vaisseau principal de la vésicule.

Fraenkel (4) décrit des vaisseaux postérieurs supérieurs issus de l'a. hémorroïdale, des vaisseaux postérieurs inférieurs fournis par la même artère et par l'a. vésicale inférieure.

(1) FARABEUF, *op. cit.*, p. 48.

(2) PASTEAU, *Traité d'anatomie humaine* de Poirier, 3^e édit., t. V, p. 436.

(3) POIRIER, *Angéiologie*, 3^e édit., p. 350.

(4) FRAENKEL, *op. cit.*

(1) Jean-Louis FAURE, *Traité de Gynécologie*, 3^e édition, 1923.

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur Garrigou a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine ».

D^r Albert ROBIN,

Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« Les travaux de M. Cussac⁽¹⁾, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique ».

D^r F. GARRIGOU,

Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer captée au large, stérilisée à froid.

Iodalgol (Iode organique).

Phosphates calciques en solution organique.

Algues Marines avec leurs nucléines azotées.

Méthylarsinate disodique.

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'Iode et 1/4 de milligr. de Méthylarsinate en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour } *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert.
 } *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE

décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(Journal Officiel, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

(Bulletin de l'Académie, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à "LA BIOMARINE", à DIEPPE

rière, des vaisseaux antérieurs fournis par l'a. vésicale inférieure et l'a. déférentielle.

Ces divergences d'opinions tiennent, avons-nous dit, à des variations dans l'étendue du secteur de chacune des trois artères nourricières de la vésicule; mais ce qu'il importe de retenir, c'est que la participation de ces trois vaisseaux est un fait constant.

L'a. utérine. — L'a. utérine est assez régulière dans son origine. Elle naît isolément de l'a. hypogastrique environ 64 fois sur 100, ou au moyen d'un tronc commun avec l'a. honteuse interne 20 fois sur 100; 16 fois sur 100 elle prend source commune avec l'a. vaginale naissant alors soit de l'a. hypogastrique (11 fois), soit avec l'a. honteuse interne (5 fois).

Hovelacque (1) a fixé son niveau d'origine: « Elle naît le plus souvent très haut, peu au-dessous d'un plan horizontal passant par le sommet de la grande échancrure sciatique; quelquefois l'origine est encore plus élevée (j'ai vu deux fois l'artère naître en un point situé au-dessus de ce plan). »

Fredet (2), mesurant la distance qui sépare l'origine de l'a. utérine de l'origine de l'hypogastrique, a trouvé des chiffres variant de 2 à 5 centimètres, avec une plus grande fréquence 3^{cm}, 5.

Son parcours dans la cavité pelvienne jusqu'à la paroi de l'utérus présente peu de variations.

Après un trajet qui varie suivant les sujets de 6 à 9 centimètres, mais qui, d'après Souligoux (3), serait en moyenne de 8 centimètres, elle croise l'uretère et forme alors le sommet d'une courbe.

Ce rapport avec l'uretère est important.

D'abord c'est à ce niveau que l'a. utérine se divise en ses deux branches terminales, l'a. marginale et l'a. cervico-vaginale, puis c'est là qu'elle donne de façon constante deux ou trois rameaux à l'uretère, enfin c'est un point de repère de tout premier ordre dans les interventions chirurgicales dans le pelvis.

Disons tout de suite que l'artère passe en avant de l'uretère. Lipshutz (4) a publié un cas fort rare où le rapport était inversé et le docteur Berry me dit avoir vu trois ou quatre fois, au cours d'interventions chirurgicales, cette variation.

Citons Hovelacque (5): « Le lieu exact du croisement de l'uretère et de l'utérine est un point d'anatomie chirurgicale qui a donné lieu à de nombreuses recherches. Hallé décrit le croisement comme se faisant au bord externe du ligament large, Charpy à 15 millimètres des bords de l'utérus, Jaboulay (*in* thèse de Blanc) à 2 centimètres du bord de l'utérus, Ricard à 2^{cm}, 5 de la paroi, à 1^{cm}, 5 de

l'utérus, Glantenay à égale distance du bord de l'utérus et de la paroi pelvienne; pour Frappier, la distance séparant le croisement de l'utérus serait de 16 à 22 millimètres; Rieffel n'a jamais trouvé plus de 18 millimètres entre l'uretère et l'utérus dans le cas où celui-ci est franchement médian; dans le cas contraire, il a vu la distance tomber jusqu'à 6 ou 8 millimètres; Poirier, après de nombreuses recherches, ne donne pas de chiffres précis; pour lui, la situation de l'uretère par rapport au col utérin varie avec les sujets, avec les dimensions du col, avec les altérations pathologiques. »

Il faut en effet largement tenir compte, dans ces précisions de rapports, des variations individuelles.

L'a. cervico-vaginale. — L'a. utérine fournit généralement au milieu de sa courbe, c'est-à-dire à distance de l'utérus, une branche longue *cervico-vaginale*, toujours d'assez gros calibre. Cette branche a la valeur d'une branche terminale; on doit, avec Nogel (1), l'homologuer avec l'a. vésiculaire de l'homme, tandis que l'autre branche terminale, l'a. marginale de l'utérus, est l'homologue de l'a. déférentielle.

Cette a. cervico-vaginale qui se divise rapidement en plusieurs rameaux ou qui, tout de suite, est double, se détache en général au point précis où l'a. utérine croise l'uretère ou, comme dit Fredet, au milieu de la courbe que forme l'utérine. La figure 17 du travail de cet auteur est un bel exemple de cette disposition.

Mais assez souvent cette naissance est tardive et se fait lorsque déjà l'a. utérine a fini sa courbe. L'a. cervico-vaginale est donc à son origine en contact avec le col de l'utérus. Fredet insiste sur ces particularités lorsqu'il s'agit de faire la ligature de ces branches vaginales pour assurer une hémostase parfaite au cours d'une opération. Il émet ce précepte « de lier et de pincer l'artère le plus loin possible de l'utérus » et recommande la ligature en masse de la gaine vasculaire avec son contenu.

Enfin l'a. cervico-vaginale peut avoir une origine précocce, « presque contre la paroi pelvienne ». Hyrtl a représenté cette disposition dans la planche XIII de son travail sur les corrosions artérielles.

Dans quelques cas, qui d'ailleurs sont rares, l'a. cervico-vaginale peut naître séparément: elle prendra source alors de l'a. hypogastrique distalement à l'a. utérine. Levi a vu deux cas de ce genre. Nous en avons recueilli sur 9% de nos observations.

L'a. marginale. — L'a. marginale est la seconde branche terminale de l'a. utérine. Elle longe l'utérus à une petite distance de son bord parallèlement à celui-ci dans l'écartement des lames du ligament large.

Chez l'enfant, chez l'adulte qui n'a pas eu de grossesse, l'artère est presque rectiligne. Fredet insiste sur ce défaut de sinuosités et Farabeuf a bien mis en évidence ce détail dans la figure 35 de son travail.

Chez la femme qui a été grosse, l'artère change d'aspect.

(1) HOVELACQUE, *Traité d'Anatomie* de Poirier, III, 530.

(2) FREDET, *Recherches sur les artères de l'utérus*, thèse de Paris, 1899, p. 48.

(3) SOULIGOUX, *Artères et Veines de l'utérus et de l'ovaire* (Bull. Soc. Anat., 1894, p. 831).

(4) LIPSHUTZ, *A composite study of the hypogastric artery and its branches* (Annals of Surgery, LXVII, 1918, p. 584).

(5) HOVELACQUE, *Traité d'Anatomie* de Poirier, t. III, p. 532.

(1) NOGEL, *Beiträge für Anat. der Weiblichen Beckenorgane* (Archiv für Gynäk., 1897, Bd. LXII, p. 557).

Elle devient sinueuse, serpentine. Farabeuf signale cette disposition « de plus en plus flexueuse » et Fredet déclare que l'artère « remonte en décrivant des sinuosités extra-

ordinaires ». « L'examen des pièces, écrit-il, permet seul de croire à la complication de ce lacis dont les flexuosités sont au contact immédiat les unes des autres. On com-

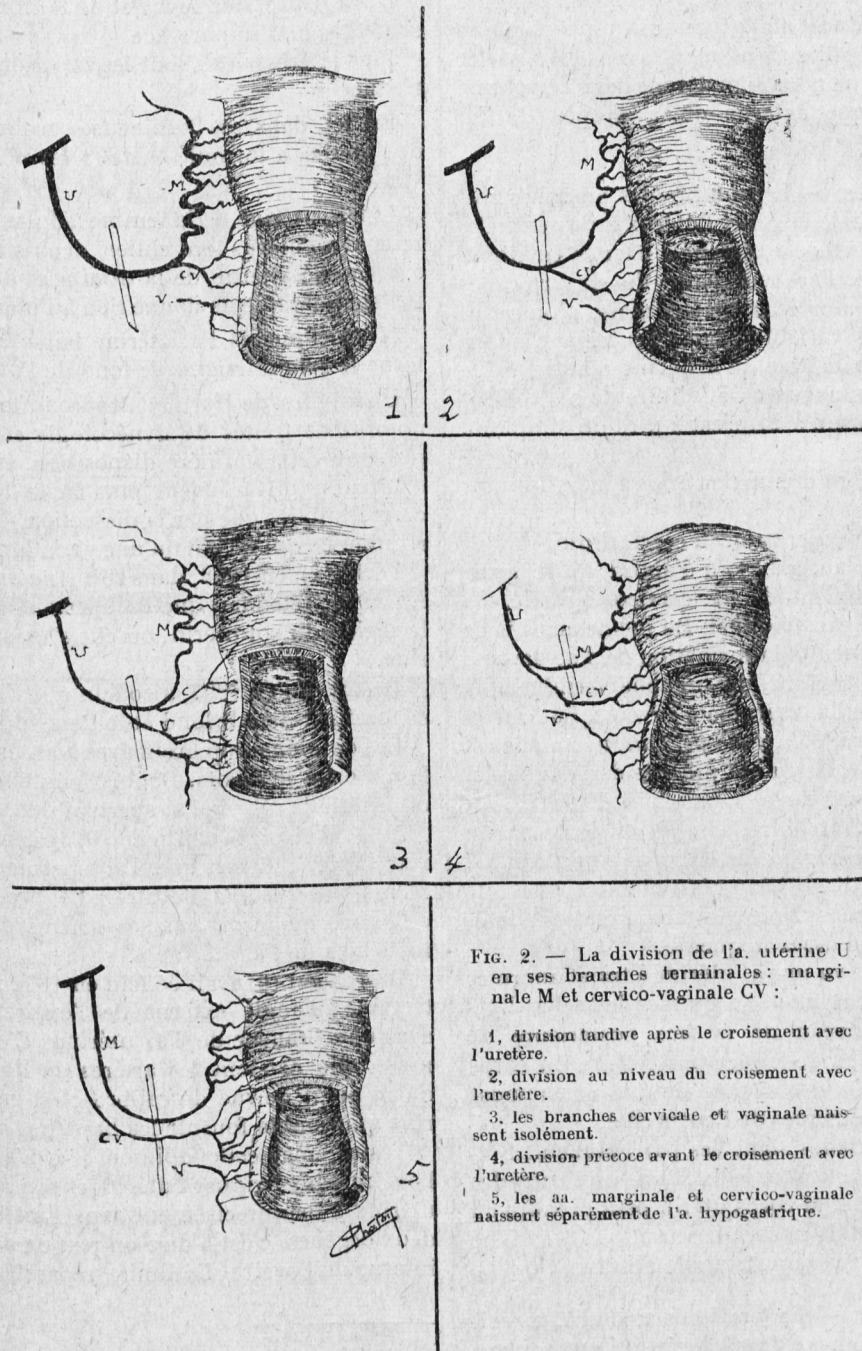


FIG. 2. — La division de l'a. utérine U en ses branches terminales : marginale M et cervico-vaginale CV :

- 1, division tardive après le croisement avec l'uretère.
- 2, division au niveau du croisement avec l'uretère.
- 3, les branches cervicale et vaginale naissent isolément.
- 4, division précoce avant le croisement avec l'uretère.
- 5, les aa. marginale et cervico-vaginale naissent séparément de l'a. hypogastrique.

prend et on admire la justesse de l'expression de Luschka, qui compare ces paquets artériels avec leurs branches à un anévrysme cirsoïde. » Dubrueil insiste sur ces sinuosités « qui augmentent à tel point que leurs convexités se touchent les unes les autres ».

Après une grossesse, les artères de l'utérus, considérablement développées pendant cette période physiolo-

gique, ne reprennent pas leur longueur ni leur volume normaux. Elles restent trop longues pour l'utérus, elles doivent donc se pelotonner et leur involution ultérieure ne fait disparaître qu'incomplètement la déformation acquise. C'est ce qui explique cet état flexueux des artères des femmes pères.

On a voulu tenir compte en médecine légale de ces dis-

positions physiologiques, et on peut considérer, en effet, l'état spiralé persistant des branches de l'a. marginale comme un indice d'une grossesse antécédente.

Cependant nous ferons remarquer que chez les femmes âgées n'ayant jamais eu de grossesse, l'a. utérine présente quelques flexuosités dues au processus physiologique de xérose des artères séniles dont nous avons eu à parler plusieurs fois déjà et que nous signalerons dans ce volume à propos de l'a. iliaque externe ou à propos de l'a. fémorale.

Branches collatérales. — Le nombre des branches collatérales que l'a. marginale envoie à l'utérus est essentiellement variable. Davidson s'est attaché à fixer ce nombre : il en a trouvé 14 ou 15. Farabeuf parle de six artérioles pour le col, de huit pour le corps ; « mais, ajoute-t-il, ce sont là des chiffres variables, bons seulement à donner cette vérité approximative qu'à défaut d'autre exige l'esprit ». De fait, nous avons vu le chiffre de ces collatérales varier depuis 12 jusqu'à 24, c'est-à-dire du simple au double.

Certaines variations ont donné lieu à des généralisations inexactes.

Farabeuf signale le premier rameau cervical qui, devant descendre dans le museau, a besoin d'abord d'être gros. Ce rameau, qui parfois vient de l'a. cervico-vaginale, n'a pas toujours ce volume exceptionnel. De même aussi il ne participe pas régulièrement à la formation de l'a. azygos.

Fredet individualise à l'état de branche terminale la dernière collatérale que l'a. marginale envoie à l'utérus et qu'il nomme *a. rétrograde du fond de l'utérus* : « elle est plus volumineuse que celle qui la précède dans la série, elle est aussi plus longue, car elle naît loin de l'utérus et doit rétrograder pour l'atteindre, elle se disperse en un bouquet épanoui sur la région de la corne et du fond ». Nous pensons que cette disposition n'est ni assez constante ni assez fixe pour être considérée comme un état habituel, ce n'est qu'une variation assez fréquente.

Olivier (1), en 1920, a vu une a. utérine à trajet anormalement postérieur présentant deux grosses branches latérales nées l'une au niveau de la face postérieure de l'isthme, l'autre au milieu de la face postérieure du corps et formant en arrière du viscère une double anastomose avec des vaisseaux symétriques de l'autre côté.

Les dispositions artérielles signalées par Farabeuf, Fredet, Olivier indiquent que très souvent l'une ou l'autre des artères destinées au col ou au corps utérin peut prendre un grand développement. Mais ce sont là variations dont il ne faudrait pas chercher à tirer une formule absolue.

Branches terminales. — La terminaison de l'a. marginale est un de ces problèmes d'angéiologie qui ont soulevé de longues discussions non encore terminées, parce que les auteurs ont voulu synthétiser en une formule rigide les très grandes variations que présente ce vaisseau.

L'a. utérine arrivée vers le fond de l'utérus se recourbe brusquement en dehors et émet deux branches annexielles : une a. tubaire, une a. ovarienne, qui l'une et l'autre s'anastomosent avec des branches de l'a. génitale.

L'a. tubaire suit le trajet de la trompe et ses variations sont de peu d'importance.

Plus intéressantes sont les variations de la branche ovarienne.

Fredet, dans ses lumineuses recherches sur les artères de l'utérus, a formulé en 1899 les deux propositions suivantes :

I / L'a. utérine de la femme adulte se distribue ordinairement à l'utérus tout entier, depuis le col jusqu'au fond ; à la moitié interne de la trompe et de l'ovaire au moins ; l'a. spermatique ne donne rien à l'utérus.

II. Quelquefois l'a. utérine laisse à l'a. spermatique interne le soin d'irriguer le fond de l'utérus.

Une figure de Hyrtl (1), reproduite dans un très grand nombre de traités de gynécologie et d'obstétrique, a représenté cette dernière disposition, si bien que beaucoup d'auteurs, qui trouvent plus facile de faire de l'anatomie dans les livres que par la dissection, ont considéré comme régulier ce qui n'était qu'une variation assez rare.

Périer (2), en 1866, dans son *Anatomie et Physiologie de l'Ovaire*, prétendait que l'a. spermatique pouvait atteindre la région du col utérin, où elle s'anastomose avec l'a. utérine.

Destot (3), en 1897, a conclu que l'a. spermatique vient se terminer dans le fond et le tiers supérieur de l'utérus.

Ces opinions trop exclusives sont en contradiction avec la majorité des faits. Depuis longtemps des anatomistes ont limité le rôle de l'a. spermatique.

M.-J. Weber (4) et Theile (5) avaient déjà, au début du XIX^e siècle, affirmé que l'a. spermatique ne descendait même pas jusqu'à l'ovaire. Le premier admettait que « l'ovaire ne reçoit pas ses artères de l'a. spermatique, mais bien de l'a. utérine ».

Broeckart (6) avait conclu en 1892 : « L'a. ovarienne se termine à l'angle externe de l'ovaire en s'anastomosant avec une branche de l'a. utérine. C'est de cette anastomose que naissent les artères de l'ovaire, de telle sorte qu'au point de vue du calibre c'est généralement l'a. utérine qui semble fournir les branches de l'ovaire. »

Testut émet cette opinion : « L'a. ovarienne irrigue l'ovaire sans irriguer l'utérus et son anastomose avec l'a. utérine a lieu précisément dans l'intervalle qui sépare les deux organes, c'est-à-dire un peu en dedans de l'extrémité interne de l'ovaire. La limite séparative des deux aa. uté-

(1) HYRTL, *Die Corrosions Anatomie und ihre Ergebnisse*, Wien, 1873 (voir la figure 1 de la planche XII).

(2) PÉRIER, thèse d'agrégation.

(3) DESTOT, *Circulation artérielle des organes génitaux de la femme* (Provincie médicale, 1897, p. 173).

(4) M.-J. WEBER, *op. cit.*

(5) THEILE, *op. cit.*, p. 546.

(6) BROECKART, *Contribution à l'étude de l'a. utérine* (Annales de la Société de Médecine de Gand, 1892).

(1) E. OLIVIER, *Une anomalie de distribution de l'a. utérine* (Bull. et Mém. de la Soc. Anat., 1920, p. 581).

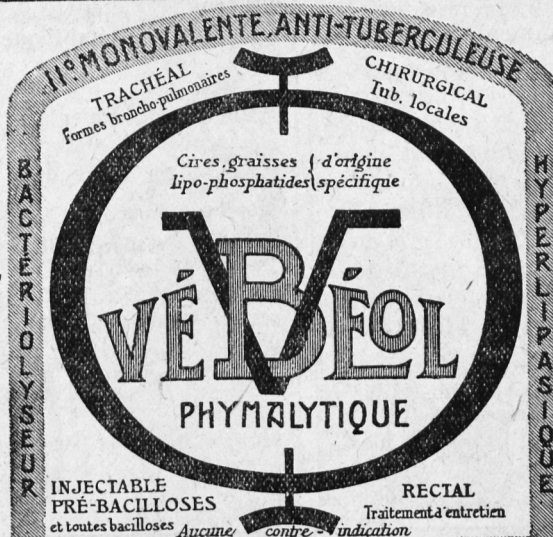
LIPASOTHÉRAPIE

I°
PRÉPARATOIRE
ET ADJUVANTE
(flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en
injections trachéales



III°
ANTI-INFECTIEUSE
RESPIRATOIRE

MYRTANOL

*lipophosphatides organiques
Myrtolines 3, Mélatencines*

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

Téléph.: Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES
C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2°
ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — *Littérature et documentation sur demande*

Adresse télégraph.:
BIOLOGIK - PARIS



Biotose Ciba

EXTRAIT VITAMINÉ POLYVALENT

CONTENANT LES FACTEURS HYDRO ET LIPOSOLUBLES INDISPENSABLES
A LA CROISSANCE ET A LA NUTRITION

Favorise l'assimilation des substances alimentaires proprement dites: albumi-
noïdes, graisses, hydrates de carbone, sels minéraux (action vitaminique).

Sollicite et active le fonctionnement des glandes endocrines (action vitaminique).

Facilite la digestion des substances amylacées (action diastasique).

INDICATIONS

Chez l'Enfant: Hypothrepsie, Troubles de la croissance, Rachitisme, Prétuberculose.

Chez l'Adulte: Etats dyspeptiques et entéritiques, Grossesse, Troubles endocriniens, Convalescence, etc.

DOSES: 2 à 6 cuillérées à café par jour.

TRAVAUX, BIBLIOGRAPHIE, ECHANTILLONS:

LABORATOIRES CIBA. O. ROLLAND, 1. PLACE MORAND, LYON



rine et ovarienne se place entre le bord de l'utérus et l'extrémité interne de l'ovaire. »

Henle, Gegenbaur et plus récemment Kervrann (1)

avaient placé la limite des deux vaisseaux entre l'ovaire et l'utérus.

Poirier avait établi que l'anastomose se faisait au-dessous

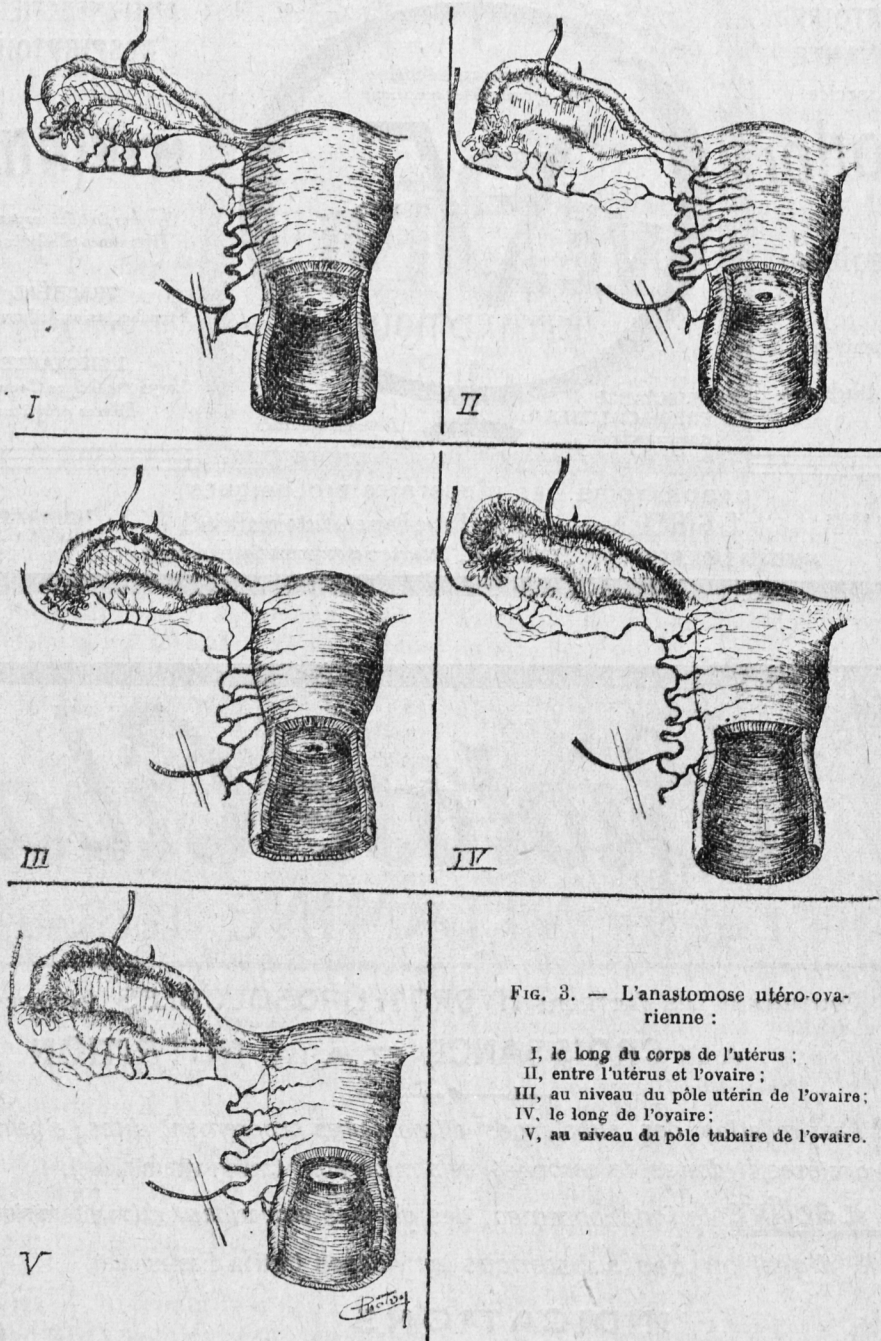


FIG. 3. — L'anastomose utéro-ovarienne :

- I, le long du corps de l'utérus ;
- II, entre l'utérus et l'ovaire ;
- III, au niveau du pôle utérin de l'ovaire ;
- IV, le long de l'ovaire ;
- V, au niveau du pôle tubaire de l'ovaire.

de l'ovaire, et Souligoux (2) qu'elle se voyait au niveau du pôle inférieur de l'ovaire.

(1) KERVANN, *Recherches sur l'anastomose utéro-ovarienne*, thèse de Bordeaux, 1911.

(2) SOULIGOUX, *Artères et Veines de l'Utérus et de l'Ovaire* (Bull. de la Soc. Anat., 1894, p. 841).

Et devant la difficulté de la solution, Nagel (1) et Waldeyer (2) concluaient qu'il est impossible d'établir chez l'adulte le point exact où se fait l'anastomose.

(1) NAGEL, *Weibliche Geschlechtsorgane in Bardeleben* (Handbuch der Anatomie des Menschen, Jena, 1896).

(2) WALDEYER, *Das Becken*, Bonn, 1899.

Ces opinions diverses, qui paraissent contradictoires, correspondent cependant toutes à la réalité des faits.

Les zones d'irrigation des deux aa. utérine et ovarienne peuvent être limitées de façons diverses, sous les cinq types suivants :

TYPE I. — L'a. utérine ne fournit pas au fond de l'utérus, qui est vascularisé par l'a. ovarienne. La limite des deux zones artérielles est soit à mi-hauteur de l'utérus, soit au fond de cet organe.

TYPE II. — Les deux vaisseaux s'unissent entre l'utérus et l'ovaire.

TYPE III. — Ils s'unissent au niveau du pôle utérin de l'ovaire.

TYPE IV. — Ils s'unissent le long de l'ovaire.

TYPE V. — Ils s'unissent au niveau du pôle tubaire de l'ovaire.

Tous ces types se rencontrent, mais avec une fréquence différente. Le type I, qui est représenté de façon très nette dans la figure 12 du mémoire de Fredet, est rare. « Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'on a vu réellement des sujets sur lesquels l'a. spermatique interne, vraie utéro-ovarienne, fournissait sûrement des vaisseaux à l'utérus : Hyrtl, dont l'autorité est grande et ne saurait être suspectée, a représenté de telles artères et les décrit comme normales. »

Le type V est également d'une grande rareté, nous en avons cependant un cas très net, où nous voyons une artère ovarienne filiforme se jeter au pôle tubaire de l'ovaire dans les branches terminales de l'utérine.

Les trois autres types sont beaucoup plus communs et semblent se rencontrer avec une fréquence égale.

La question de l'anastomose des artères utérine et ova-

rienne doit être étudiée sur des sujets des différents âges.

Chez l'embryon, dans les premiers stades du développement, Testut fait remarquer « que l'ovaire, situé alors dans la région lombaire, reçoit des vaisseaux de l'a. ovarienne, tandis que l'utérus, qui occupe le bassin dès son origine, reçoit les siens de l'a. utérine. A ce moment-là les deux artères sont complètement isolées et chacune irrigue l'organe auquel elle est destinée en respectant l'autre. »

Plus tard, lorsque l'ovaire a achevé sa migration dans le pelvis et s'est rapproché ainsi de l'utérus, les deux vaisseaux entrent en contact par de fines anastomoses. L'a. utérine peut pousser des branches qui atteignent l'ovaire par son pôle inférieur, et réciproquement l'a. ovarienne peut se prolonger jusqu'au fond de l'utérus.

L'anastomose à plein canal signalée par les auteurs n'existe pas encore chez l'enfant à la naissance.

Nous avons vérifié le fait sur plusieurs sujets et, chaque fois, nous avons remarqué qu'il y avait entre les deux vaisseaux des anastomoses multiples et filiformes.

Ce n'est que chez l'adulte et surtout chez la femme qui a eu des grossesses que l'anastomose ovaro-utérine se fait à plein canal. On sait que pendant la grossesse l'a. ovarienne apporte un concours important à la vascularisation de l'utérus : c'est, comme dit Farabeuf, une vraie a. utérine de secours qui se dilate à ce moment et qui, après la grossesse, ne revient pas à son volume initial.

Il est chez ces sujets difficile de dire où est la limite entre l'utérine et l'ovarienne, car le vaisseau anastomotique est d'un calibre uniforme.

Chez la femme âgée, l'anastomose de l'a. utérine et de l'a. ovarienne subit, comme toutes les artères de l'organisme, ce processus physiologique de xérose qui fait que ces vaisseaux s'allongent en se dilatant un peu, et deviennent flexueux. Le pont anastomotique entre les deux artères prend donc de grandes dimensions.

L'ARTÈRE HONTEUSE INTERNE

Nous avons indiqué les variations d'origine de l'a. honteuse interne, nous n'y reviendrons pas.

Le point le plus important est celui des rapports de l'a. honteuse avec l'a. ischiatique. « Ordinairement ces deux sœurs, écrit Farabeuf, descendent ensemble pour s'engager dans la grande boutonnière située au-dessus de l'épine et de son ligament. » Un détail qu'il est nécessaire de noter, c'est que les deux artères sont généralement séparées l'une de l'autre par la seconde racine sacrée, l'a. ischiatique passant en arrière et l'a. honteuse en avant. Il est rare que les deux vaisseaux passent ensemble en avant de la racine, plus rare encore qu'ils passent les deux en arrière.

Lorsque les deux sœurs naissent par un tronc commun, celui-ci peut avoir un trajet plus ou moins long. La sépa-

ration des deux vaisseaux se fait de façon précoce après un parcours de quelques millimètres, et ils prennent après leur division les rapports que nous venons d'indiquer avec le second nerf sacré. Lorsque la division est tardive, que ce soit au fond de la cavité pelvienne ou même hors de la cavité au niveau du bord inférieur du muscle pyramidal, le tronc commun passe soit en arrière, soit en avant de ce second nerf sacré.

Lieutaud (1) considérait comme régulière l'origine commune de l'a. honteuse moyenne et de l'a. sciatique.

(1) LIEUTAUD, *Anatomie historique*, II, p. 475. — Cet auteur appelle a. honteuse moyenne l'artère correspondant à notre a. honteuse interne et a. honteuse interne ce qui correspond à notre a. génito-vésicale.

G. Levi (1) a établi la fréquence des variations de longueur du tronc commun ischiatico-honteux.

Sur 111 observations, l'anatomiste de Turin a rencontré 63 fois ce tronc commun.

Celui-ci avait 27 fois moins de 2 centimètres :

—	17	—	de 2 à 4	—
—	10	—	de 4 à 6	—
—	9	—	de 6 à 8	—

Branches collatérales. — L'a. honteuse interne, en dehors de quelques petites branches fort variables pour les organes voisins, les muscles et les ligaments, et en particulier le muscle obturateur interne, fournit à l'anus l'a. hémorroïdale inférieure, au périnée l'a. périnéale, puis, après avoir détaché cette dernière, se continue en donnant à la verge l'a. pénienne, dessinant dans ce long parcours à l'intérieur du bassin, derrière l'épine sciatique, dans le périnée, une grande courbe à peu près régulière depuis le sacrum jusqu'au bord inférieur du pubis.

L'A. HÉMORROÏDALE INFÉRIEURE

Elle est très souvent double et quelquefois triple ou quadruple. La statistique de Levi et la nôtre donnent les chiffres suivants :

	Levi. %	Dubreuil- Chambardel. %
Une a. hémorroïdale	44	50
Deux aa. hémorroïdales	52	41
Trois aa. —	3	5
Quatre aa. —	1	2
Cinq aa. —	»	2

Lorsqu'il n'existe qu'une seule artère, celle-ci se divise très rapidement en deux autres branches, « en un bouquet d'artérioles, dit Farabeuf, qui cheminent au travers et en dedans de l'énorme paquet graisseux remplissant la fosse ischio-anale ».

Il faut remarquer, avec Farabeuf, que le fond de l'ampoule rectale, située au-dessus du releveur, est nourri par l'a. hémorroïdale moyenne, *artère pelvienne*, tandis que la portion du gros intestin située au dessous du releveur est irriguée par l'a. hémorroïdale inférieure, *artère périnéale*. Les rapports entre les deux vaisseaux ne se feront donc dans la tunique intestinale ou à travers le releveur que par des ramuscules capillaires. Le secteur de l'a. hémorroïdale inférieure est donc très fixe et cette artère ne présente que peu de variations individuelles en dehors de celles concernant son origine.

L'A. PÉRINÉALE

L'a. périnéale, ou a. périnéale superficielle, naît de l'a. honteuse interne dans sa portion ischio rectale au moment où ce vaisseau passe au-dessus du muscle transverse su-

perficiel du périnée. Devenue superficielle (après avoir traversé ou contourné l'insertion ischiatique du muscle transverse), elle se dirige d'arrière en avant et de dehors en dedans, dans l'interstice qui sépare l'ischio-caverneux du bulbo-caverneux, et arrive à la racine des bourses, fournissant les aa. scrotales postérieures (chez la femme, les aa. labiales postérieures).

Theile fait remarquer que très souvent ces branches antérieures, destinées aux parties génitales externes et postérieures, naissent séparément du tronc de l'a. honteuse interne. « Il serait peut-être plus exact, dit-il, de considérer cette disposition comme normale. » Quand cette variation existe, il y a en réalité deux aa. périnéales superficielles, l'une postérieure, l'autre antérieure, se séparant à une distance variable de l'a. honteuse interne.

L'a. périnéale, dès son origine et avant de contourner le muscle transverse, donne une branche volumineuse, qui est l'a. bulbaire, appelée encore a. transverse du périnée ou a. bulbo-urétrale ou a. périnéale profonde.

Beaucoup d'auteurs en font une branche distincte de l'a. honteuse. Lorsqu'il y a indépendance des deux vaisseaux, ils se séparent de l'a. honteuse à une distance qui, suivant Levi, peut atteindre jusqu'à 5 centimètres, mais qui, en général, est de 2 à 3 centimètres.

Cette a. bulbaire peut être double. Les deux branches, naissant l'une et l'autre de l'a. périnéale ou de l'a. honteuse ou l'une de l'a. périnéale et l'autre de l'a. honteuse, ont un trajet parallèle (1).

La position de l'a. bulbaire par rapport au bulbe est variable : le plus souvent elle est latérale, mais on l'a rencontrée soit en arrière, soit en avant du bulbe. On déduit facilement l'importance que ces variations de rapports prennent en chirurgie, dans les opérations de la taille. Aussi ces détails avaient-ils été bien étudiés par les anciens lithotomistes (2). Aujourd'hui la question a beaucoup moins de valeur.

(1) Certains auteurs, comme DUBRUEIL (*op. cit.*, p. 318), considèrent une a. bulbaire indépendante de l'a. transverse comme étant la situation régulière. Nous pensons que cette séparation est l'exception.

(2) Consulter surtout les ouvrages suivants :

L.-J. BÉGIN, *Mémoire sur l'hémorragie à la suite de l'opération de la taille par la méthode périnéale* (Mém. Acad. de Médecine, 1843, t. X, p. 100) ;

DUPUYTREN, *Mémoire sur une nouvelle manière de pratiquer l'opération de la pierre*, 1836 ;

CIVIALE, *Traité théorique et pratique de la lithotritie*, Paris, 1846.

Médication Iodée et Antisccléreuse
due à la combinaison Iode et Thiosinamine
DYSPNÉE - RHUMATISMES - HYPERTENSION
TUBES ADHÉRENCES, ETC.

TIODINE COGNÉ

PILULES - AMPOULES
ARMINGEAT, 43, Rue de Saintonge, PARIS (3^e)

(1) LEVI, *op. cit.*, p. 332.

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT
ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX
FORMES

COMPRIMÉS
AMPOULES

Solubles seulement dans l'intestin.
1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.
injectables. Une ampoule de 1 cc. par
jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LEBOUQC — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol

NE LE CONFONDRÉ
AVEC AUCUNE AUTRE
COMBINAISON D'IODE
ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

Pépin

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

POSOLOGIE, ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LEBOUQC, COURBEVOIE (Seine).

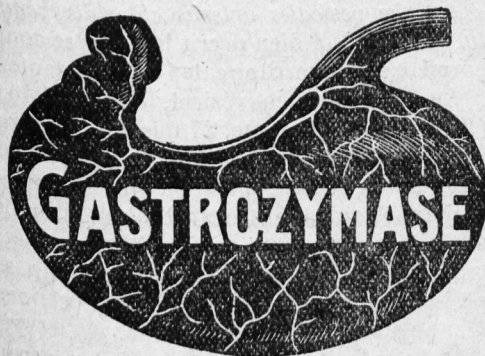
APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

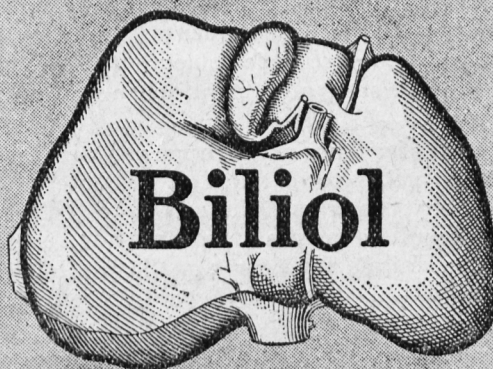
SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS

Ferment Gastrique naturel



2 à 3 comprimés dans un peu d'eau
au milieu de chaque repas

Extrait Concentré
DE BILE DE PORC



Capsules Kératinisées 2 à 4 par 24 heures.

LABORATOIRES BOUTY, 3, Rue de Dunkerque, PARIS

L'A. PÉNIENNE

Après avoir donné les branches périnéales, l'a. honteuse interne se continue par l'a. pénienne.

Celle-ci est un vaisseau encore volumineux qui va, dans un trajet assez court, donner un certain nombre de branches importantes : une a. uréthrale, une a. caverneuse, une a. dorsale du pénis ; puis des rameaux plus grêles, ascendants : l'a. vésicale antérieure, l'a. graisseuse, l'a. post-symphysaire, l'a. pré-symphysaire, dont nous aurons à étudier le rôle dans les variations d'origine de l'a. pénienne.

Tout ce bouquet de branches apparaît avec des dispositions très variables et nous avons de la peine à trouver un type habituel pour leur groupement. Souvent l'a. uréthrale naît isolément, en amont ou en aval de l'a. caverneuse, ou d'un tronc commun avec celle-ci. L'a. dorsale du pénis apparaît ordinairement comme une branche terminale.

Levi a justement fait remarquer que les variations de l'a. pénienne sont tellement multiformes que chaque dissection mériterait une description particulière.

Aussi bien, n'est-il pas d'un grand intérêt de prétendre donner ici la nomenclature de toutes ces variantes. Nous nous contenterons d'insister seulement sur les variations d'origine de l'a. pénienne et sur les anastomoses que les vaisseaux d'un côté contractent avec ceux de l'autre côté.

Variations d'origine de l'a. pénienne. — Assez souvent l'a. honteuse interne, après avoir donné ses branches périnéales, s'épuise en des vaisseaux filiformes dans le périnée et n'atteint pas la région pénienne.

L'a. pénienne en totalité ou du moins son vaisseau le plus important, l'a. dorsale du pénis, doit alors venir d'une autre source.

« Il est cependant des cas, écrit Farabeuf, où cette honteuse typique, après avoir desservi l'anus, s'épuise plus ou moins tôt dans le périnée. Il faut alors que la dorsale de la verge, ou du clitoris, la caverneuse, etc., viennent par une autre voie, d'une seconde honteuse qui, elle, naît pelvienne, c'est-à-dire sus-jacente au plancher et même au muscle releveur. »

J.-M. Dubrueil décrit une artère supplémentaire de l'a. honteuse. « Elle naît rarement de la honteuse vraie, quelquefois de l'hypogastrique, plus souvent de l'obturatrice. Des faits positifs la montrent provenant de l'épigastrique ou d'une vésicale inférieure ; quelle que soit son origine, elle passe sous la symphyse pubienne et se consume dans le pénis. »

L'étude des anastomoses que l'a. honteuse interne contracte avec des vaisseaux voisins est fort importante, parce que c'est la présence normale de ces voies unitives qui permet d'expliquer les variations d'origine si diverses et si fréquentes des artères du pénis. Farabeuf écrivait : « L'a. honteuse fournit d'autres branches qui ne sont que des ramuscules, qui ne sont pas périnéales puisqu'elles montent dans le bassin, mais qu'il faut absolument décrire pour

cette raison que quelques-unes d'entre elles s'anastomosent avec des terminaisons d'artères pelviennes et peuvent, en se développant, créer des anomalies expliquées par la connaissance de l'état normal. »

Ces anastomoses, au nombre de huit, sont les suivantes :

1° Avant de quitter le bassin en contournant l'épine sciatique, l'a. honteuse, en contact avec le muscle obturateur, émet une branche souvent longue qui court en avant sur ce muscle, entre lui et son aponévrose, se divise en plusieurs rameaux très déliés, lesquels s'anastomosent avec les terminaisons d'une autre artériole qui, née de l'a. honteuse au moment où elle va devenir pénienne, rampe sur la face pelvienne du muscle obturateur en ayant ainsi ni trajet récurrent. Ce système anastomotique rectiligne le long du muscle obturateur forme une corde qui bande les deux extrémités de l'arc que dessine l'a. honteuse. C'est une anastomose que nous avons rencontrée de façon presque constante à des degrés divers de développement : nous l'appellerons *honto-honteuse*.

2° Après être passée sous le ligament sciatique, l'a. honteuse émet une branche collatérale, simple ou multiple, qui perfore le feuillet supérieur du plancher un peu en dedans du pilier ischio-pubien. C'est la branche anastomotique avec l'a. obturatrice (Farabeuf). Celle-ci, avant d'arriver au canal sous-pubien, donne un rameau interne, qui, droit ou sinueux, unique ou divisé, court horizontalement et se ramifie sur la face pelvienne du muscle obturateur et donne aussi des filets qui vont dans l'épaisseur du muscle ou gagnent sa face pariétale. L'anastomose des deux artères se fait à la fois sur les deux faces et dans l'épaisseur du muscle.

3° L'a. vésicale antérieure ascendante perfore le feuillet supérieur, réduit à une lame fort mince, du plancher urogénital et remonte devant la face antérieure de la prostate et de la vessie. Elle s'anastomose à ce niveau avec les terminaisons de l'a. vésicale supérieure distale. Sæmmering (1) avait signalé la constance de cette anastomose : « *Arteriæ vesicales arteriis clitoridis penisque inosculantur.* » Levi (2) a bien décrit la manière dont l'a. supérieure empiète sur le territoire de l'a. ascendante.

Au-dessous du col vésical, il a trouvé 45 fois sur 110 cas (18 fois chez l'homme, 27 fois chez la femme) un rameau impair médian issu de l'une des aa. vésicales supérieures antérieures, lequel, plus ou moins copieux et renforcé d'une anastomose provenant de l'artère du côté opposé, court sur la face supérieure de l'urèthre ou de la prostate, se distribue à la racine des corps caverneux, passe sous la symphyse et s'anastomose souvent directement avec l'a. pénienne ou avec l'a. clitoridienne.

4° La même a. vésicale antérieure ascendante, par un ou plusieurs rameaux latéraux qui contournent la prostate, rameaux qui peuvent venir directement de l'a. honteuse, prend des contacts sur les côtés de la prostate ou de la vessie avec des branches terminales de l'a. prostateso-vésicale.

(1) SÆMMERING, *op. cit.*, p. 270.

(2) LEVI, *op. cit.*, p. 351.

cale chez l'homme ou de l'a. vagino-vésicale chez la femme. Kobelt (1) a attaché une grande importance à cette voie anastomotique que Cerf (2) considère comme absolument constante. Farabeuf écrit, marquant l'importance de cette disposition : « Cette petite branche vésicale antérieure d'origine honteuse et longue de plusieurs centimètres donne ainsi lieu à la seule communication sérieuse qui existe entre le système vasculaire pelvien viscéral et le système périnéal. »

5° L'a. graisseuse assure la vascularisation du feuillet adipo-celluleux prévésical. Elle y rencontre des artérioles venues de l'a. ombilicale ou de l'a. épigastrique ou encore de l'a. vésicale supérieure distale.

6° L'a. post-symphysaire, fort grêle, monte derrière la symphyse. Elle entre en rapport avec des rameaux de l'a. rétro-pubienne issue de l'a. obturatrice.

7° L'a. pré-symphysaire, également de petit volume, grimpe en avant de la symphyse et s'unit aux branches collatérales de l'a. sus-pubienne, provenant de l'a. épigastrique.

8° Dès que l'a. honteuse interne a dépassé le ligament suspenseur de la verge, elle donne des branches externes en nombre variable, qui s'anastomosent avec des petites branches issues de l'a. honteuse externe.

Telles sont les huit voies anastomotiques qui réunissent de façon constante l'a. honteuse interne avec les autres vaisseaux de la cavité pelvienne ou avec les vaisseaux iliaques externes et fémoraux ; ce seront autant de sources qui, par leur développement, pourront assurer aux aa. péniennes soit, ce qui est fréquent, des courants de renforcement par inosculution, soit, ce qui est plus rare, une suppléance totale.

Nous avons donc à décrire huit types de variations d'origine de l'a. pénienne, ne tenant compte que des suppléances totales assurées par les divers vaisseaux anastomotiques que nous venons de décrire.

TYPE I. — Lorsque l'a. pénienne emprunte le parcours de l'anastomose honto-honteuse que nous avons décrite, elle reste dans la cavité pelvienne et chemine sur la face interne du muscle obturateur. J.-M. Dubrueil en donne un bon exemple.

(1) KOBELT, *Wollustorgane*, 1844.

(2) CERF, *les Vaisseaux sanguins du périnée et des viscères pelviens*, thèse de Paris, 1895.

Cette variation est assez fréquente. Wassilleff, sur 100 cas, l'aurait observée 14 fois, mais la statistique de l'auteur russe ne donne pas assez de précisions et peut-être confond-elle en une seule plusieurs dispositions anormales. Pour notre part, nous avons rencontré ce type 4 fois sur 100. C'est une proportion importante et dont il faut tenir compte en technique chirurgicale.

TYPE II. — L'origine des aa. péniennes aux dépens de l'anastomose avec l'a. obturatrice sur la paroi du muscle obturateur a été vue par différents auteurs du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle.

Lieutaud (1), Denonvilliers, Quain, J.-M. Dubrueil (2), Meckel la considéraient comme « n'étant pas rare ». Tschaussow (3) en a publié deux observations.

La constance et l'importance du rameau anastomotique que l'a. obturatrice donne à l'a. honteuse sont telles que Quain le nommait « artère accessoire de l'a. honteuse ».

Notre statistique nous donne pour cette variation une fréquence de 2,5 %.

TYPE III. — Le développement de l'anastomose entre l'a. vésicale supérieure antérieure et l'a. vésicale antérieure ascendante (celle-là empiétant sur celle-ci et se substituant à elle) n'est pas très rare. Levi a bien décrit ce phénomène comme nous l'avons vu plus haut et relate, sur 110 observations, 8 cas où cette a. supérieure s'anastomosait à plein canal avec l'a. pénienne, 2 cas où elle fournissait une a. caverneuse accessoire, 2 cas où elle se continuait par l'a. caverneuse régulière et 2 autres cas où elle donnait l'a. dorsale de la verge.

Nous possédons trois observations personnelles où le système artériel pénien entier était formé par l'a. vésicale supérieure antérieure.

TYPE IV. — La naissance de l'a. dorsale de la verge aux dépens d'une des branches de l'a. génito-vésicale de Farabeuf (aa. prostatique et vésicale inférieure chez l'homme, aa. vaginale ou utérine chez la femme) est la mieux connue de ces variations d'origine.

Au XVIII^e siècle, Winslow (4), à la suite d'autres auteurs tels que Vésale, J. Sylvius, Bauhin, Highmore, etc., don-

(1) LIEUTAUD, *Anatomie historique*, II, p. 478.

(2) J.-M. DUBRUEIL, *op. cit.*, p. 291 et 310.

(3) TSCHAUSOW, *Anatomische Notizen* (Anat. Anzeiger, 1886).

(4) WINSLOW, *Exposition anatomique de la structure du corps humain : Traité des Artères*.

Sirop
Granules
Ampoules

LUDIN

Sirop
Granules
Ampoules

par jour : 2 à 4 cuillerées à soupe de sirop ou 6 granules ou 1 ampoule

traitement arséno-mercuriel dissimulé

très actif, très bien toléré

Brochure intéressante et échantillons sur demande à LABORATOIRES REY; rue Jean-Baptiste-Morlot, DIJON

nait la description suivante d'une a. honteuse externe, branche de l'a. honteuse commune, correspondant assez bien à l'a. prostatovésicale :

249. Le second rameau principal (de l'a. honteuse commune), appelé communément a. honteuse externe, se jette dans l'union de la vessie et du rectum, va dans l'homme aux vésicules séminales, au col de la vessie, aux prostatites et aux parties voisines du rectum. **250.** Ensuite il passe sous l'os pubis à côté d'une veine considérable qui est directement sous la

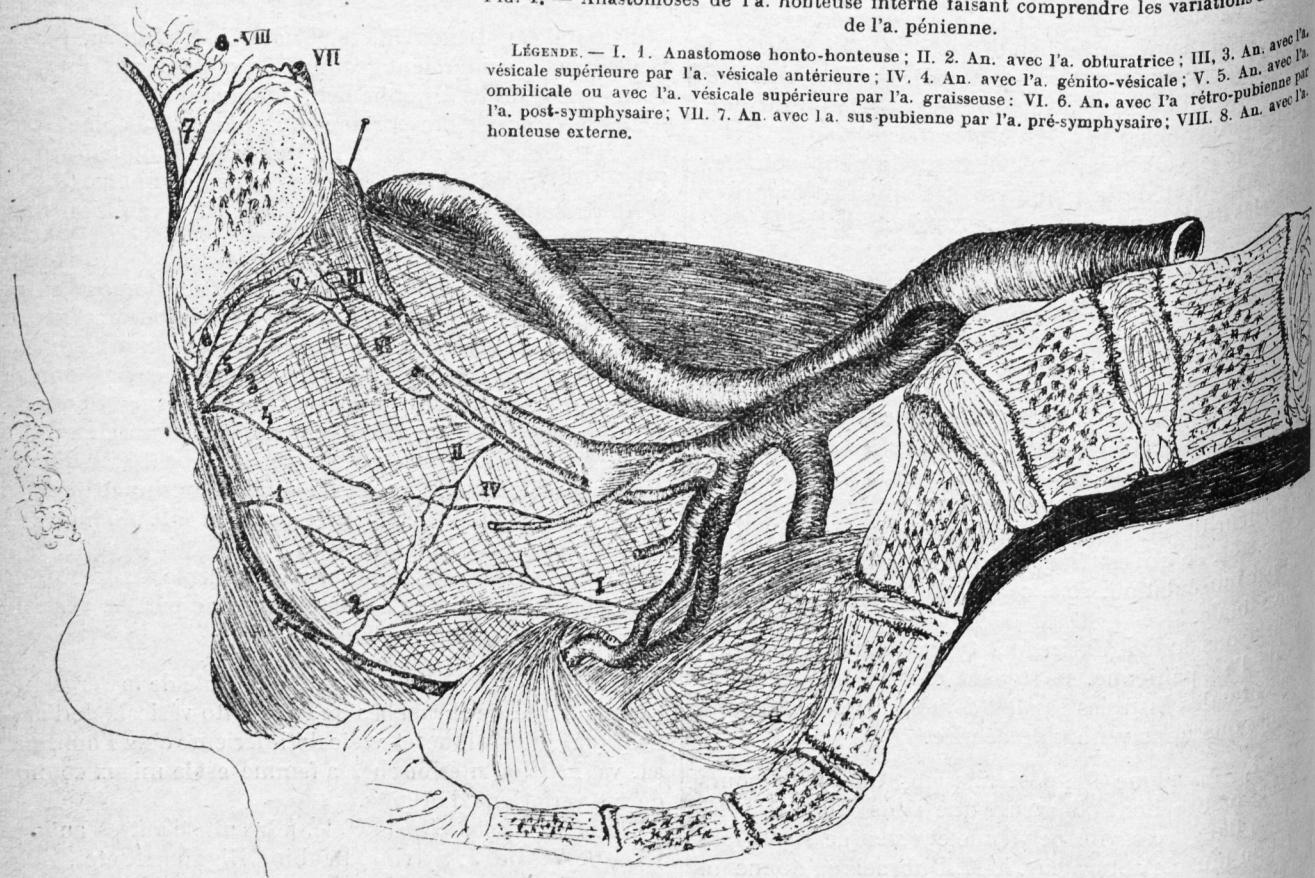
symphyse de cet os et coule le long du pénis en se distribuant aux corps caverneux et en communiquant avec la petite honteuse qui vient de l'a. crurale.

Pour J.-B. Winslow, il était donc normal de considérer que l'artère du pénis était la continuation de l'a. prostatovésicale.

Theile et Meckel considéraient cette variation comme « assez fréquente pour qu'autrefois on l'ait considérée comme la règle ».

FIG. 4. — Anastomoses de l'a. honteuse interne faisant comprendre les variations d'origine de l'a. pénienne.

LÉGENDE. — I. 1. Anastomose honto-honteuse; II. 2. An. avec l'a. obturatrice; III. 3. An. avec l'a. vésicale supérieure par l'a. vésicale antérieure; IV. 4. An. avec l'a. génito-vésicale; V. 5. An. avec l'a. ombilicale ou avec l'a. vésicale supérieure par l'a. graisseuse; VI. 6. An. avec l'a. rétro-pubienne par l'a. post-symphysaire; VII. 7. An. avec l'a. sus-pubienne par l'a. pré-symphysaire; VIII. 8. An. avec l'a. honteuse externe.



En réalité, c'est là une disposition assez rare et que nous n'avons trouvée que dans 5 % de nos observations. Dans ces cas l'a. pénienne paraît être une branche de l'a. hypogastrique, traverse tout le bassin entouré d'une gaine conjonctive dense et donne des rameaux aux organes voisins, prostate, vessie, vésicule séminale.

La plupart des auteurs citent cette variation, que Tiedemann (1), Quain (2) ont figurée, que Burns (3), John Shaw (4), J.-M. Dubrueil (5), Cruveilhier ont longuement décrite, que Wassilieff (6) a rencontrée 3 fois sur 100.

Farabeuf a donné de bons dessins de ce type dans les planches XXXI et XXXIV de son bel ouvrage sur les vaisseaux sanguins des organes génito-urinaires.

G. Levi, sur 111 sujets, a trouvé 5 fois (1 fois chez l'homme et 4 fois chez la femme) l'a. pénienne ou clitoridienne venant de l'a. vésicale inférieure; 1 fois l'a. dorsale du clitoris venait seule de l'a. vésicale inférieure, 1 autre fois de l'a. vaginale; 2 fois l'a. profonde du pénis provenait de l'a. prostatique.

Le savant anatomiste de Turin ajoute que ces dispositions sont plus fréquentes chez le fœtus que chez l'adulte. Il aurait trouvé 4 fois sur 20 fœtus l'a. pénienne provenant de l'a. vésicale inférieure.

TYPE V. — L'a. pénienne peut provenir de l'a. ombilicale par le développement de l'anastomose de l'a. vésicale

(1) TIEDEMANN, *op. cit.*, p. 30.

(2) QUAIN, *op. cit.*, pl. LXIII.

(3) BURNS, cité par CRUVEILHIER, *op. cit.*, III, p. 160.

(4) JOHN SHAW, *Journal of Medical Science*, t. XI.

(5) DUBRUEIL, *op. cit.*, p. 312 et pl. X de l'Atlas.

(6) WASSILIEFF, *Anomalien der Art. pudenda communis*, thèse, 1883.

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.
Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse
Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

IODO-JUGLANS PHOSPHARSINAL

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau, Faiblesse, Anémie

Enfants : 10 à 20 gouttes : Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

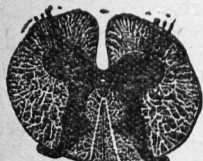
Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



« Le FosfoxyL est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

FosfoxyL
Carron

(C¹⁰ H¹³ Ph O² Na²)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné; entièrement assimilable; actif; non toxique.

Indications : Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.

Indispensable à tout intellectuel comme ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES { **FOSFOXYL SIROP** | Deux cuillerées à dessert avant les
FOSFOXYL LIQUEUR | principaux repas dans un peu d'eau } **corespondant à**
FOSFOXYL PILULES - Huit dans la journée } **un centigramme de Phosphore.**

ENFANTS { *Enfants de 10 à 14 ans : Une cuillerée à dessert en 24 heures.*
Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.
Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Echantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9^e).

Trib. Seine : 102 980.

supérieure distale avec l'a. graisseuse le long du feuillet adipo-celluleux prévésical. C'est un type rare dont nous n'avons que deux observations personnelles. E.-A. Lauth a publié un cas fort curieux dans lequel l'a. honteuse s'épuisait dans le périnée, l'a. pénienne était donnée par l'a. ombilicale après que celle-ci eut fourni les aa. vésicales. Cette variation coïncidait avec une extraversion de la vessie et J.-M. Dubrueil (1) tendait à croire que la disposition vasculaire était la conséquence de l'anomalie vésicale.

TYPE VI. — L'a. pénienne provient du rameau rétro-pubien, branche de l'a. obturatrice. Nous en avons deux observations personnelles. Levi, à la figure 57 de son mémoire, en représente un cas.

TYPE VII. — L'artère du pénis est donnée par le rameau sus-pubien issu de l'a. épigastrique. Hyrtl, Quain ont signalé cette disposition.

TYPE VIII. — L'a. pénienne provient de l'a. honteuse externe supérieure. Cruveilhier (2) a signalé cette variation, qui s'explique fort bien par le développement que prend le réseau anastomotique existant régulièrement entre cette a. honteuse externe et des branches collatérales de l'a. dorsale du pénis. Tiedemann (3), Theile (4), Meckel (5), d'autres encore ont cité cette disposition.

On se rendra compte de la fréquence de chacun des types de variation d'origine de l'a. pénienne par le tableau suivant :

Type	I (honto-honteux).....	4	fois sur 100
—	II (obturatrice).....	2,5	—
—	III (vésicale supérieure)...	1	—
—	IV (génito-vésicale).....	3	—
—	V (ombilicale).....	0,2	—
—	VI (rétro-pubien).....	0,5	—
—	VII (sus-pubien).....	0,5	—
—	VIII (honteuse externe).....	1,8	—

Ainsi donc, 15,5 fois sur 100 observations l'a. pénienne présente une variation d'origine et ne constitue pas la terminaison de l'a. honteuse interne. La connaissance de ces dispositions rares est importante en chirurgie, car elles peuvent être la cause de graves mécomptes.

D'une façon générale nous avons rencontré ces dispositions aussi souvent chez l'homme que chez la femme. Nous ne les avons vues que rarement bilatérales, mais alors elles étaient du même type à droite et à gauche.

Anatomie comparée. — Zuckerkandl (6) et après lui Levi (7) ont insisté sur l'extrême variabilité de l'a. pénienne dans les divers groupes de mammifères.

L'anatomiste viennois décrit quatre types :

1° L'a. pénienne est donnée par l'a. honteuse interne (marsupiaux, rongeurs, carnivores, insectivores);

2° Par l'a. uréthro-génitale (monotrèmes, carnivores, macrochéiroptères, insectivores, prosimiens);

3° Par l'a. honteuse intermédiaire (rongeurs, édentés, artiodactyles);

4° Par l'a. ombilicale (périsodactyles).

Et il fait remarquer qu'aucun de ces types n'est caractéristique d'un ordre de mammifères et que tout au plus on peut parler de prévalence d'un type dans un groupe donné.

Aussi bien faudrait-il faire pour chaque espèce d'animaux des enquêtes basées sur de longues séries de dissections. Il serait alors possible d'établir un type habituel et les variations.

En réalité, on peut rencontrer dans chaque espèce toute une série de variations d'origine de l'a. pénienne absolument analogues à celles que nous avons trouvées chez l'homme.

C'est pourquoi il ne faut considérer que comme une indication générale les conclusions de Chauveau et Arloing dans leur *Traité d'Anatomie comparée des Animaux domestiques* lorsqu'ils disent que chez les ruminants, le porc, les carnassiers, l'a. pénienne est, comme chez l'homme, la terminaison de l'a. honteuse interne (4).

Chez le cheval, l'a. obturatrice (rarement l'a. honteuse interne) fournit l'a. caverneuse et l'a. dorsale postérieure de la verge, tandis que l'a. dorsale antérieure de la verge est donnée par l'a. honteuse externe.

L'interdépendance des aa. pénienues. — Les deux aa. pénienues ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Il existe entre l'a. pénienne droite et l'a. pénienne gauche une importante anastomose transversale qui est constante, mais peut se trouver à des niveaux divers :

1° Avant que les aa. pénienues aient donné les aa. caverneuses;

2° Après la naissance des aa. caverneuses, l'anastomose se faisant donc entre les deux aa. dorsales du pénis;

3° L'anastomose se fait entre les deux aa. caverneuses.

Cette anastomose régulière entre les deux vaisseaux droit et gauche explique toute une série de variations caractérisées par ce fait qu'une a. pénienne d'un côté fournit tout ou partie de l'a. pénienne du côté opposé. G. Levi a

(1) CHAUXEAU ET ARLOING, *op. cit.*, p. 627.

(1) DUBRUEIL, *op. cit.*, p. 293.

(2) CRUVEILHIER, *op. cit.*, III, p. 168.

(3) TIEDEMANN, *op. cit.*, Taf. 33, fig. 1.

(4) THEILE, *op. cit.*, p. 543.

(5) MECKEL, *op. cit.*, p. 450.

(6) ZUCKERKANDL, *Zur Morphologie der Art. pudenda interna (Sitzungsber. der K. Akad. in Wien, 1900, Bd. CIX).*

(7) LEVI, *op. cit.*, p. 593.



Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.

R. C. Seine : 34.029



Seul Traitement des **MALADIES DU FOIE** associant les
OPOTHÉRAPIES HÉPATIQUE et BILIAIRE aux meilleurs CHOLAGOGUES sélectionnés.
2 à 12 PILULES par jour ou 1 à 6 cuillerées à dessert de SOLUTION

CONSTIPATION et AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

Leur Traitement rationnel d'après les derniers travaux scientifiques.
LAVEMENT D'EXTRAIT DE BILE glycérimé et de PANBILINE. — 2 cuillerées à café dans
160 à 200 gr. d'eau bouillie chaude à prendre en lavement. — Enfants : demi-dose.

En vente dans toutes les Pharmacies

Échantillon et littérature : **LABORATOIRE DE LA PANBILINE** — ANNONAY (Ardèche)

R. G. Annonay : N° 1.303.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

*Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence,
Rachitisme, etc.*

HYPOPHOSPHITES du D^r CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation,
accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du D^r CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

ANTISEPTIQUE GENERAL
sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT - DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance - Agit vite - Pas d'accumulation

DIURÈNE

Extrait total d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO SCLÉROSE
- NEPHRITES & CIRRHOSES
- ŒDÈMES &
ASCITES

LIQUIDE

PILULES

SINAHIN

— Traitement —
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913,
par le Docteur Dingizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Échantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1^{er})

particulièrement bien étudié ces dispositions. Nous lui empruntons le classement suivant :

PREMIER TYPE. — Anastomose entre les aa. pénienues des deux côtés (7 cas) :

a) L'a. pénienne, immédiatement avant sa division, reçoit une copieuse anastomose de l'artère du côté opposé (1 cas). Cette variété est signalée par Cruveilhier et Theile ;

b) L'a. caverneuse s'anastomose au moyen d'un gros vaisseau avec l'a. homologue de l'autre côté (6 cas). Cette variété a été décrite chez l'homme par Beck et par Kobelt, chez la femme par Kobelt.

DEUXIÈME TYPE. — L'a. pénienne d'un côté a une distribution bilatérale (8 cas) :

a) L'a. caverneuse d'un côté fournit l'a. caverneuse en totalité ou simplement une a. caverneuse accessoire au côté opposé (4 cas). Cette variété a été décrite par Saltzmann et par Bubenik ;

b) Une seule a. caverneuse fournit les rameaux caverneux aux deux côtés, l'autre a. caverneuse fait totalement défaut (2 cas). Cette variété est signalée par Theile et par Quain ;

c) Chaque a. caverneuse fournit un rameau accessoire pour le côté opposé, si bien que chaque corps caverneux est irrigué par son vaisseau propre et par un vaisseau venant de l'autre côté (1 cas) ;

d) L'a. pénienne d'un côté fournit, outre l'a. caverneuse et l'a. dorsale du pénis de ce côté, l'a. dorsale du pénis du côté opposé (1 cas).

L'Artère Hémorroïdale Moyenne

L'a. hémorroïdale moyenne est la plus irrégulière des branches de l'a. hypogastrique, plus encore chez la femme que chez l'homme.

Sømmerring, en 1800, avait insisté sur ses variations d'origine : « Nunc ut ramus crassus peculiaris ex a. hypogastrica, nunc ab hæmorrhoides externa, nunc a pudenda, vel sacra laterali, vel a trunco communi aa. ischiadicæ ac hæmorrhoidæ externæ vel juxta ipsos arteriæ umbilicalis origines. »

Nous l'avons vue naître :

Directement de l'a. hypogastrique.....	40 %
D'un tronc commun avec :	
L'a. prostatovésicale.....	12 —
L'a. vésicale inférieure.....	10 —
L'a. honteuse interne.....	20 —
Le tronc ischiatico-honteux.....	18 —

Theile considérait l'a. hémorroïdale moyenne comme une branche régulière de l'a. honteuse interne. Mais Sømmerring jugeait que cette variation était surtout commune dans le sexe féminin.

On observe souvent deux aa. hémorroïdales moyennes, parfois même trois ou quatre qui se partagent alors la zone d'irrigation dévolue à la seule artère régulière. Dans ces cas, ces vaisseaux multiples naissent tous de l'a. hypogastrique, ou l'un de cette dernière, les autres de l'a. vésicale ou de l'a. honteuse.

Nous avons trouvé :

Une seule artère.....	74 %
Deux artères.....	21 —
Trois ou quatre artères.....	5 —

Si l'a. hémorroïdale est constante, son volume est essentiellement variable et la zone qu'elle irrigue est plus ou moins vaste.

Au rectum, elle donne des artérioles qui peuvent assurer la vascularisation complète de toute l'ampoule jusqu'au niveau du muscle releveur. Cette disposition est rare et le vaisseau ne nourrit ordinairement qu'une étroite rondelle rectale. Très souvent même les artérioles données par l'a. hémorroïdale moyenne ne dépassent pas les faces latérales, la face postérieure étant nourrie par les terminaisons de l'a. hémorroïdale supérieure ou par de petits rameaux issus de l'a. sacrée moyenne.

De même le secteur de la vésicule séminale irrigué par l'a. hémorroïdale est variable ; il s'établit un balancement entre elle, l'a. vésicale inférieure et l'a. vésiculaire (voir p. 742).

Il en est pareillement en ce qui concerne la participation de notre artère à la vascularisation de la portion distale du vagin. Nous avons étudié cette variation page 742.

Parmi les branches que l'a. hémorroïdale fournit, il en est une qui aborde la vessie par son bas fond et s'étale sur la face inféro-postérieure de ce viscère. C'est l'a. vésicale postérieure. Ce vaisseau très irrégulier manque dans plus de la moitié des cas et, lorsqu'il est présent, est étrangement variable de volume.

Delbet dit avec raison : « Les aa. vésicales postérieures sont peu importantes, à moins qu'elles ne suppléent d'autres vésicales déficientes. » Nous les avons vues deux ou trois fois occuper tout le secteur de l'a. vésicale inférieure.

Nous ne saurions donc considérer ces vaisseaux comme participant de façon régulière à la vascularisation de la vessie ; leur présence constitue une variation fréquente.

(A suivre.)

LES GUÉRISSEURS AUX ANTILLES

Importés d'Afrique, les noirs des Antilles ont conservé certaines pratiques de leur pays d'origine.

Je ne parlerai pas de la « veillée des morts » qui réunit auprès du défunt tous les habitants du village et des villages voisins et pendant laquelle on boit en abondance du tafia, on mange un cochon, tué pour la circonstance, et, pour la dernière fois, on fait souvent boire au mort un dernier verre de tafia.

Je veux seulement dire qu'en fait de soins médicaux, les noirs des Antilles sont plutôt arriérés; au lieu de recourir aux docteurs, quand ils sont malades, ils s'adressent plutôt à leurs sorciers ou rebouteurs, en qui ils ont la plus absolue confiance.

Certains de ces prétendus guérisseurs sont célèbres; on vient les consulter de très loin, même des îles voisines, et leurs ordonnances, quelque puérides qu'elles soient, sont scrupuleusement observées.

La confiante crédulité des malades remplace la science des donneurs de remèdes.

J'ai connu un vieux noir roublard qui, en soignant ainsi ses congénères, s'était fait une situation convenable; il avait une bonne case, des terres, des animaux, des plantations.

Sa réputation était grande et de très loin on venait le consulter.

Se trouvant malade lui-même et craignant de mourir, il fit appeler le missionnaire, car ayant indignement trompé ses congénères, il voulait mettre sa conscience en paix.

Le missionnaire lui ayant demandé comment il exerçait sa profession, il allongea le bras, prit sous son matelas un nœud de bambou long d'environ 0^m,50, dans lequel il fit remarquer un morceau de verre à vitre coupé en rond qu'il y avait placé et qui faisait l'office de lentille ou verre grossissant d'une longue-vue.

« Voilà, dit-il, le principal objet de mon succès.

« Quand un client m'arrive, ce dont je suis prévenu par l'aboïement de mon chien, je me tiens debout sur le seuil de ma porte et, lorsque le visiteur est à une dizaine de pas de moi, je lui dis et lui fais signe de s'arrêter.

« Il m'obéit et, pendant qu'il reste debout, immobile, je le regarde longuement avec cette longue-vue (*moïn ka longwigné li*).

« J'ai ainsi l'air de l'examiner.

« Je lui dis ensuite de s'approcher.

« Nous entrons, je l'interroge et, après quelques minutes de conversation qui m'ont permis de savoir ce dont il souffre, je lui dis que je connais sa maladie et je lui donne une ordonnance qui le guérira si Dieu le permet.

« Ce sont des tisanes faites avec des plantes du pays, qu'il doit prendre à heures fixes, sous peine d'insuccès.

« Dans ces tisanes je fais ajouter quelques pincées de poudres inoffensives.

« Parfois, comme tisane contre les douleurs, je prescris de faire bouillir pendant deux heures, dans 2 litres d'eau, des arêtes de morue, et de boire l'eau à certaines heures.

« J'indique aussi très souvent l'huile de *carapate* (de ricin non épurée), car un purgatif ne fait jamais de mal.

« Souvent aussi je veux que le malade porte sur lui, dans un petit flacon, du *vif-argent* (mercure) qui le protégera contre le mauvais sort, contre les maléfices, et lui rendra la santé.

« Mon client, après avoir suivi mon ordonnance pendant neuf jours, revient me voir et, à nouveau, je lui donne quelques tisanes.

« Il part content, encouragé et m'ayant payé généreusement.

« Parfois j'apprends sa mort, quand il est dans les environs, mais je n'en suis pas cause et c'est parce que son heure de mourir était arrivée.

— Mais, mon ami, lui dit le missionnaire, vous trompez les gens en ayant l'air de connaître leurs maladies et de vouloir les guérir; vous commettez un vol en vous faisant payer largement les soins et remèdes, souvent ridicules, que vous donnez.

— Oh! sans doute, mais je suis excusable, reprit-il, car les noirs sont sots et, si je ne prenais pas leur argent en leur prescrivant des médicaments, ils iraient le porter à d'autres pas plus savants que moi; autant vaut que j'en profite moi-même.

C'est ainsi que la naïveté et la crédulité des noirs font la force et le succès des prétendus guérisseurs.

Du reste, quand les malades meurent, les familles disent toujours qu'ils ont été parfaitement soignés, qu'ils ont pris tous les remèdes prescrits, mais que leur heure était arrivée.

Voilà le fatalisme!

La Seule Médication
Alcalino-Sodique
Rationnelle,
Elégante,
Pratique,
Efficace.

Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite

ORTHO-GASTRINE

SULF., PHOSPH., BICARB. DE SOUDE

Sels purs et anhydres
(en boîtes de 30 doses)

Adultes 2 paq. par jour; Enfants: 1/2 à 1 paq. par jour.

Une prise par verre
donne
avec toutes les eaux:
Solution limpide,
facile à boire
même pour les
enfants.

ECHANTILLONS: Laboratoire A. LE BLOND, pharmacien 1^{re} classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 51. r Gay-Lussac. PARIS (V^e).

Je dois dire que, pour certaines maladies, les noirs ont des recettes excellentes.

Ainsi, dans les cas de fièvre jaune ou *vomito negro*, les Européens soignés par des gens du pays sont très souvent guéris, alors que la médecine ordinaire est sans succès.

Voici un très bon remède pour guérir la fièvre jaune; c'est le *looch* de M^{me} Pariset, créole de la Guadeloupe :

Jus pur...	{	Herbe à fer	} pilés.
		Chardon bénit.....	
		Herbe à charpentier.....	

Herbe à boutons (pilée à part).

Prendre du jus pur 3 cuillerées.

Jus d'herbe à boutons.....	} de chaque
Jus de chardon bénit.....	
Jus d'herbe à fer.....	
Jus de verveine (queue à rat).....	
Décoction de café.....	
Huile de carapate (ricin).....	
Infusion de séné.....	3 cuillerées.

En tout 24 cuillerées. Par une cuillerée toutes les demi-heures. Soutenir les forces du malade avec du bouillon dégraissé.

Autre formule simplifiée du looch de M^{me} Pariset :

Jus de racines ou tubercules d'herbe à fer	} 3 cuillerées de chaque.
Jus de pourpier (racines et tiges)....	
Gros sirop (mélasse).....	
Huile de carapate (ricin).....	

A prendre en une seule fois; mais s'il y a vomissements, les prendre par cuillerées à café de quart d'heure en quart d'heure.

Voilà des remèdes qui, pendant les épidémies de fièvre jaune, ont sauvé beaucoup d'Européens.

Cela prouve qu'en dehors des charlatans noirs, il y a des observateurs et guérisseurs sérieux.

XXX.

La SERVANTE des FLEURS... L'ABEILLE

Par ROGER GAUTHIER,

Apiculteur-Spécialiste.

(Suite.)

*Pour l'abeille, n'ayez, ô gens ! pas de dédain.
Installez tous des ruches dans votre jardin.
Vos champs sont pleins de fleurs, et vous laissez chaque année
Se perdre une moisson que Dieu vous a donnée.*

DUPONT.

Nous avons dans un article précédent ouvert le livre dans lequel on a pu s'initier aux mystères de la ruche : nous y avons parlé de ses habitants, de leurs formes et fonctions générales.

Ces études essentiellement complexes de l'apiculture ont besoin d'être approfondies pour mieux faire saisir aux lecteurs de la *Gazette médicale du Centre* l'étrange métamorphose qui s'accomplit dans la cité aux murs d'alvéoles.

Au risque de nous répéter, et puisqu'il nous est donné de pouvoir disposer de clichés *ad hoc*, nous allons reprendre avec tous les détails nécessaires la question du développement, c'est-à-dire depuis la ponte de l'œuf jusqu'à la naissance de l'insecte.

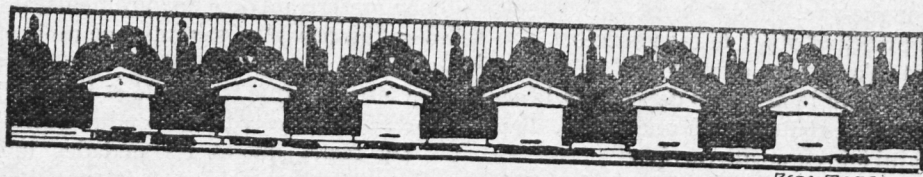


FIG. 1. — Ruches alignées.

La figure 2 représente un morceau de cire comportant des cellules de différentes grandeurs, dans lesquelles se fait la transformation de l'œuf en insecte parfait.

Lorsque la reine pond dans une alvéole, elle y introduit son abdomen et y laisse tomber un seul œuf, presque imperceptible pour quiconque n'a pas l'habitude d'examiner des rayons de cire. Cet œuf, long de 1 millimètre environ et de couleur blanchâtre, reste droit dans l'alvéole pour s'incliner le deuxième jour, prendre la forme d'un croissant le troisième jour et éclore le quatrième jour. A partir de ce moment, il devient larve et reçoit une nourriture déposée par les nourricières.

Cette nourriture, genre de bouillie, est faite de miel, de pollen et d'eau.

Sous l'action de cette matière azotée, les larves se développent en absorbant jusqu'au neuvième jour une certaine quantité de ce mélange. Puis, le neuvième jour, les abeilles chargées de l'éducation du couvain ferment, ou plutôt operculent les cellules avec une mince couche perméable à l'air et constituée de beaucoup de pollen et d'un peu de cire.

Du neuvième au onzième jour, les larves filent leurs cocons, deviennent nymphes pour sortir le quinzième jour s'il s'agit d'une reine, le vingt et unième jour pour les





Fibrinox Liebig

AU MUSCLE DE BŒUF
PUR ET INTÉGRAL

STIMULANT ET RECONSTITUANT

PRODUITS LIEBIG - 8, RUE DIEU, PARIS (X^e)

R. C. Seine : 116.043

Docteur !! Dans les douleurs qui précèdent les règles
Prescrivez *Suppo-Gynal* **une BOITE**
 deux suppositoires à cinq minutes d'intervalle dès l'apparition des douleurs
 ECHANTILLON - LEES - 124, Rue du Bac - PARIS (7^e)

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUE PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL

STIMULANT
et ACTIVATEUR des
Fonctions ovariennes
et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL

CALMANT
et SÉDATIF des
Fonctions ovariennes
et de la Menstruation

Les Lipoides sont par rapport aux poudres
sèches d'organes, exactement ce que l'extrait
d'opium ou de quinquina est à la poudre
d'opium ou de quinquina.

R.C. SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL

TONIQUE
des centres
nerveux : Neurasthénie
Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL

TONIQUE
du cœur :
Asystolies, Cœur sénile,
Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. ISCOVESCO - 107, Rue des Dames - Paris-17^e

abeilles et le vingt-quatrième jour pour les mâles ou faux-bourçons.

Au jour fixé par la nature pour la sortie de l'insecte, ce dernier déchire avec ses mandibules le couvercle qui le

retient prisonnier et, petit à petit, il y passe ses antennes, puis la tête, et après quelques heures d'efforts il sort absolument constitué pour la vie de travail que lui demandera son sexe au milieu de la foule grouillante de ses aînés.

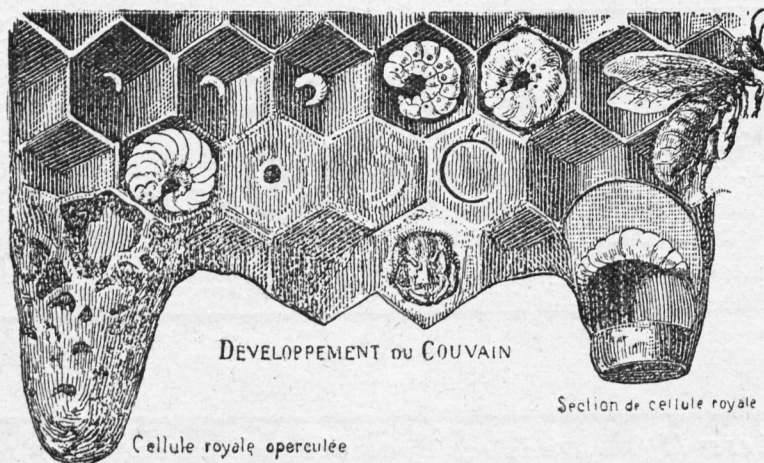


FIG. 2. — Cellules diverses avec larves.

Une abeille sortant de l'alvéole est apte à se mouvoir, à se nourrir et, dès le premier jour, à se rendre utile.

Pendant les quinze premiers jours de sa vie, l'abeille est occupée aux travaux intérieurs de la ruche; elle sera couveuse, nourricière, puis, devenue adulte, elle ira butiner jusqu'à épuisement presque complet de ses forces, c'est-

à-dire pendant une période de six semaines à deux mois au maximum, à l'époque des fleurs; et enfin, sur ses dernières semaines, elle sera gardienne de l'entrée, et sera chargée de l'entretien de la ruche.

Si les abeilles ne vivent que quelques semaines à l'époque des fleurs, celles nées en septembre vivront tout

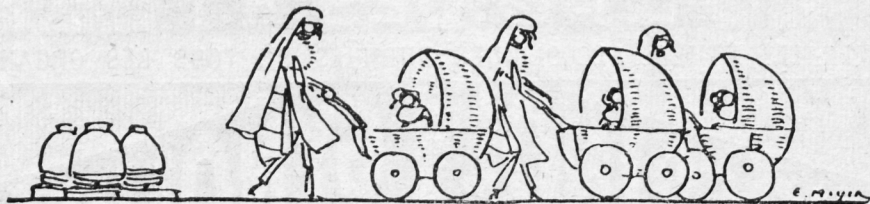


FIG. 3. — Abeilles avec berceaux.

l'hiver et seront les nourricières de la nouvelle armée du printemps prochain.

Il faut, pour assurer une bonne éclosion de ce petit monde ailé, une température intérieure d'environ 36°; cette température est obtenue et maintenue par le groupe d'abeilles qui varie suivant les ruches et l'époque de l'an-

née, mais qui parfois peut être de 10 à 50.000 individus (1).

(A suivre.)

(1) Les clichés ci-dessus ont été obligeamment prêtés par la maison d'apiculture E. Alphandéry, à Montfavet (Vaucluse), et par l'Ecole supérieure d'Apiculture de Paris, à Charenton (Seine).

L'Æthone

est le plus puissant sédatif

de la **Toux** spasmodique

Coqueluche, Toux des Tuberculeux

VOYAGES EN TOURAINE INCONNUE ⁽¹⁾

(Impressions et Souvenirs)

Par J.-M. ROUGÉ.

NOTES PRÉLIMINAIRES

Par une belle matinée d'automne, lorsque vous voyez émerger d'une brume diaphane les coteaux vigneux, les villages fleuris, les promontoires boisés et les rives de la Loire, une impression de calme, de bien-être et de douceur vous pénètre. C'est là qu'il ferait bon méditer, chanter et vivre !

Cette terre bénie a vu fleurir les artistes et les poètes : les rêves de Vinci, les « imayges » de Jean Fouquet, la rose de Ronsard, la pensée de Balzac.

La molle senteur des fenouils mêlée à la tiédeur de l'air où flotte, comme un parfum, l'odeur des vergers mouillés et des vignes mûrissantes, tout vous invite à vous asseoir le long du grand Liger et à contempler l'eau calme qui, depuis la chapelle orléanaise de Saint-Mesmin, tourne son flot lent vers l'Atlantique.

Voilà, disent quelques voix, voilà la belle Touraine, la terre plantureuse où la vie est facile, où le temps s'écoule avec la nonchalance des eaux vers l'Océan de l'oubli !

La Touraine n'est point toute dans l'enchantement des bords de la Loire, ni devant la féerique vision des châteaux, ni dans le charme archaïque des vieilles villes où le passé, encore, étend son ombre.

Le pays tourangeau est complexe. La ville de Tours reflète une population cosmopolite où des éléments divers forment une élite pensante composée, surtout, de Tourangeaux d'adoption. Chinon et Loches ont un sens particulariste. On peut supprimer les sous-préfectures, aucune loi n'uniformisera la Touraine. Le temps, seul, peut détruire l'œuvre des siècles.

Loches et Chinon s'ignorent et leur union ne se fera pas à Tours. La patrie du grand Rabelais est restée un pays ; la ville où naquit de Vigny commande encore un « duché » dans le *comté de Tours*. C'est un paradoxe, pensera-t-on ; mais, pour l'établir, il suffit, seulement, de jeter un simple regard sur le sol tourangeau.

La Touraine n'est devenue une « personnalité administrative » — dès la conquête romaine — que par le fait même de sa formation géologique lui donnant la fertilité et par sa position géographique lui ouvrant, au moyen de la Loire, un grand chemin vers la mer.

Les terrains qui forment la région tourangelles

sont de nature et d'époques bien différentes. Issue, à l'est, en partie des débris du grand cataclysme de l'ère *vindobonienne*, au moment où la mer tertiaire du miocène moyen ouvrait un golfe jusqu'au centre du Blésois, la terre tourangelles s'appuie à l'ouest par une pente inclinale vers l'île armoricaine qui commence en Anjou.

Le *Cénomancien* se montre surtout au nord-ouest, le *Turonien* ou craie à *inocérames* au nord, puis de l'est à l'ouest se retrouve dans presque toutes les collines et coteaux des vallées et vallons de la Touraine.

Le *Cénomancien*, qui, comme son nom l'indique, est surtout abondant aux entours du Mans, existe, de temps à autre, dans les parties sud et sud-ouest de la Touraine où se rencontrent aussi les *argiles à silex*, les *brèches* et *poudingues*, le *calcaire lacustre*.

La *craie tuffeau*, qui a permis aux divers âges de l'humanité d'habiter les cavernes ligériennes, ouvre un peu partout, en Touraine, ses demeures troglodytiques. C'est la fameuse pierre de Bourré spongieuse et friable, celle qui « donna l'aise » aux sculpteurs pour être prompts et minutieux.

De cette craie vient la lèpre de nos églises et la désuétude rapide de nos vieux monuments et des maisons demi-modernes de Tours où, tous les vingt ans, on ravale les logis, enlevant ainsi la poésie même de la patine ancienne.

Les *faluns de Touraine*, vestiges de la mer miocène, sont fort intéressants pour les géologues.

La région de Sainte-Maure, Bossée, le Louroux, puis celle de Savigné recèlent de nombreuses *falunnières*.

Dans ces sables exploités antan, pour l'amendement des terres, on trouve des centaines d'espèces fossiles fort bien conservées, depuis le *bryozoaire* jusqu'aux molaires énormes de l'*elephas primigenius*.

De curieuses hypothèses furent émises sur la Touraine à l'« époque falunienne ». Ainsi, pense-t-on, la Loire n'existait pas ; des rivières qui devinrent l'Indre, le Cher et la Vienne se déversaient dans un lac ou dans un bras de mer, à peu près au centre du département d'Indre-et-Loire.

L'hypothèse a toujours joué un grand rôle. Supposons le problème résolu.

Il y a, cependant, « curiosité » à rapprocher l'idée d'un lac (ou d'une mer miocène) avec les trouvailles des coquilles fluviales faites au milieu de tant d'autres fossiles marins dans les falunnières de la Touraine, au nord-ouest comme au sud-ouest. La Touraine n'est-elle pas le pays des rivières ? Géogra-

(1) Reproduction et traductions interdites pour la France et l'étranger.

phiquement, le pays tourangeau se divise en haute et basse Touraine. Cette appellation serait plus exacte en employant les termes : *Touraine méridionale* (midi de la Loire), *Touraine septentrionale* (nord du fleuve).

La région sud-ouest est la plus fertile et la plus curieuse. C'est le pays des «èves».

La Vienne au lit de schistes grossie de la Creuse qui a bu la Claise et Gartempe, le Cher canalisé, l'Indre méandreuse, après avoir épandu en Touraine méridionale — de l'est à l'ouest — leur fraîcheur et l'humus de leurs alluvions, se rencontrent dans le pays chinonais, aux confins de l'Anjou, en la région délicieuse et plantureuse des vins, des fruits et des îles.

Là, comme l'écrivait le Tasse dans la *Gerusalemme liberata*, c'est :

La terra molle, e lieta, e diletta.

En dehors des grandes rivières, de jolis «rus», des *Manses*, des *Esves*, des *Indrois*, coulent ou serpentent dans de riants vallons ignorés, au-dessous des *grands plateaux de Sainte-Maure* (entre l'Indre et la Vienne) et de la *Champagne* (entre l'Indre et le Cher).

Au nord, c'est la *Gâtine* avec des riviérettes souriantes : Choisille et Desme, Cisse, Roumer et Brenne.

Au milieu de ces eaux, la Loire est la souveraine majestueuse, la nonchalante princesse dont la traîne diaprée s'égare au mirage d'un castel et s'attarde aux oseraies des îles dans les grandes alluvions quaternaires des larges et profondes «varennés».

Mais la Loire est trompeuse, sa douceur est estivale, la grâce alanguie de son cours est fourbe et peu durable. Durant le fil des âges, de grandes inondations dévastèrent la vallée tout entière, malgré les digues et les levées.

Entre le 46° et le 48° degré de latitude septentrionale et les 1° et 2° degrés de longitude occidentale, la Touraine montre, sur la carte, l'aspect d'un pampre à demi développé dont les nervures des feuilles seraient représentées par les cours d'eau et les vallées.

La Touraine, qui est vantée, à juste titre, par la beauté classique des sites, par ses châteaux célèbres, par son histoire, l'est aussi à cause de la clémence de son ciel.

Située aux limites extrêmes du climat maritime de l'aquitain et du sequanien, garantie des vents du nord par des coteaux tuffeux que le moindre soleil chauffe, cette région, surtout dans les vallées, possède un climat doux, mais plutôt quelque peu humide.

Les fruits les plus divers atteignent leur maturité dans le val de Loire. Le figuier s'y trouve très répandu. Partout, la vigne «tortisse» y croît le «pineau» aux grappes dorées et le «breton» pourpré. Les pêcheurs, dans les champs, voisinent les noyers.

Le muscat mûrit sous les côtes tuffeuses et le grenadier lui-même y montre, parfois, ses fruits mûrissants.

Cette terre si tiède, située ainsi, devait attirer et retenir les hommes.

De l'époque paléolithique, il existe en Touraine des armes et des outils découverts dans les grandes mines de «débitage» des bords de la Claise et de la Creuse. Le néolithique, avec les ateliers du Grand-Pressigny, les abris sous roches de Roche-Cotard, de Rouinciau et de Vigneau, nous montre qu'aux premiers âges, la Touraine était habitée au nord comme au midi.

L'industrie du «Pressignien» était même d'une importance considérable. Le Grand-Pressigny était le centre d'une fabrication d'armes, d'outils, puis, peut-être, de talismans et d'objets votifs comme il en existe peu dans le monde.

Le silex, débarrassé de la terre et surtout du calcaire qui en forme quelquefois le «cacholon», se rencontrait, comme aujourd'hui, il est vrai, en très grand nombre dans la région sise entre la Vienne, la Creuse et la Claise.

Cette pierre, précieuse à cette époque préhistorique par sa durée et par sa grande facilité d'éclatement, formait, parfois, après le dégagement des lames, des *nucleus* — ou *livres de beurre du Grand-Pressigny* — qui furent, sans doute, les premiers blocs-matrices dont se servirent les hommes pour en éclater des lames, les marteler ensuite et en faire des outils plus finis, des armes et des bijoux.

Ainsi que des jalons de ce passé néolithique, de nombreux mégalithes sont restés en Touraine. L'allée couverte de la *grotte des Fees* (Saint-Antoine), les dolmens de Hys (Genillé) et de Crouzilles, le *menhir troué des Arabes* (Draché) sont les témoins des premières civilisations humaines, des premiers cultes, peut-être, dans la région tourangelle.

Les trouvailles de l'âge de bronze ne sont point rares non plus dans ce pays. Celles de la Dorée (Esvres), de Saint-Flovier (haches plates en cuivre), de Chédigny (bords de l'Indrois) montrent que, des cavernes, les Tourangeaux, à la fin du néolithique, installèrent leurs nouveaux ateliers dans les «varennés» des vallées, chemins des marchands et des guerriers primitifs.

La guerre vint, elle-même, lancer ses *éolithes* et ses *pierres de jet* dans les vallons, hui si calmes, de la Touraine.

On ne peut faire que des hypothèses sur les premiers habitants de la Touraine. Les indigènes d'aujourd'hui, ceux des campagnes bien entendu, sont-ils des autochtones? Quelle est la primitive race? Conjecture et rêves. L'histoire écrite et même la tradition sont muettes à ce sujet, mais il demeure des traces réelles de la vie des anciens Tourangeaux.

Les troglodytes de Loches, de Courtineau (près de Sainte-Maure), tous ceux des vallées de la Loire, du

Comprimés de

CODOFORME

BOTTU

Véritable potion sèche ; n'est pas un mélange banal de CODéine-bromoFORME, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé rigoureusement dosé en comprimés ; ceux-ci, étant enrobés, se dissolvent dans l'intestin seulement sans fatiguer l'estomac, comme le font les sirops, potions, gouttes, etc...

PRESCRIRE 5 comprimés par jour, 8 dans **TOUX REBELLES**

AVALER sans SUCER ni GROQUER

TOUX
catarrhales
et emphysémateuses

Rég. du Com. 10.568.

TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX

nerveuses et spasmodiques
Échantillons :
Laboratoires Bottu, 35, r. Pergolèse, PARIS

Emplacement réservé au

PHOSOFORME et à la **PHYSIOSTHÉNINE**

des Laboratoires DROUET et PLET, 37, rue de Marly, RUEIL (S.-et-O.)

Cher et de l'Indre, ne furent ils pas précédés par d'autres hommes ?

Nous savons qu'il existe des *camps* anciens, des *molles* (celles de Cornillé, près Loches, et de Saint-Cyr, près Tours), des « danges » qui, tout en étant utilisés au moyen âge, doivent avoir eu, à l'époque « préceltique » ou « celtique, » un rôle de défense.

En l'an 750 de Rome, les Turons unis aux Andes (Angevins) et aux Pictons (Poitevins) luttèrent pour leur indépendance. On a pu les traiter de *molles*, les Tourangeaux ont démontré, notamment pendant la guerre dernière, qu'ils furent de rudes guerriers. Jules César, on le sait, battit les tribus gauloises. Une ville fut élevée par les vainqueurs sur une petite île à base rocheuse entre la Loire et le Cher. On l'appela la forteresse de César, *Cæsarodunum*; ce fut l'origine de Tours.

D'importants vestiges: la pile de Cinq-Mars, les amplexions des piles de Port-de-Piles, l'aqueduc de Luynes et celui de Contray (Loches), des substructions de murs, de temples et d'arènes, des tronçons de voies, attestent le séjour et la domination des Romains dans cette partie de la troisième Lyonnaise.

Bientôt, la pensée chrétienne s'abrita dans les anciennes cavernes néolithiques de la Loire.

A Gatien, apôtre de la Gaule, succéda Martin de Pannonie. Ce grand thaumaturge fonda le *maius monasterium*, autrement dit Marmoutier. Dans une partie de l'île de Tours, sur le corps de saint Martin s'éleva un tombeau, but d'un pèlerinage aussi renommé que celui de Compostelle.

Les Wisigoths, puis les Francs occupèrent la Touraine. Grégoire le Grand y traça les premiers éléments de l'histoire nationale.

En 732, les Sarrasins furent défaits par Charles Martel, entre le vieux Poitiers (Genon) et Tours.

Alcuin enseigna à Tours et à Cormery. Les Northmans remontant la Loire pillèrent toute la contrée. Les ducs d'Anjou et les comtes de Blois se disputèrent le pays. C'est l'époque où Foulques Nerra, comte d'Anjou, bâtit les donjons fameux de Loches, Montrichard, Montbazou. La maison d'Anjou étant victorieuse, la Touraine passe par les Plantagenets sous la puissance anglaise; mais, à cause de Jean sans Terre, en 1204, Philippe-Auguste réunit toute la province tourangelles à la couronne de France.

Pendant la « guerre de Cent ans », la région est décimée. La Creuse est la frontière entre le parti anglais et les Français fidèles au roi. La cour séjourne en Touraine. Jeanne d'Arc vient trouver Charles VII — alors dauphin — à Chinon. Elle est « armée » à Tours.

Loches et Chinon deviennent les principales forteresses du royaume. Louis XI affectionne Tours. Il agrandit le Plessis-lès-Tours, qu'il transforme en résidence royale. Il plante aux environs de son château mûriers et poiriers.

Charles VIII, qui naît et meurt à Amboise, aime à

passer de longs mois en Touraine, son vrai pays. Louis XII, proclamé « le Père du Peuple » aux États généraux de Tours en 1506, habite Amboise et Blois. Chambord, Chenonceaux, Azay-le-Rideau sont, de François I^{er} à Henri IV, tour à tour, visités ou habités par nos rois.

Durant les guerres de Religion, les *huguenots* se réunissaient clandestinement à la porte « Feu Hugon » à Tours. Ces guerres dévastèrent et appauvrirent la Touraine.

Les ouvriers en soie attachés à la Réforme quittèrent alors la Touraine. La Révocation de l'édit de Nantes « porta le dernier coup » à l'industrie de la soie, à Tours tout particulièrement.

Richelieu fit bâtir la ville et le château qui gardent son nom, mais il détruisit les châteaux de Cinq-Mars (rasé à hauteur d'infamie) et de Champigny dont la merveilleuse chapelle (verrières) est seule debout.

Le duc de Choiseul exilé construisit le château de Chanteloup, dont il ne demeure que le souvenir. La Révolution passa sur la Touraine « comme un ouragan qui emporte quelques têtes », mais qui laissa intacts presque tous les monuments du passé.

De grands événements n'eurent plus lieu, dès lors, en Touraine. Cette province s'assoupit dans sa douceur. Elle se réveilla seulement en 1870, lorsque le *Gouvernement provisoire* s'y installa du 13 septembre au 9 décembre.

Durant la dernière et longue guerre, la Touraine fut pour les Américains une terre propice à leur ravitaillement.

A toutes les époques, en effet, la région tourangelles fut un sol excellent pour les productions agricoles.

Au moyen âge, lorsque les abbayes eurent édifié leurs églises et leurs monastères dans quelques combes lointaines ou le long d'une rivière poissonneuse, les prieurs entreprirent de défricher les terres.

Les grandes forêts, celle de Chenevose (Bléré), celle de Saint-Martin (Manthelan), tombèrent sous la serpe des « frères lais ». Des étangs, notamment celui du Louroux, le plus important de la Touraine, furent creusés par les moines. Une légende populaire nous rapporte que saint Martin enseigna à ses moines l'art de tailler la vigne. Le premier moulin à eau fut, dit-on, importé à Loches par l'ermite saint Ours de Cahors.

Les premiers engrais furent peut-être employés en Touraine. En 1712, un intendant de la province, Bernard de Chauvelin, fit venir Réaumur dans la région de Bossée (Indre-et-Loire). Le grand savant constata que l'épandage du *salun* dans des terres peu fertiles « amenait la richesse surprenante que cela donne dans ce canton de Touraine ».

Depuis, les phosphates, les superphosphates, « les guanos » ont remplacé avantageusement les *saluns*. Toutefois, pour amender leurs vignes, les vignerons du canton de Bourgueil emploient un compost où il

**MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE**

Ampoules de $\frac{1}{2}$ cm³

Dose Moyenne:

1 à 3 p. Jour

Manganose-Sérum
Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

INDICATIONS

Anémie

Neurasthénie

Convalescences

Intoxications

Diabète

Echantillons

LABORAT. **Ch. CAMUS** - S^e Amand - Cher.

R. C. Saint-Amand - N° 4

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE

à Base d'Essences de Crucifères

ÉNERGIQUE

RAPIDE

PROPRE

REMPLECE :

Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

entre des ajoncs marins et des débris des marcs de raisins. Ils laissent le tout se décomposer et le répandent dans des « cassettes » ou de petites tranchées dites « aujoux » aux pieds des ceps de la vigne.

Le paysan tourangeau a tout fait pour améliorer ses terres. Au nord de la Loire, il a défriché les dernières landes et déboisé méthodiquement.

Dans les « varennnes », il a pratiqué l'assèchement en faisant écouler ou en desséchant, à l'aide de plantations de peupliers, de nombreuses boires ou « rigoles », écoulement infiltré de la Loire.

Sur le « coteau », au pays du *vouvray* (pineau blanc), sur les côtes du Cher, dans le Véron chinonais, pays du *bonum vinum qui lætificat cor hominum*, le paysan que le phylloxera avait appauvri et découragé a replanté des vignes qu'il a presque toujours greffées lui-même.

De nombreux étangs, dans la *Brenne tourangelles*, ont été remis en culture.

Partout en Touraine, on voit des arbres fruitiers greffés d'espèces connues par leur fondant et leur saveur : poires de beurré, poires de bon chrétien rapportées, dit une légende, par François de Paule, prunreaux de Sainte-Catherine et « pommes de rainette ». Aussi, le paysan est-il tout à fait, comme on dit, à son aise. Il récolte de bons vins qu'il sait très bien soigner, mais qu'il vend cher. Ses instruments agricoles se sont perfectionnés en même temps que sa culture. La « brabant » a remplacé l'aireau antique, la faucille ne sert plus qu'à couper des herbes et la faux ne tranche plus les épis que le long des champs, pour le passage des faucheuses-lieuses.

Partout, le paysan tourangeau se modernise dans ses moyens de travail. Il a créé des syndicats pour les achats d'engrais et pour les battages. Il assure son bétail contre les épizooties ; en somme, il cherche à tirer de son sol et de l'expérience atavique et personnelle tout ce qu'il peut avec les « moyens » les moins onéreux.

L'industrie beurrière et fromagère en coopérative ou en société prend, en Touraine, depuis quelques années, un essor très grand (Saint-Epain, Ligneuil, Tauxigny). Le paysan, qui, comme son « climat », a l'air parfois de somnoler, n'est pas, croyons-le, un endormi. Il ressemble à sa terre. L'hiver, il se repose ; mais, dès que le soleil sur les coteaux éveille les plants de pineau, de breton ou de « gros slot », dès que la lueur du soleil fait vibrer le sol dans les sillons, le paysan tourangeau travaille sa terre. Il est doux et bon et quelquefois beau comme elle ! et là-bas, il regarde passer sans envie, au lointain, entre les peupliers, le panache blanc d'un train qui mène aux « villes tentaculaires » les fruits de son labour et les fleurs de sa terre.

Le grand commerce de la Touraine est tout entier dans les comestibles.

Si les grains des « plateaux de Sainte-Maure »

sont réputés, les vins de Vouvray, de Chinon, de Bourgueil, de Montlouis, de Vernou, de Cinq-Mars, ont aussi, les premiers leur célébrité, les autres leurs clientèles.

Au XVII^e siècle, les vins de Vouvray très soignés, faits avec des « grains égrappillés » et « des raisins où la gelée avait passé », étaient fort prisés en Hollande et dans les Flandres belges.

Le breton de Chinon, qui « n'est point de Bretagne », au dire de maître François Rabelais, est dégusté avec délices par tous les amateurs des vins français ; et des vins plus légers, comme ceux de Cinq-Mars, s'en vont par milliers de tonnes, tous les ans. Les transactions commerciales sont assez importantes en Touraine.

Les grandes foires de Tours (mai et août), « la grande semaine » de mai surtout, puis les assemblées et les foires locales, dans toutes les bourgades du terroir, permettent d'exporter les veaux, les porcs, les volailles, les œufs, le beurre, les fromages. Au « voisinage » de la Christmas, les Anglais sont, assurément, nos meilleurs clients.

Jadis, pour importer ou exporter, la Loire était l'un des grands chemins du commerce mondial de la France. Les produits exotiques, ceux des Antilles et des Amériques, arrivaient par bateau de Nantes jusqu'à Orléans. Au retour, ces « péniches » recevaient les vinaigres, les vins et les poteries.

Le Cher canalisé et réuni à la Loire par le canal de Rochepinard, dernier élément du canal du Berry, amène bien encore, de temps à autre, quelque bateau portant des tuiles, des pierres ou du bois.

Mais, sur la Loire, si belle dans son isolement de grand fleuve, aucune voile blanche ne « s'ouvre ». Ensablée, méconnue, délaissée depuis l'avènement du chemin de fer dans sa vallée, la Loire n'est plus navigable. La Vienne l'est encore... dans les livres... dit le paysan sceptique ; la Creuse l'est si peu, même sur les cartes ! ... L'Indre n'a pu l'être à cause de ses nombreux moulins.

L'industrie primitive du pays fut celle des petits moulins à eau, surtout des moulins actionnés par l'Indre aux nombreux méandres qui favorisaient l'établissement de « biefs » (Loches, Esvres, Artaignes). Il existe en Touraine trois grands centres d'industrie : l'industrie de la chaux (Ports, Pouzay, Trogues), l'industrie de la tannerie (Châteaurenault), l'industrie de l'imprimerie (Tours).

Le long de la Loire, les terres réfractaires de Cinq-Mars, les poteries de Saint-Pierre-des-Corps furent et sont des industries intéressantes.

Amboise est aussi un centre avec ses pressoirs, ses brides à sabots, ses galoches et sa mégisserie. L'industrie papetière est représentée en Touraine par l'importante usine de la Haye-Descartes (Balesmes). Puisse l'industrie hôtelière se développer en Touraine, terre du tourisme classique ! (Syndicats d'initiative à Tours et à Loches ; à Chinon, Société des Amis du Vieux-Chinon.)

BILIRHÉINE

Principes extractifs végétaux, sélectionnés, vivants,
renforcés par un catalyseur : le Manganèse.

Traitement Scientifique de l' INSUFFISANCE HÉPATIQUE

PILULES
GLUTINISÉES

AUCUNE
CONTRE-INDICATION



Posologie : 2 pilules à chaque principal repas
ÉCHANTILLON et LITTÉRATURE FRANCO

Laboratoires Mondolan, 11, Place des Vosges
PARIS IV.

R. du C. (Seine) 160.076

A côté de ces industries importantes, citons les vestiges fort curieux de petites industries rurales, celles des poires tapées de Rivarennnes (1) et des vanniers de Villaines (ateliers de famille et corporation).

Hélas ! ces petites industries, en Touraine, tisserands de Ferrière-Larçon, coutellerie de Preuilly-sur-Claise, disparaissent de plus en plus, enlevant l'esprit artistique, arrachant en quelque sorte l'amour d'un art aux âmes qui en sont éprises et jetant dans les grands ateliers déprimants et sans spécialité d'art des jeunes cerveaux faits pour créer, chez eux, pour eux, dans leur pays, sur la terre maternelle, la grande créatrice de la Vraie Beauté !

L'art, quoi qu'on dise, trouve le développement qui lui convient dans le pays même où il a jailli soudain et souvent par atavisme dans l'esprit d'un enfant.

La Touraine est l'un des pays où l'émotivité artistique est le plus répandue.

De même que vous voyez, dans les campagnes les plus éloignées des centres, des visages aux traits parfaits, des formes belles, des lignes pures, de même vous rencontrez chez le Tourangeau de « vieille souche » le culte du beau, l'amour du joli, le désir simple de l'embellissement.

En Touraine, les roses fleurissent dans les champs, les maisons « fleuronent » par la nature seule, les vieux murs mêmes ont des fleurs qu'aucune main n'a placées.

Là, les paysages aux lignes non heurtées et l'harmonie qui existe entre la terre, les eaux, les choses et les gens, concourent à entr'ouvrir l'âme tourangelles aux arts et à la littérature. A toutes les époques connues de notre histoire, les bords de la Loire ont vu une floraison d'artistes. La grande école des primitifs (J. Fouquet), les grands sculpteurs (Michel Colombe), les graveurs (Abraham Bosse) ne font point pâlir la nouvelle école de Tours. De cette école d'art et d'observation sont sortis des médecins célèbres (Bretonneau, Velpeau, Trousseau), des statuaires renommés (Sicard), des peintres (Félix Laurent, M^{lle} Sonrel). Charles Bordes (né à Vouvray) représenterait en Touraine, s'il y avait plus vécu, l'art musical que le Tourangeau n'a pas, jusqu'ici, très pratiqué.

L'art céramique (Avisseau), renouvelé de Bernard Palissy, l'art culinaire (Trompette), l'art de plaire par la maison (Lalou), l'art de séduire par le charme des roses brodées aux bonnets des « payses », font, de la Touraine, un pays privilégié.

La littérature tourangelles, qui est représentée dans la littérature mondiale par Rabelais, par Balzac et de Vigny, s'honore des noms nouveaux de René Boylesve et de M^{re} Chevalier.

Cette littérature a pris naissance dans l'observation du paysage et dans la connaissance de l'âme tourangelles. Si vous analysez une page d'un roman tourangeau de Balzac, vous revoyez le pays qu'il décrit, tel qu'il est réellement ; si vous lisez une flânerie de M^{re} Chevalier, c'est la poésie délicieuse des routes de Touraine qui embaume votre livre. De même, dans les personnages de René Boylesve, notamment dans ceux de *la Becquée*, vous retrouvez maints détails évoquant, fidèlement, les coutumes et les mœurs de notre cher terroir.

Lorsqu'on fit, il y a quelques années, pour l'exposition de Chicago, la carte de la *France folkloriste*, la Touraine fut blanche de toute indication. On ne pensait même pas à y noter les formes dialectales du vieux parler, langue expressive où le paysan a conservé la saveur des mots de Rabelais, de Bruniau de Tours, notre premier poète, et de Béroalde de Verville.

Or, la Touraine tout entière, même à Tours, suit des coutumes et montre des mœurs en rapport avec sa vieillesse ethnographique.

A Tours, la veille du premier jour de l'an, les enfants du quartier de la Poissonnerie demandent encore « la Guillaneu ».

Des croyances ancestrales subsistent d'une façon permanente, quoique peu apparente.

Comme aux temps médiévaux, ne doit-il pas tous jours y avoir un pauvre à la porte de la basilique Saint-Martin ? Dans les campagnes, tout le *Folklore* se retrouve intact ; culte aux fontaines (Ballan, Sainte-Maure, Aiguevives), voyages aux saints guérisseurs (saint Antoine, sainte Rose, sainte Apolline). Les filles, pour se marier dans l'année, vont piquer des épingles aux jambes du saint Christophe monumental, dans l'église de Saint-Christophe-sur-le-Nais.

Des superstitions sans nombre s'attachent à la naissance, au mariage, aux enterrements.

On dit à Ligueil d'un enfant bavard : « Celle qui t'a coupé le *lignou* (filet de la langue) n'a pas volé ses cinq sous. » Durant la messe du mariage, il faut se défier des « noueurs » qui en empêcheraient l'accomplissement. L'occultisme campagnard règne encore. On croit aux sorts, aux devins, aux loups-garous même.

Très sceptique en apparence, feignant l'ignorance par ruse, le Tourangeau des campagnes est plus crédule qu'on peut le supposer.

Il pourrait croire au *Petit Chaperon rouge* et à la *Belle au Bois dormant*, car leur auteur, le bon Perrault, n'a-t-il pas vécu quelque temps près de Tours, à la Perraudière, en écoutant nos conteurs populaires ?

Le Tourangeau pourrait surtout croire aux fées... Tous ces châteaux, ces villes anciennes, ces petits et grands burgs, le riant castel d'Azay-le-Rideau qui, comme un nid d'amour, est posé sur l'Indre silencieuse, Ussé où quelque princesse ignorée s'est en-

1) Et l'on se demande quelles raisons — défaut de transports, manutention mauvaise, conservation défectueuse des fruits — ont pu empêcher, jusqu'ici, les Tourangeaux de se livrer à l'industrie fruitière.

INDICATIONS
 BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
 CYSTITE, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
 BRONCHITE CHRONIQUE
 BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR



PAS DE MAUX D'ESTOMAC

PAS DE MAUX DE REINS

TOUT AUSSI EFFICACE

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : **LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16^e)** Télép. Auteuil 26-62

R. PLUCHON, O. I. Pharmacien de 1^{re} classe.

R. C. Seine 109.239

Affections de l'**ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT
 ARTHRITISME CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.
 R. C. 313, Aubenas (Ardèche).

LIQUEUR

BÉNÉDICTINE

R. du G. Fecamp : 1 279

Laboratoires **VIGIER et HUERRE, Docteur ès Sciences, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS**

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

par les injections indolores intramusculaires de **BISERMOL VIGIER** (Mercure et Bismuth)
 à 40 g. d'**AMALGAME de BISMUTH** pour 100 cm³ — Injection indolore — Résorption rapide
 Echantillons et Littérature sur demande

R. C. Paris 76 026.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Ciné-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY - Orléans - France

R. du C. Orléans : 1.419

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

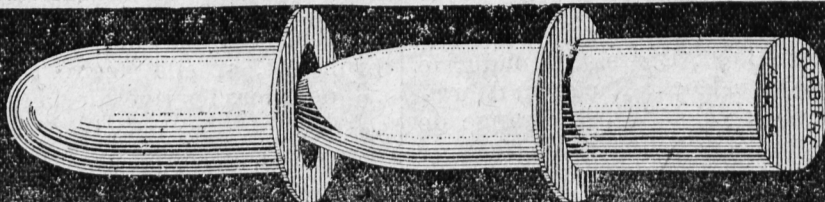
DOSAGE
 ADULTES 0G/10
 ENFANTS 0G/03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION. INALTÉRABLES. GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES
 NE PORTENT
 AUCUNE
 INDICATION
 GÉNANT
 LE SECRET
 PROFESSIONNEL



LES BOITES
 NE PORTENT
 AUCUNE
 INDICATION
 GÉNANT
 LE SECRET
 PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS
CORBIÈRE

PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
 53, RUE NATIONALE, TOURS (TELEPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.

dormie peut-être, le donjon de Loches qui vit Agnès Sorel, les murs de Chinon où Jeanne fléchit le genou devant son gentil sire, Amboise, Langeais, Chenonceaux, tout évoque ici la merveilleuse et troublante histoire de la douce Touraine. Là, palpiter vraiment le cœur de la France (1).

LA TOURAINE PITTORESQUE

Dans leur tour d'Europe, les Américains lettrés n'oublient pas la Touraine. A cette vieille province, ils demandent des visions d'art et des souvenirs.

Fils d'un monde nouveau, ils remontent le cours du temps pour cueillir la légende et chercher le document. Leur âme a besoin de refleurir; elle se sent vaguement un passé; et les jours d'antan n'ont presque rien laissé sur le continent des deux Amériques!

Comme les Romains, jadis, allaient en Grèce boire à la coupe de l'Art, les richissimes Américains viennent sur les bords de la Loire contempler de vraies ruines, admirer des châteaux historiques et humer, en quelque sorte, un air où flotte, suivant les saisons, le parfum des fleurs, la fraîcheur des vallées, l'odeur des vergers mûrs et où monte, loin des usines, la senteur des vigneaux et des vins.

De puissantes machines, sur nos belles routes ombragées, roulent, rapides, et, pellicule d'un cinématographe monstre, le défilé des demeures royales recommence.

Par-dessus les peupliers, sur la côte demi-boisée, Chaumont lorgne de larges « varennnes ».

Devant la Loire, Amboise mire la tour et le balcon de son château célèbre; Montlouis regarde fuir lentement le fleuve et passer les « rapides ».

Tours, avec sa cathédrale, avec Saint-Martin et Marmoutier, parmi ses souvenirs vivants sous des chapes de pierre, semble sourire. Dans cette ville jolie habite l'insouciance tourangelles que reflète si bien la Loire musant entre des grèves et des îles.

En suivant le grand fleuve indolent, nous voyons Luynes, la « pile » énigmatique de Cinq-Mars, le burg décrénelé du marquis d'Effiat, puis le château de Langeais empli de souvenirs et plein de richesses d'art.

La Touraine tout entière est semée de châteaux, de castels et de ruines.

Au nord, voici Château-la-Vallière qui évoque le « grand siècle », voici Bueil, Château-Renault, le donjon de Semblançay et la Roche-Racan où il ferait bon « faire la retraite »; voici l'église étrange de Saint-Laurent-en-Gâtine et « l'allée couverte » de Saint-Antoine-du-Rocher dite, suivant la tradition, « la Grotte des Fées ».

La Loire divise en deux parts inégales la vieille et séduisante Touraine. Au sud du fleuve, le féerique château d'Ussé; Azay-le-Rideau, ce nid des amours royales; Villandry à la terrasse haute; Montbazou et son donjon massif surmonté d'une madone; Chenonceaux et son pont de rêve jeté sur le Cher; Chinon enfin, Chinon, ruine merveilleuse où reviennent, le soir, de grands fantômes: ceux de Jeanne d'Arc, de Charles VII et de Rabelais forment un bouquet de souvenirs qui, pareillement, ne peuvent fleurir sur aucune autre terre.

Si l'on veut dévaler plus loin encore, Champigny aux vitraux superbes; Richelieu, la cité symétrique; l'Île-Bouchard avec Saint-Léonard et Saint-Gilles; Sainte-Maure avec Britte et Maure, les « Vierges martyres »; Draché et le menhir percé des Arabes; Sainte-Catherine-de-Fierbois; les « falunières »; Grillemont et la Roche-Berthault se montrent tour à tour, avec leurs charmes archaïques.

Ligueil, qui garde en son église un beau rétable du xvr^e siècle; la Haye, où fut baptisé Descartes; le Grand-Pressigny, célèbre par ses ateliers néolithiques et ses châteaux; Preuilly, dont l'abbatiale possède l'une des plus belles absides romanes du Centre, engagent à poursuivre le voyage.

Et Loches, la ville moyenâgeuse, la nécropole de la vieille France, la cité morte où dort tout le passé de notre pays du ix^e au xv^e siècle, apparaît avec son donjon, sa collégiale, ses portes et ses remparts. Puis Beaulieu laisse entrevoir son abbatiale et ses vieux logis et Montrésor, bientôt, au lointain, présente sur sa butte calcaire le castel qui garde le trésor des derniers rois de la Pologne.

Hélas! dans ces excursions trop rapides, combien d'oublis seront faits! que de gracieux manoirs délaissés! que d'églises ignorées et si belles pourtant! que de sites inconnus!

Dans les vallons de la Touraine, il y a des paysages délicieusement beaux. Si votre esprit songe aux royales chevauchées d'autrefois, aux tournois brillants, aux cours d'amour, avec plaisir vous pourrez errer le long du fleuve qui va, languissant et superbe, se perdre loin du regard dans un décor de peupliers hautains et d'îles verdoyantes.

Voulez-vous des coins simples et riants? suivez la Choisille. Désirez-vous côtoyer une rivière calme? prenez les sentes du Cher. Aimez-vous plutôt l'eau remuante, celle qui court alerte et froide? la Vienne est proche.

Et si votre âme souffre des choses ou des êtres qui bruisent, si elle désire solitude et profondeur, gagnez alors les rives de la Creuse qui dort sous les aulnes noirs.

Artiste ou simple penseur, peut-être songeriez-vous à chercher pour votre rêve une compagne qui vous suive dans vos promenades? L'Indre méandreuse, dont l'eau, sous les chevelures légères des saulaies, semble regarder avec des yeux verts et languoureux, l'Indre vous invite à faire le chemin...

De Trouette-Perret

1^{re}
AphloïneSpécifique des Troubles
de la Ménopause
et du système veineux1^{re}
Nisaméline(Guaco)
Prurits - Eczêmas - Prurigos
Névralgies1^{re}
PapaineGastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS

R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie

Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les

EST INDIQUÉ

Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE,
CONVALESCENCES, ASTHÉNIE
POST-GRIPPALE, ANÉMIE
PALUDISME, ETC.

1 cuillerée à café aux repas

TONIQUE

ou

par cuillerées à soupe

FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris

R. C. Seine : 63.298.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE**ELIXIR GREZ**
ET PILULESCHLORHYDRO-
PEPSIQUES
Amers et Ferments,
digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. Enfants : 1 à 2 cuillerées à dessert

Dépôt : 49, Rue de Montreuil, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Combinaison chimiquement définie
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.**PERLES**
TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRESLittérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg. PARIS-8^e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

Cependant la vie des eaux à tous ne plaît pas. Il faut à quelques-uns le calme des forêts. Celles d'Amboise, de Loches, de Chinon et de Preuilly attendent les amis de la sylvie verte au printemps et cuivrée aux dernières lueurs crépusculaires de l'automne.

Au mystère des forêts voulez-vous ajouter l'enchantement des sites? Au-dessus de Candes, vous pouvez considérer l'union royale de la Vienne et de la Loire. Montez à Saint-Cyr, près Tours, au lieu dit « les Cent-Marches »; à Langeais, grimpez au donjon ruiné bâti, jadis, par Foulques Nerra; entre Saint-Avertin et Larçay, asseyez-vous une heure durant au panorama de « l'Ecorcheveau »...

De la terrasse d'Amboise ou près de la lanterne de Rochecorbon, contemplez la Loire; du château, à Chinon, regardez la Vienne; à quelques centaines de mètres de Loches, devant Puygibault, embrassez d'un regard l'horizon et vous connaîtrez les sites admirables du pays tourangeau.

Vaujours, la Roche-Tranchellion, le petit bourg de Crissé, Etableaux, Betz, le Châtelier, Bridoré et Bagneux vous montreront ensuite des coins artistiques où montent des pans de murs enlignés, abandonnés ou soutenus au gré des passions d'autrefois et des caprices du temps présent.

Dans cette région illustrée par tant de beauté, sans doute, vous voudrez faire halte dans quelques-unes des petites églises de campagne autour desquelles la vie rurale s'est, jusqu'à nos jours, manifestée sous tous ses aspects.

Les grands sanctuaires tourangeaux: Saint-Martin et Sainte-Catherine-de-Fierbois; les collégiales de Loches et de Montrésor; la chartreuse du Liget, dont il reste la primitive chapelle entièrement byzantine; l'église de Rivière et de Pont-de-Ruan, celles de Candes, de Cinq-Mars, de Boussay, de Bossay et de la Celle-Guenand, pour ne citer qu'elles, sont des monuments d'un rare intérêt pour l'hagiographe, le pèlerin ou l'artiste.

En cette Touraine qui a vu œuvrer Michel Colombe, Jean Fouquet et Léonard de Vinci, l'historien peut faire de merveilleuses glanes. Il n'a seulement, au cours de ses excursions, qu'à secouer les registres poussiéreux des archives communales. Les géologues et les préhistoriens n'ont pas même à entr'ouvrir la terre tourangelles: ils n'ont qu'à se baisser. Les « falunières » cèlent des milliards de coquillages remarquablement conservés et des milliers d'outils paléolithiques et néolithiques sont, chaque année, retournés par les charrues dans les champs qui avoisinent le Grand-Pressigny.

Terre de l'histoire, terre des souvenirs écrits et des souvenirs perpétués par les monuments, la Touraine est aussi un pays qui doit être cher aux traditionnistes. Si vous passez à Loches, bonnes gens, faites-vous conter les légendes d'Orfons et d'Agnès Sorel, et demandez pourquoi « Barbe-Bleue » construisit la forteresse du Breuil-Doré (Bridoré).

Enfin, pénétré de l'amour des choses ancestrales,

voulez-vous communier plus intimement avec l'esprit des « vrais Tourangeaux »? Si vous le désirez, prenez donc, quand on « martine les vins », à la Saint-Martin, un verre de « bernache »; entamez un pot de « rilette »; croquez une « russerole » ou une « soupe dorée »; et surtout, « humez un plot ». soit de « vouvray », soit de ce bon vin rouge de Chinon qui fleure la framboise.

LE SEUIL DE LA TOURAINE INCONNUE

Angles et l'Anglin

Près des pays où dorment Sand et Rollinat, au voisinage des brandes, dans la contrée des matins demi-clairs et des soirs calmes comme en sut peindre Didier-Pouget, l'Anglin, eau vive et trop éphémère, sautille, serpente, hume en fuyant d'autres ruisseaux et se fait boire au tournant d'un méandre.

Le territoire que l'Anglin et ses affluents traversent, embellissent et fertilisent à la fois, tient un peu de la Marche, du Limousin, du Poitou et du Berry.

Chaque coin de vallée, en ces quatre vieilles provinces, a ses moulins, son château féodal, ses églises romanes, ses ruines accrochées aux coteaux, ses croyances naïves restées au cœur des gens.

Sur la droite, en remontant l'Anglin, le Portefeuille, ce gai sauteur des cascades de Montgarnaud, l'Abloux au lit de sable rouge, la Sonne dont le nom sonore indique le clair ruissellement, le frisselis de l'eau sur les cailloux, apportent avec eux l'onde et l'air des terres berrichonnes.

A sa gauche, l'Anglin voit venir l'Allemette, évoquant le donjon de Château-Guillaume, puis une rivière tranquille, sans prétention, comme son nom, la Benaise, enfin le Salleron qui, parti de la Haute-Vienne, court en Poitou, parallèlement à sa sœur aînée, la Benaise.

Toutes ces rivières, grandes ou petites, dirigent chacune à leur tour, le cours de l'Anglin. Elles l'attirent un instant vers la Creuse, mais le Salleron décide de son sort et l'Anglin se marie à la Gartempe entre Angles et Vicq.

La poétique existence de l'Anglin, course rapide, souvent indécise, à l'exemple d'une vie humaine, peut donc se diviser en deux: l'Anglin adolescent, sans cesse sous la tutelle de ses affluents, et l'Anglin adulte, désormais seul, et qui, entre des rochers hauts, va se jeter dans la belle Gartempe. Le bourg d'Ingrandes marque ce changement d'aspect et de direction dans le cours de la rivière.

D'abord minuscule, jasant parmi les herbes comme un enfant sous les jangles, l'Anglin sort de coteaux élevés, prolongements des contreforts de la Sédelle. Né dans la Creuse, entre Azérables et Forgevieille, se promène un peu par là, cherchant sa direction; enfin, au-dessous de la commune de Mouhet, il opte pour le département de l'Indre.

Le voilà maintenant qui serpente dans les champs berrichons, par les prés, sous les aulnes et les saules aux branches flexibles qu'agite le moindre vent.

MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF
PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR
INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 F^{cs}

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^r en Pharm^{ie}
55, Boulerd de Strasbourg, PARIS (10^e). TEL. NORD 12-89
DÉTAIL : STOUFS, Pharm^{ie} 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16^e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE
et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr.
de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 25 francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant
2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : 18 francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : Adultes, 10 francs ; Enfants, 9 francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

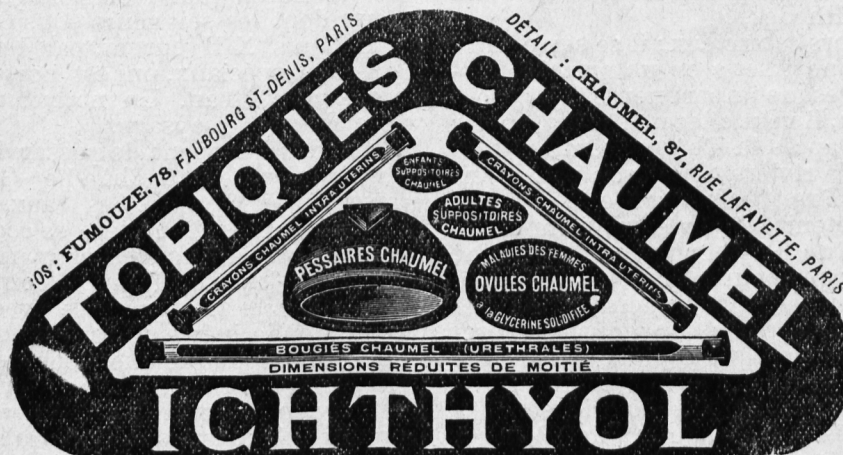
NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie
pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETT

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.



R. C. Paris : 25.197.

ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal.

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE
ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que
forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentes-
cibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMÉS

Echantillons à la disposition du Corps Médical

ETABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne - PARIS (X^e)



Toutefois, le Berry qu'il arrose n'est pas la terre connue, le paysage aux molles ondulations ou aux rochers moussus, ce n'est ni la prée de Sarzay, ni la vallée noire de George Sand, des Beaux Messieurs de Bois-Doré et du meunier d'Angibault.

Il y a sans doute bien des petites Fadette, beaucoup de « mares au diable » et quelques « Champi » par ici, mais ce n'est point le Berry des excursionnistes habituels, des guides et des romans.

Entre Mouhet et Bélàbre, la terre a conservé un aspect qui se montre réellement tel qu'il était au temps des vieux Gaulois chevelus, tueurs d'aurochs et tailleurs de silex. Le sol est rude, hérissé parfois de sapins et de brandes, et quand le grésil d'hiver jette sa parure blanche sur ces bois, on dirait que leurs rameaux sont des barbes de druides et que les buis enclosant les champs ressemblent à de gros moutons berrichons endormis et engraisés sous la toison de la neige. Seul, dans cette campagne qui a quelque chose de l'air mélancolique des gars du Berry et de la somnolence poitevine en même temps, l'Anglin est la voix caressante de l'enfant fraîchement éveillé, et qui, mi-jasant et mi-jouant, étonnerait par son très petit bruit deux vieilles aïeules penchées sur son berceau. Mais, bientôt entraînée par des cascades et retenue par des digues naturelles; la jeune rivière grandit. Elle passe rapide à Mouhet, non loin du vieux château de Rhodes.

L'Anglin se fait alors capricieux; il se serre entre des collines comme une fillette en un premier corset. Son allure est presque impertinente, il a besoin de changer de milieu, il veut aller de l'avant, courir plus vite. Toutefois, après la Châtre, commune de 1.300 habitants à qui la rivière donne son nom, l'Anglin pleure sa première désobéissance à la mère Nature qui veut le retenir, et ses eaux forment en grondant la cascade de Passebonneau. Tout près, immobile spectateur plusieurs fois centenaire de cette eau toujours nouvelle, le vieux dolmen de Passebonneau, monument historique, souvenir heureusement protégé, est là comme un gnome, pétrifié à la vue de la folle rivière qui lutte avec les rocs et se tord sur eux, rageuse et lasse, mais victorieuse.

Plus loin, à quelques pas du hameau des Rendes, un menhir regarde, curieux et inquiet. Après les Rendes, la rivière dégringole des étages de pierres posés là comme une échelle roide.

Sur les deux rives se montrent des roches bizarres aux formes fantastiques.

« Qui sait, les Martes sont peut-être passés là? » songe en son esprit superstitieux le Berrichon des bords de l'Anglin, car les Martes étaient, suivant la légende, des êtres d'une force extraordinaire.

Cinq de ces colosses élevèrent, dit-on encore, en un jour, le dolmen de Montborneau. Cette histoire, très vieille, explicite, dans ce pays, d'une façon naïve et poétique, le grand nombre des monuments mégalithiques.

L'Anglin, non loin de son premier menhir, mais sur la rive gauche, absorbe deux ruisselets qui répèrent ses forces et le rendent assagi et plus grave devant le château de Seillant et les ruines imposantes du vieux castel de Brosse.

A quelques kilomètres du bourg de Chaillac, l'Anglin reçoit sur la droite le Portefeuille, ruisseau de Saint-Benoit, qui vient offrir ses eaux rapides habi-

tuées au saut des cascades. Lors, le vallon de l'Anglin s'élargit un peu, les collines s'arrondissent davantage; quelques peupliers d'Italie pointent et, entre les saulaies, au travers des ramées, quand le soleil dore ou que la lune argente sa liquide et fuyante image, la rivière sourit. L'Anglin passe devant Duynet où les coteaux s'abaissent, et, au milieu de prairies, baigne la Roche-Chevreux. Là se rassemblent l'Abloux et la Sonne; l'Anglin paraît les attendre de loin, les inviter à venir le rejoindre; ses méandres gracieux les appellent, les attirent; la rivière déploie ses attraits et, bref, prend, dans un baiser rapide, mais décisif, l'Abloux tout rouge qui lui amène la Sonne, nouvelle esclave de ses eaux.

La Roche-Chevreux depuis le XIII^e siècle voit (les vieilles demeures peuvent bien avoir des yeux, puisque les murs ont des oreilles) toujours ces mêmes fiançailles entre l'Anglin et la Sonne conduite par l'Abloux.

Ce château est posé dans un site pittoresque. D'un côté, c'est le bourg de Prissac avec sa vieille église aux peintures murales du XV^e siècle et ses maisons qui se penchent, les unes vers l'Anglin, les autres vers l'Abloux.

Puis c'est l'Anglin, ses prés, ses rochers et ses contours nombreux qui flattent les yeux et reposent. Aussi, quand on s'éloigne de la Roche-Chevreux dont les seigneurs sous Charles VII (1435) et sous Louis XIII eurent, par lettres patentes, des bénéfices spéciaux, on est porté à regarder longtemps ce château. Un nouveau méandre de la rivière change le paysage.

L'Anglin qui vient de passer à Chalais, près des dernières ruines du Châtelier-Guillebault, s'élargit presque tout à coup. Ses eaux deviennent lentes, puis stagnantes. La rivière se couvre de nénuphars, ces sourires jaunes des eaux mortes. Des herbes fleurissent le lit de l'Anglin comme la couche d'un trépassé, et le soleil rivalise avec leurs reflets pour piquer l'onde inerte de rayonnements multicolores.

Si ce n'étaient quelques rochers, on se croirait près d'un canal des Flandres: la rivière sommeille. L'Anglin devient étrange et mystérieux de même que la contrée qu'il traverse. Voici qu'il reçoit l'Allemette grossie de la Vavre. Cette rivière apporte en un murmure lointain les souvenirs enfermés dans le donjon de Château-Guillaume. Elle raconte que Guillaume, duc de Normandie, suivant une légende, fonda ce château, qu'un duc de La Trémouille le posséda ensuite et que cette noble famille eut de nombreux seigneurs endormis du dernier somme dans l'abbaye de la Colombe et dont il ne reste, malheureusement, qu'une vague souvenance.

On écouterait volontiers la voix fluette de l'Allemette si l'Anglin n'était pas là, plus attrayant que jamais, coulant son eau tranquille entre le bois de Paillet et la forêt de la Luzeraize, de laquelle un petit étang lui déverse son trop-plein. La rivière boit ainsi un peu de l'eau « brennoise » et communique plus intimement avec la nature berrichonne.

Après avoir absorbé d'une traite l'Allemette et ses souvenirs, l'Anglin baigne Bélàbre. Le pays est complètement changé, il y a moins de rochers sur la rive gauche. On dirait que ceux de la droite veulent barrer à l'Anglin la route vers la Brenne, jadis mal-saine et pauvre, aujourd'hui devenue riche.

URAZINE

(Citrosalicylate
de Pipérazine)



L'URAZINE } Un énergique dissolvant de l'Acide Urique et des Urates;
est donc } Un analgésique extrêmement efficace des douleurs rhumatismales, néphrétiques, etc.;
 } Un antiseptique puissant des reins et de la vessie.

Présentée sous deux formes { Granulés effervescents : Médication agréable. } LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS
 { Comprimés dosés à 0gr.30 : Traitement plus économique. } A LA DISPOSITION DE MM. LES DOCTEURS

L. DURAND, Pharmacien, 21, Rue Jean Goujon. PARIS (8^e).

R. C Seine 104.380.



Ech^{on} Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann - LILLE

R. du C. Lille : N° 1.794.

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VII^e).

ANESTHÉSIOUES

CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.249.

Bélàbre qui, de son coteau, regarde l'Anglin, est un petit chef-lieu de canton assez commerçant. Il y a un château, des fours à chaux, quelques moulins... Hormis le château des Tardets, rien de particulier ici. Au point de vue moderne, c'est la petite ville qui sort seulement de sa torpeur pour les fêtes légales et que des commérages égayaient ou attristent de temps en temps.

Si l'histoire moderne de Bélàbre est peu intéressante, il y a, dans son passé, quelques souvenirs curieux. En 1370 notamment, le prince de Galles donna Bélàbre à Guillaume Lobe, escuyer, seigneur de Gastevine, et, en 1650, cette terre de Bélàbre fut érigée en marquisat au bénéfice du président Le Coigneux. Toutefois, ce n'est pas au château de Bélàbre qu'eut lieu, comme certains historiens l'affirment, le meurtre du sire de Flavy. Ce capitaine, qui, dit-on, fit fermer les portes de Compiègne devant Jeanne d'Arc, et la laissa prendre ainsi par les Anglais, fut assassiné au château de Nesle-en-Tardenois, par un barbier, que sa femme Blanche d'Aurebruche, vicomtesse d'Arcy, avait soudoyé dans ce but criminel.

Après Bélàbre, l'Anglin passe devant Aigues-Joignant, et coule au bas du château de Roche. La rivière ensuite gagne Concremiers. Là elle se rapproche de la Creuse. Elle n'en est qu'à 6 kilomètres.

Concremiers, bourg de 900 habitants, ne présente qu'un seul intérêt historique, il fut lié à l'histoire du château de Roche et à celui de Forges. Jean de Poix possédant ces deux châteaux au xv^e siècle laissa, par testament, le fief de Concremiers à sa femme. Le château de Roche, dans ses souterrains profonds, pouvait, en cas de guerre, contenir des centaines d'hommes et abriter de nombreuses familles, mais il n'avait point l'aspect féodal de Forges.

Avec ses tours et ses ponts-levis, posé comme un repaire, devant l'Anglin, ce château avait un air redoutable.

La vallée peu large et gracieuse contraste avec la physionomie de ces vieilles et sévères citadelles que l'Anglin veut fuir pour se glisser sous le pont d'Ingrandes.

Ce petit village près duquel se rencontrent les vestiges d'une voie romaine, celle de Bourges à Limoges, est assez curieux. Un vieux château, aux tours demi-rasées, est transformé, au milieu du bourg, en métairie.

Dans l'église, qui n'a aucun attrait archéologique ni historique, on peut voir, détail précieux pour les folkloristes, un « passe-pain bénit », petit panier fait avec les lianes de clématites et emmanché naïvement au bout d'un bâton, ce qui permet au donneur d'allonger le pain bénit sans déranger personne.

A quelques cents mètres de la gare d'Ingrandes, presque en face le belvédère de la Grand'Maison, les travaux du chemin de fer ont mis à jour un cimetière ancien : des cercueils en pierre, sottement ou malheureusement brisés, se montraient jadis près de la route qui passe aux côtés de l'Anglin, comme une compagne parfois morne, parfois gaie, jusqu'au lieu dit Plaincourault. Une légende locale conte qu'une ville, autrefois, fut bâtie dans cet endroit, au bord de l'Anglin. Un château et une chapelle, seuls, y sub-

sistent avec quelques pierres d'un pont. Le château, du xiii^e siècle, a gentille allure. Ses tourelles dominent la région, les bois, les roches et les prés. Avec leurs noirs capuchons d'ardoise, elles font songer aux capuces des moines guerriers d'antan. Cette association d'idées est vraie, car la chapelle de Plaincourault appartenait aux chevaliers de Malte. Elle fut édiflée en 1291, comme l'indique une inscription du château. Tout en elle révèle les premières évolutions et le charme du plein gothique. C'est la pureté des ogives, la beauté des piliers, la finesse des meneaux. Une tête superbe de Christ byzantin orne encore l'ogive supérieure de la petite porte.

Solidement bâtie, accrochée à la terre par sa petite abside et sa courte nef, la chapelle, avec son clocheton octogonal tranché à quelques mètres de sa base, semble être extérieurement comme un symbole : celui de la grâce dans la force. Rien, sauf le clocher, n'a été arraché à cette chapelle : à peine la pluie et les feuilles mouillées de l'automne ont-elles terni les pierres robustes. Le vent a respecté le dos rond de l'abside et la croix encerclée du pignon.

Quelques oiseaux, des hirondelles, y nichent et y reviennent : ce sont les seuls pèlerins de la petite chapelle. C'est la demeure abandonnée sans être la ruine. On dirait qu'elle attend quelqu'un. Voilà bientôt un siècle et demi qu'elle est ainsi ; l'autel est resté comme on le laissa. Un christ brisé git dans un coin et d'admirables peintures murales se dégradent de plus en plus. Ces fresques, aussi remarquables que celles de la splendide église de Saint-Savin, attireraient à différents titres, si on les connaissait. Elles feraient l'admiration de ceux qui aiment à approfondir l'art des primitifs, elles plairaient au simple touriste, artiste ou promeneur, par leurs naïfs sujets.

À la voûte du chœur est représenté le Seigneur entouré des quatre bêtes des grands évangélistes, et, aux chapiteaux des colonnes, des têtes crachent des serpents.

À la droite de l'autel, on peut distinguer Eve devant un arbre dont les branches portent des fruits ressemblant à des champignons. Eve vient de manger sans doute le fruit défendu... Plus loin, c'est une danse de chiens à figures de diables. À gauche se voit le Christ crucifié et couronné, puis un renard jouant du violon pour endormir des poules ; et, un peu plus près de la porte, une des scènes populaires de la vie de saint Martin est entièrement représentée : c'est le miracle du cheval refermé. Les traditionnistes ont raconté souvent cette légende, il suffit de dire, ici, que, suivant une croyance à la fois poétiquement berrichonne et tourangelles, saint Martin, étant apprenti chez un maréchal ferrant, coupa un jour la patte d'un cheval, la ferra ainsi et, au grand ébahissement de l'assistance, remit la patte au cheval, qui court encore sans doute... comme cette histoire... Cette légende est aussi contée à propos de saint Eloi et de saint Placidus.

(A suivre.)

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION

HYPERCHLORHYDRIE

SPASMES

HYPOSÉCRÉTION

HYPOCHLORHYDRIE

ATONIE, AÉROPHAGIE

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : Une cuillerée à café une heure après les repas
et au moment des douleurs.

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : Trente gouttes au début ou au milieu des repas.

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12^e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaine

DIGIBAÏNE
NOM DÉPOSÉ



Echantillons

Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VI^e

R. C. Seine 203.600.

TRAITEMENT
DES
AFFECTIONS
DE
POITRINE

SANATORIUM DES PINS LAMOTTE-BÉUVRON
(Loir et Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de 6 à 15 ans
CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison.
Éclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 MÈTRES)
CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au D^r HERVÉ, à LAMOTTE-BÉUVRON,
soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

REVUE DES REVUES

Par PH. DALLY.

Le Mercure de France, 1^{er} Novembre 1924 (26, Rue de Condé, Paris VI, 3 fr. 50).

Il y a, comme on sait, plusieurs nations de vers qui se succèdent pour ronger les morts. Les uns apparaissent avant même le dernier soupir : ils étaient, nombreux, à la Béchellerie. D'autres attendent l'humide silence de la tombe : ils guettaient, à Paris, quai Malaquais, le passage du cercueil. Nous verrons plus tard ceux qui rongent le cœur et les viscères nobles, puis ceux que régalaient les plus ignobles boyaux, enfin les opiniâtres qui creusent dans le squelette des tunnels tortueux pour réduire en poussière définitive celui qui fut un homme. Ceux-là sont les fossoyeurs de l'éternité.

Mais d'autres, quand meurt un grand mort, se plaisent, sans souci d'anticipation, à fixer pour l'histoire les traits de l'âme immortelle qui disparaît. Ainsi fait M. John CHARPENTIER pour *Anatole France*. Il faut lire cet article crucial qui vaut mieux que toute analyse. Je suis étonné seulement que M. John Charpentier, qui a pensé à tout, n'ait pas développé les côtés intégralement, classiquement, éperdument français d'Anatole France, qui font de lui un type où chacun de nous se reconnaît sans effort.

Anatole France n'aurait pas été fasciste, sauf peut-être sous le Directoire : mais *Le Mysticisme et l'Esprit révolutionnaire du Fascisme*, sur lesquels M. Raoul DE NELVA nous fournit une suite de documents disparates, déplaisaient certainement à notre voisin de la Béchellerie.

Pour les Tourangeaux qui rêvaient du carrefour Vavin, le nouveau Boulevard des Italiens, MM. Gustave FUSSAMORÉ et Maurice DES OMBIAUX, ambassadeurs du boulevard Anspach, racontent *Montparnasse*.

..

Scientia (108, Boulevard Saint-Germain, Paris VI).

Y a-t-il utilité à faire parler les savants italiens en anglais dans une revue française, ou les Russes en indoustani dans un magazine auvergnat ? Je le crois : car Jésus, qui croyait avoir quelque chose à dire au monde, a pris soin de donner à ses apôtres le don des langues. Outre des articles dont le plus remarquable m'a paru celui de M. E. S. RUSSELL (*The Question of Vitalism, Psychobiology*), où il essaye de trancher le différend éternel entre les conceptions matérielles et psychologiques de l'histoire naturelle de l'homme, on trouvera dans *Scientia* de nombreuses analyses internationales.

..

Correspondance d'Orient (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

Pleine de détails, pris à bonne source, sur le drame arabe et la révolution de Perse ; où l'on fait, aux dépens

de l'Angleterre, une bonne séance de suavemarinisme.

..

Demain, Novembre 1924 (9, Rue Antoine-Chantin, Paris XIV, 6 fr. 50).

Trois nouvelles, et de grandes nouvelles, dont une de M. Henri DE REGNIER, qui est de l'Académie (*La Néréide*) ; un roman de M. André THÉRIVE, qui pourrait en être (*La Revanche*), et toujours les notations acidulées de COLETTE, qui traite cette divinité, la Mode, avec la curiosité, la compétence et l'irrespect de Voltaire devant les livres saints.

..

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, 8 Novembre 1924 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

La Revue hebdomadaire est d'un gabarit médiocre : comme cette « amie mince » de Colette, elle « fait du petit 42 » : mais elle a d'illustres amis. Elle fait aussi penser à une femme médiocrement logée, mais qui reçoit une société d'élite. Ce soir, nous y voyons J.-P. TOULET, mort qu'il faut qu'on ressuscite (*Défenses pour la France*) ; Gaston DESCHAMPS, qui s'est retrouvé dans *Un brave Homme d'Esprit*, Edmond About (réserves faites sur l'esprit), enfin G. LENOTRE (*La Mort de d'Elbée*), qui continue avec un souci, bien récompensé, de nous plaire, à justifier sa définition :

Un peu du mien, un peu du tien.
Chacun de nous fournit le sien
Et je signe modestement : Lenotre.

Voilà trois têtes de colonne : le cortège se continue par l'amusant roman mondain, un peu trop mondain, de Mary BORDEN, traduit par Madeleine LE CHEVREL (*L'Iroquoise*), sans oublier les chroniques et analyses auxquelles je reproche des tendances un peu monotones et désespérées.

..

Revue des Arts asiatiques, Octobre 1924 (29, Rue de Londres, Paris IX, 5 fr.).

Ce numéro contient des documents curieux sur la pénétration réciproque des deux civilisations jaune et blanche (pour prendre des mots simples). Page 7, dans un article qui désespère (ô mon cœur ! entend le chant des matelots) un Tourangeau que son cordonnier (par ses prix prohibitifs) attache à la glaise natale ; page 7, dans un article de M. N. S. KROM sur *L'Art ancien de Bali* (une île de l'In-

Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée
ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES
 Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.
 Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
 ARGENTEUIL (S.-O.).
 R. C. Versailles 9685.

1913 GAND: MED. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

xv à xx gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

ANTISEPSIE

MYCIDOL

Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.
 Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.

Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHÔNE

Aux mêmes Laboratoires : **JUGLANREGINE ANDRÉ**
 Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'Hg

est le sel le mieux Toléré par l'estomac
 (Adultes et Enfants). Il est pur et inaltérable
 et toujours accepté dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02)
 avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & C^o, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.208.

sulinde), on voit une figure assise, qui fait penser à un bas-relief égéen ou à la fameuse joueuse de flûte du *Trône de Vénus* (aux Termini) ; ici la priorité est à la Méditerranée. Mais, en retour, M. ROSTOVITZ nous montre les filiations étroites ou les liens collatéraux qui unissent *L'Art chinois de l'époque de Han* et l'art des steppes de la Russie méridionale et de la Sibérie, ramifié jusqu'en Bulgarie et jusqu'au Bas-Danube, qui succéda en Russie à un art plus ancien auquel on a donné depuis longtemps le nom d'art scythe. Cet art des steppes, que M. Rostovitz appelle sarmate, venait d'une source asiatique encore indéterminée. Ainsi l'Asie, dans les profondeurs de laquelle on trouve l'effigie d'Alexandre le Grand et des lueurs helléniques, est venue sculpter sur des brides, des bracelets, des ornements bulgares ou tauridiens des animaux stylisés à la chinoise.

Après cette constatation synchrétique, *Les Idées du Comte Keyserling*, qui voit dans l'intégration de l'Europe à l'Asie la seule voie de salut pour notre Eurasie décadente, perdent de leur nouveauté, sinon de leur intérêt, malgré l'exposé ingénieux qu'en fait M. Maurice BETZ.

La Vie, 15 Novembre 1924 (10, Rue du Cardinal-Lemoine, Paris V, 1 fr.).

L'éternité de l'esprit humain, ou si l'on veut la loi de constance intellectuelle, se vérifie par ce fait que, pour vingt sous, on n'a plus que très peu de beurre et de clous à crochet, tandis que la quiddité des œuvres de l'esprit reste invariée. C'est pourquoi vous trouverez dans cette grande revue d'une impression un peu molle un texte agréable signé de noms sympathiques, pour un prix modique ; mais il a fallu réduire chaque auteur à une simple expression (sauf M. Camille MAUCLAIR, qui déborde toujours). Agréable échantillonnage et qui suffit à nous donner pour nos vingt sous un plaisir que l'argent ne mesure pas.

Art et Décoration, Novembre 1924 (2, Rue de l'Echelle, Paris I, 7 fr.).

Numéro métallique : Maillol, beau sculpteur à qui plaît le bronze, comme l'explique M. Robert REY ; *La Serrurerie décorative* énumérée par M. H. MARTINIE ; *La Ferronnerie et les Vitraux du nouvel hôtel de l'Intransigeant*, que raconte M. René CHAVANCE, le tout illustré des belles images qui, admirablement mises en page, sont le luxe de cette revue et en font un musée mobile.

Malgré l'analyse de M. L. FLORENTIN, malgré même tout le talent ému qui apparaît dans les reproductions des paysages de *Laure Bruni*, ce peintre de chevalet semble égaré parmi tout ce métal.

Vient de paraître, Novembre 1924 (21, Rue Haute-feuille, Paris VI, 1 fr. 50).

Il y a une mélancolie à voir que tant de choses se passent dans le monde des lettres, que tant de braves gens (y compris les combinards) se croient du talent et prennent hypothèque sur les heures brèves de notre vie en nous imposant, presque, la lecture de leurs œuvres. L'avenir, il est vrai, nous vengera de cet encombrement ; mais nous n'y serons plus. Et comment discerner les quatre ou cinq qui seront gardés par la gloire, dans cinq cents ans, parmi les dix mille génies par an que révèlent les revues littéraires, chaque année du bon Dieu ? Le plus simple est de s'en remettre au hasard : *Vient de paraître* permet de le guider dans ses choix, et même de parler congruement tant des livres que nous avons lus que des autres, le soldé.

Politica, Octobre 1924 (10, Rue Chardin, Paris XVI, 2 fr.).

Il faut admirer dans cette revue, qui côtoie à chaque instant le précipice de l'esprit de parti, l'impartialité et l'objectivité. Que M. Fernand HAUSER, poursuivant ses biographies politiques, nous expose M. L.-L. Klotz ; que M. J.-B. DARVEAU nous parle de *La Réforme des Méthodes parlementaires* ou M. René TEMPLIER de *L'Emploi obligatoire des Mutilés*, nous sommes toujours instruits et non manœuvrés ; et cela plaît.

Peut-être plaît-il moins à ces messieurs les Anglais, qui aiment bien tirer les premiers (hormis les marrons du feu), d'être manœuvrés par leurs sujets indoustaniens. M. Lucien BEC considère *Les Problèmes actuels de l'Inde britannique* comme un peu gênants pour les maîtres du pays, que déconcertent visiblement le *Svadeshi* et la non-coopération inventés par Mahatma Gandhi.

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
du froment
la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion
du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PÉSEES

Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

ERANOL Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai
à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxique

GOUTTES XX g¹⁰⁰ = 0^{er} 015 d'iode colloïdal libre.

COMPRIMÉS dosés à 0^{er} 015 par unité.

AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à 0^{er} 01 par cc.

DOSES : XX à XXX g¹⁰⁰
ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour
pendant les repas ou injection
quotidienne, de 1 ampoule
d'un cc. hypodermique, intra-
musculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8^e).

L. B. A.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8^e

Tél. Elysees 36-64, 36-45

Adr. tél. Rioncar-Paris

V BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - **CARRION**
BIOLOGIQUES

ANTASTHÈNE

(ἀντι, contre - ἀσθένεια, asthénie)

MÉDICATION ANTI-ASTHÉNIQUE

AMPOULES
COMPRIMÉS

à base de Glycérophosphates α et β , associés à un Extrait cérébral et spinal

REVUE DES LIVRES

Par PH. DALLY.

P. VALÉRY, *Variété*, 272 pp. in-16 raisin. (Editions de la Nouvelle Revue française, 3, Rue de Grenelle, Paris VI, 7 fr. 50.)

Les esprits dissipés que le bouillonnement immense de la vie actuelle entraîne sans cesse dans de nouvelles admirations, à raison de trois ou quatre génies par semaine, oublient qu'il y a encore des penseurs dont le chien n'a pas la queue coupée, ce qui les dissimule à notre attention. Ainsi M. Paul VALÉRY. Nous avons tous lu *Monsieur Teste*, que publia jadis *Le Centaure*; l'étude critique sur *Adonis*, datée de 1920; *L'Hommage*, dédié au tombeau de Marcel Proust (qu'il reconnaît « n'avoir point trop lu »); la cosmogonie qu'il propose en réplique à celle d'Edgar Poe. *A propos d'Euréka*; enfin l'*Introduction à la Méthode de Léonard de Vinci*. Ces divers morceaux sont ici réunis pour notre plus grande joie, et on y a joint deux lettres qui parurent en anglais, en 1919, dans l'*Atheneum*, puis en français dans la *Nouvelle Revue française*, et relatives à *La Crise de l'Esprit*.

Cette crise est l'aboutissant du désordre à l'état parfait qui régnait en Europe en 1914, par « la libre coexistence dans tous les esprits cultivés des idées les plus dissimilaires, des principes de vie et de connaissance les plus opposés ».

Mais cette Europe, qui résume l'idée de culture, que va-t-elle devenir? Nous ne le saurons pas tout de suite, car « la suite et les conclusions de cette étude n'ont pas encore paru ».

Pour nous faire prendre patience, M. Paul VALÉRY nous offre la définition de l'esprit européen (p. 42). C'est le lieu de ces trois influences: la géométrie grecque, Rome et le christianisme.

Partout où les noms de César, de Caius, de Trajan et de Virgile, partout où les noms de Moïse et de saint Paul, partout où les noms d'Aristote, de Platon et d'Euclide ont eu une signification et une autorité simultanées, là est l'Europe.

Un doute s'éveille dans mon esprit en entendant le nom de Moïse. Quelle est la part, dans la constitution de l'esprit européen, du judaïsme? M. Paul VALÉRY la fait il nulle? Faut-il négliger dans la composition de notre esprit notre manie purement sémite de dissociation des idées, par exemple?

Ces graves questions, puisque l'existence même de l'Occident en dépend (ne le dites à personne, mais je crois bien que l'Europe sera l'homme malade du prochain siècle), font place à l'*Adonis* de La Fontaine, qui fournit une occasion charmante de parler du vers libre, du symbolisme et de la discipline poétique, que loue M. Paul VALÉRY:

Il faut essayer, Psyché, d'user toute votre facilité contre un obstacle...

de la place de la poésie dans les lettres:

On voit enfin, vers le milieu du XIX^e siècle, se prononcer

dans notre littérature une volonté remarquable d'isoler définitivement la poésie de toute autre essence qu'elle-même...

ce qui paraphrase la révélation stéphanienne:

Un désir indéniable à ce temps est de séparer comme en vue d'attributions différentes le double état de la parole, brut ou immédiat ici, là essentiel...

Avec la même tolérance que Mallarmé, d'ailleurs, M. Paul VALÉRY « pense que tout le monde a raison, et que l'on peut faire comme l'on veut ». Toutefois il recommande les « chaînes volontaires » et les règles. « dont l'arbitraire n'est pas, à tout prendre, plus grand que celui du langage, vocabulaire ou syntaxe ».

Relisant pour la troisième fois, en vue de cette analyse, ce volume plein d'intelligence et dont s'anime, à chaque page, notre pensée, j'ai envie de tout citer, tant il est difficile de rien négliger et hardi de réduire en un consommé un texte déjà concentré. Comment, par exemple, résumer le sentiment (*Variation sur une « Pensée »*) de M. Paul VALÉRY sur Pascal, cette « détresse qui écrit bien » et chez lequel il voit, en raison même de son génie verbal, de l'artifice, de l'impureté et une volonté odieuse et constamment sensible d'entraîner notre conviction? La nature, où Pascal n'entend que le bruit d'un vide effroyable, enchaînait d'autres blandices le « profond désir des Grecs » ou la fièvre lyrique du Psalmiste: et M. Paul VALÉRY abandonne (p. 183) le pauvre Pascal pour Léonard de Vinci, lequel

ne connaît pas le moins du monde cette opposition si grosse et si mal définie que devait, trois demi-siècles après lui, dénoncer entre l'esprit de finesse et celui de géométrie un homme entièrement insensible aux arts, qui ne pouvait s'imaginer cette jonction délicate, mais naturelle, de dons distincts; qui pensait que la peinture est vanité, que la vraie éloquence se moque de l'éloquence; qui nous embarque dans un pari où il engloutit toute finesse et toute géométrie, et qui, ayant changé sa lampe neuve contre une vieille, perd son temps à coudre des papiers dans ses poches, quand c'était l'heure de donner à la France la gloire du calcul de l'infini.

O Musagète! quelle rage vous anime contre votre frère en poésie et en mathématiques? Croyez-vous sincèrement qu'il soit insensible aux arts, celui dont vous louez l'art

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

Produit Français

Fabrication Française

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments**GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES**

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS

Trib. Seine : 30 932.

**SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX**

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROÏNE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

**LARYNGITES — BRONCHITES — RHUMES — ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE**MODE { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
D'EMPLOI { ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à caféPréparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1^{re} cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34 02.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **D^r LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le **D^r M. OLIVIER**; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de 260 fr. par mois à 650 fr. selon les classes; le prix des pavillons particuliers oscille entre 12 et 1.500 fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE**La Phagolysine**"ENDOTINE" en élixir composé du prof **GABRILOVITCH**

Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Haila (Finlande)

Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

Modificateur spécifique du "terrain"Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16^e)**HUBAC**, Pharmacien

R. C. : 45.066

ARTERION VINCARDI**Artério-sclérose — Hypertension — Scléronéphrose**

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite

Laboratoire **VINCARDI**, 42, av. Borriglione — NICE

extrême et violent ? et pouvez-vous sincèrement lui préférer les jésuites Cavalieri et Sacchetti, parce qu'ils étaient, comme vous, géomètres ? Vous nous feriez penser que vous abandonneriez l'ode pour le calcul des indivisibles, et *La Jeune Parque* pour vos récréations mathématiques : libre à vous ; mais vous resterez seul de votre avis, et nous, dont les plus beaux émois sont vos enfants divins, nous qui vous possédons par notre zèle enchanté, nous qui savons que les Muses avec vous dansent, chantent et pleurent, comment pourrions-nous vous donner le conseil de la courtisane de Venise à Jean-Jacques : *Lasci le donne et studi la matematica* ?

Henri DEBERLY, *Prosper et Broudilfagne*, un volume in-16 de 217 pp. (Editions de la *Nouvelle Revue française*, 3, Rue de Grenelle, Paris VI, 7 fr. 50.)

Le métier de critique que je fais, je ne sais trop pourquoi ni comment, n'est honnête que si l'on évite soigneusement de lire les œuvres proposées à votre analyse. De cette façon l'esprit reste libre de toute influence et peut juger en toute impartialité. Mais il n'est pas défendu d'essayer sur des amis des tests de toxicologie expérimentale, et c'est pourquoi j'ai demandé à deux dames de ma connaissance, l'une blonde et barressienne, l'autre dorée (apparemment) et bloc des gauches, de lire le livre de M. Henri DEBERLY et de me donner leur avis. L'une (mais j'ai oublié laquelle) l'a trouvé sublime, l'autre tout à fait idiot. J'ai peur qu'elles aient été guidées par leur passion politique, si violente chez les femmes.

Henri GUERLIN, *L'Espagne moderne vue par ses écrivains*, un volume in-16 de viii-324 pp. (Perrin et C^{ie}, 35, Quai des Grands-Augustins, Paris VI, 7 fr.)

Connaître et faire connaître un pays d'après l'interprétation qu'en donnent ses littérateurs serait un travail décevant pour tout autre pays que celui-ci. M. Henri GUERLIN a reconnu dans les œuvres modernes espagnoles une sincérité réaliste, une dilection spéciale pour les descriptions locales, un sens du terroir, qui lui ont permis de classer les auteurs par provinces : Castille et Léon, Estramadure, Andalousie, Murcie, Valence, Catalogne et Baléares, Aragon, pays basques, Asturies, Galice. La suite des analyses, qu'il déroule avec une aimable alacrité, nous vaut un joli voyage à travers les âmes, les fleurs, les neiges et les églises des modernes Espagnes, qui ne sont pas si différentes des anciennes.

On voit, moyennant cette étude médiate et au second degré de l'âme espagnole, que l'unité ethnique de l'Espagne n'est pas faite : mais c'est une illusion de nous autres Français de croire qu'un nom de nation représente, comme celui de France, quelque chose d'univoque. M. Henri GUERLIN a eu le louable souci d'éviter de signaler les influences, qui ne sont pas toutes françaises, que

l'on peut déceler dans la littérature castillane d'aujourd'hui, qui garde malgré tout un caractère très péninsulaire.

Charles NICOLLE, *Les Menus Plaisirs de l'Ennui*, un volume in-8° de 283 pp. (F. Rieder et C^{ie}, 7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 7 fr. 50.)

L'auteur est le très éminent directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, et la numération et le repiquage des souches bactériennes ne semblent pas avoir assombri son esprit, car il nous donne dans ce délicieux récit des motifs abondants de joie élégante et fine. Avec plus de grâce et d'aisance qu'Henri de Régnier, avec plus d'aristocratie que *Mon Oncle Benjamin*, mais aussi sans le moindre souci de fixer les traits précis d'une psychologie quelconque, M. Charles NICOLLE nous promène à travers la vie et les aventures d'un maréchal normand en disgrâce, que nous connaissons depuis *Le Pâtissier de Bellone*, c'est-à-dire depuis 1913, et qui se distrait comme il peut dans son château du Bessin. De même que M. de Tierceville, dans son manoir de Folle-Avoine, fait tout autre chose que la guerre, de même M. Charles NICOLLE, lâché dans les champs riants de l'imagination, quitte la méthodologie et la systématique qui sont la loi de sa vie de savant pour la plus libre fantaisie et pour notre plus grande délectation. Son style est aisé, admirablement aisé pour un amateur, et pastiche savoureusement la langue et les manies du xviii^e siècle : comme des fleurs dans les prairies normandes, des histoires plaisantes sourient tout le long des pages : et une ironie francienne anime le tout d'un lucide optimisme.

E. GILLARD (DU YEN-THÉ), *Les Principes de la Vie*, 202 pp. in-8°. (A. Maloine et C^{ie}, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris VI.)

Je laisse à ceux qui croient que le monde vaut la peine d'être perfectionné, a besoin d'être perfectionné, a envie d'être perfectionné et peut être perfectionné, le soin de lire ce livre plein de bonne volonté, vaste, incertain et appliqué comme la fumée d'un cargo et qui propose un système breveté de société idéale. La morale, d'après M. E. GILLARD, doit être fondée sur l'observation, qui est la méthode spécifiquement française.

Après l'échec de la Révolution sociale de 1789, fièvre d'enthousiasme déshonorée par trop de turpitudes, d'insanités et de sang, le peuple avec Napoléon retrouva dans l'ordre politique grec le calme et la sécurité, et les intellectuels... dans le rationalisme rénové par Kant, la certitude et la confiance. L'idée française subit alors un désastre dont elle ne s'est pas relevée.

C'est donc au moyen du Système intellectuel français, issu du Bon sens et de l'Observation, formulé par Descartes, que l'Intelligence humaine deviendra l'auxiliaire des Forces universelles et concourra avec elles au même but : la perfection de la Vie. Le programme complet, avec tous les détails, est à l'intérieur du volume.

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE. S.
TOURS

“ROLLS”

USINES

17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PÂTES ALIMENTAIRES

PÂTES LÉGUMIFIÉES

aux Sucres de Légumes frais

du Jardin de la France

PÂTES ORDINAIRES & AUX ŒUFS

PÂTES AU GLUTEN

PERLES “ROLLS”

Légumifiées pour Potages

PÂTES LAMINÉES NATURELLES

& AUX ŒUFS

FARINES ALIMENTAIRES

POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucres de Légumes frais

“LEGUMIA”

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucres ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes “LEGUMIA” sont d'une digestibilité très grande grâce à leur rapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées, établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucres ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvent ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et reminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents.

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains “ROLLS” spéciaux

Simple, non Chlorurés, Phosphatés

Diastasés, Farine complète

Spécial Antidiabétique, Hypoazotés

BISCOTTES RABELAISIENNES

Simple, non Chlorurées, au Gluten

de Farine complète, Hypoazotés

PAIN DE GLUTEN

PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de

LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ

“ NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE ”

Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

R. C. Seine : 74.453

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS
NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL : AUBRIOT, 56, Boulevard Clichy, PARIS.



R. C. Paris : 90.019.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

Esthétiques.

Les idées platoniciennes ont décidément la vie dure, et il est curieux de constater qu'à notre époque de lumières, comme dirait M. Homais, les conceptions des réalistes médiévaux dominent encore la critique. Car la prétention de délimiter strictement chacun des modes de l'activité artistique postule l'existence absolue, en quelque empyrée, d'une Beauté Picturale, d'une Beauté Sculpturale, d'une Beauté Musicale, voire d'une Beauté Cinématique. M. Paul Valéry attribue une vie réelle, une vertu mystique aux proportions, aux rapports, aux nombres ; Heinrich Wölfflin, l'initiateur de ces tendances, prétendait étudier l'œuvre d'art en elle-même, comme si l'œuvre d'art existait réellement, représentait autre chose qu'une possibilité d'émotion artistique !

Toutes ces théories sont édifiées sur des nuages ; l'esprit humain n'est pas à volonté divisible et découparable en tranches ; toutes ses émotions se commandent. L'idée de beauté est un résultat d'évolution, un produit de distillation infiniment « étrange et riche » auquel chaque forme d'art a contribué. La spécialisation des formes d'art, si fort en vogue, n'a que la valeur toute pratique du conseil détournant de courir deux lièvres à la fois ; elle satisfait surtout l'exacerbation des orgueils individuels, chaque artiste voulant marcher seul et dédaignant de concourir à un ensemble. Je reviendrai tout à l'heure sur la question à propos du film de M. René Clair.

Le cinéma n'a pas été sans souffrir de cette épidémie, qui a précisément menacé quelques-uns de ses meilleurs artisans. Aujourd'hui il y a un revirement, et l'on peut s'en féliciter.

M. Roger Allard (*Paris-Journal*) et M. René Brécy, dont j'ignore l'habitat, se sont rencontrés pour affirmer qu'à mérite technique équivalent une œuvre dont la donnée est génératrice d'activité émotive ou intellectuelle présente un intérêt plus grand. Et M. Roger Allard tient d'autant plus à cette idée qu'il croit sincèrement l'avoir trouvée à lui tout seul vers 1917.

Dans les *Nouvelles littéraires*, M. Florent Fels découvre avec un étonnement ravi un tableau « où les soucis esthétiques ne détruisent point toute inquiétude et tout sentiment humain ». Serait-ce, ajoute-t-il, « le retour au sujet » ? Que ceux qui possèdent des Chenavard se gardent bien de les vendre !

En cinéma enfin, j'enregistre deux lettres fort caractéristiques de M. Jean Epstein, l'une dans *Comœdia*, l'autre dans *Paris-Journal* ; j'y trouve des formules comme celles-ci :

« Le cinéma n'est que la photographie des âmes... C'est plus qu'un art, plus qu'un métier vraiment... que les impensables de l'âme chargent quelques images photogra-

phiques de tant de force magnétique qu'autour d'elles les peuples du monde s'assemblent pour s'émouvoir... »

C'est bien là, en effet, l'objet de tout effort artistique : susciter une émotion collective. Le sujet, les personnages, les proportions et les nombres, l'agrément, le désagrément, la stylisation et la ressemblance, le trompe-l'œil et la déformation, l'unité et la variété, le mouvement et l'ordre, ne sont que des moyens pour y parvenir. Je suis heureux que M. Jean Epstein l'ait compris, parce que, ayant compris, il est fort capable d'agir.

« Le Lion des Mogols ».

Dans une des lettres auxquelles je viens de faire allusion, M. Jean Epstein revendique, très correctement, l'entière responsabilité du film par lui tourné sur un argument de Mosjoukine, et interprété par ce dernier. Il ne peut faire autrement que de le dire ; mais précisément pour cela nous ne sommes pas obligés de le croire, et il nous est permis de trouver le sujet quelque peu banal, décousu et traînant : ceci pour le scénariste.

Je ne vois guère que des éloges à adresser au réalisateur, le seul reproche étant peut-être un certain relâchement dans le rythme général de l'œuvre ; mais je crois que, depuis la présentation, ce défaut a été corrigé. Mieux vaut s'étendre sur les réussites, qui sont nombreuses et certaines.

On a comparé la scène de l'ivresse à celle de la taverne, dans *Kean*. Il y a une différence essentielle, c'est que, dans *Kean*, Mosjoukine s'exprimait par le mouvement ; ici, au contraire, il est le centre immobile du mouvement qui l'entoure : suivant une idée chère à M. Jean Epstein, l'émotion est transférée du personnage au cadre, du sujet à l'objet.

La scène originale et dramatique du bal masqué est à rapprocher d'une scène analogue dans le récent film de M. Tourjanski (*la Dame masquée*). Celle-ci nous offrait une donnée connue parfaitement réalisée par un metteur en scène connaissant son métier ; celle que nous présente M. Epstein est une trouvaille artistique dont il a tiré tout le parti possible.

Enfin les scènes orientales sortent des conventions banales ; elles obéissent au principe de l'économie d'effort, que viole le gaspillage des cinéastes américains : l'effet est original et même puissant avec un minimum — peut-être un peu trop minimum, mais le franc est si bas ! — de moyens matériels.

Mosjoukine est intéressant, amusant, varié, pathétique, dans un personnage qui n'a pas le relief et la vie de *Kean*. M^{me} Lissenko est toujours une excellente interprète, avec de beaux moments pathétiques ; M. Bardou réalise dès le début une silhouette si réussie qu'il ne croit plus devoir

BISMUTHOÏDOL

Bismuth colloïdal à grains fins, solution aqueuse

Procédé spécial aux Laboratoires ROBIN

Injectons sous-cutanées, intra-musculaires ou intra-veineuses

Immédiatement absorbable — Facilement injectable

COMPLÈTEMENT INDOLORE

1 ampoule de 2 cmc. tous les 2 ou 3 jours.

Laboratoires ROBIN, 13. Rue de Poissy, PARIS

R. G. 221.839

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

— ENFANTS : Une cuil.érée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

— ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire. Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINERALISATION.

— ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratuits au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 43 450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES INSUFFISANTES EXCESSIVES DIFFICILES

HÉMORROÏDES MÉNOPAUSE PHLÉBITES VARICES

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

HÉMOPAUSINE

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

DOCTEUR DU BARRIER

CONSEILLEZ l'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum, hydrastis, senega, etc.

Echantillons gratuits

Laboratoire de l'HÉMOPAUSINE du D^r BARRIER
2, Rue du Marché-des-Blancs-Manteaux. PARIS (IV^e).

I. R. C. Bourgois : 783

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Gènesérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THERAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.
Constipation; rougeurs de la face.

Doses : 4 à 6 dragées par jour.

PRIX EN FRANCE

Prix marqué 9 fr. Prix médical 7 fr.

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IV^e)

Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris

R. G. Seine : 221.745

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE
par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, Avenue des Tilleuls (Rue Lepic), PARIS (18^e)

rien y changer jusqu'à la fin ; enfin M^{lle} Alexiane est si charmante qu'elle nous fait excuser presque le khan « cruellement sadique » (je ne pensais pas qu'il y eût d'autre manière d'être sadique : les textes, à commencer par le titre même du film, ne sont pas toujours impeccables ; mais ils sont rares et sans prétention, et c'est l'essentiel).

« L'Heureuse Mort ».

Qui de nous n'a songé à disparaître fictivement, à assister à ses propres funérailles, à l'élaboration de sa gloire ou de son oubli posthume ? Un hasard procure cette joie à Théodore Larue, héros de la nouvelle dont est tiré le film de M. Nadjdine ; donnée piquante, mais qui malheureusement n'est pas essentiellement photogénique et ne peut donner son plein effet qu'avec beaucoup d'explications, de textes comiques, de sous titres, etc. M. Nicolas Rimsky joue avec beaucoup de naturel et de comique fin le rôle du pseudo-suicidé ; M^{me} Suzanne Bianchetti prête beaucoup de charme, de grâce amusante et de distinction au personnage de Lucie. Et M. Labry a un rire communicatif qui doit porter encore plus au théâtre qu'à l'écran.

« Le Rayon diabolique ».

Il y a diverses manières d'envisager l'excellent film qui constitue le début de M. René Clair comme metteur en scène.

On peut y voir un très bon comique, sur une donnée originale et particulièrement adaptée aux effets de l'écran, avec ses alternatives de mouvement et d'arrêt, et les points de vue pittoresques que permet le choix de la tour Eiffel comme principal décor.

On peut y voir un essai philosophique, en ce cas un peu sommaire, et tout au plus indiqué.

On peut y voir enfin, et je ne suis pas sûr que ce ne soit pas, pour une part, la pensée de l'auteur, un pas vers la réalisation de ce « cinéma pur » dont rêvent beaucoup de jeunes artistes et qui serait aux drames de l'écran actuels ce que la symphonie de Franck est à *Sigurd*.

L'assimilation est précieuse. La musique « pure » n'est devenue possible que lorsque des siècles d'accoutumance ont attaché à certaines formes musicales une signification indépendante des paroles ou des danses qu'elles accompagnaient originellement. Je sais bien que, pour les hommes au-dessous d'un certain âge, l'idée qu'un changement ne peut s'effectuer que dans un espace de temps impossible à raccourcir est insupportable, voire incompréhensible ; néanmoins, il paraît dangereux d'extrapoler ce que pourra donner l'évolution du septième art. Une œuvre de « cinéma pur » serait sans doute aussi incompréhensible aujourd'hui que le quatuor en *ut dièze mineur* l'eût été au *xvi^e* siècle.

Il est tout à l'honneur de l'œuvre et de l'auteur que le film de M. René Clair puisse tout à la fois suggérer ces réflexions et être fort amusant.

Car ce film est essentiellement « public », porte du commencement à la fin, amène aux endroits voulus le rire, l'émotion, l'étonnement—ainsi qu'on a pu le constater

lorsqu'il a été présenté au groupe, très représentatif du public parisien, des *Amis du Cinéma*.

Qu'une œuvre de cette qualité ait dormi sans trouver preneur pendant deux ans, cela sonde les abîmes d'incompréhension où vivent les dirigeants de notre cinéma !

Les Amis du Cinéma.

J'ai déjà eu l'occasion de signaler cette association, très vivante et active, fondée naguère, auprès de *Cinémagazine*, par Jean Pascal et dont notre confrère Jean Chataignier vient de prendre la présidence. Sans beaucoup de bruit, il s'y fait de bonne besogne, plus peut-être que dans d'autres groupements plus prétentieux. Et il s'y forme peu à peu les éléments d'un public d'excellente culture cinématographique, et qui se montre parfaitement capable de saisir les intentions, même subtiles, des metteurs en scène.

Critique cinégraphique.

Les Nouvelles littéraires ont rétabli une rubrique cinégraphique et l'ont, fort judicieusement, confiée à notre excellent confrère René Jeane. Mais elle demeure encore intermittente, et la place lui est quelque peu mesurée. Elle ne figure d'ailleurs pas, on se demande pourquoi, sur le sommaire donné en première page.

Paris-Journal, frère ennemi des *Nouvelles littéraires*, a repris sa publication et consacre périodiquement une page à l'écran. Celle de novembre était fort intéressante, avec la lettre de Jean Epstein dont j'ai déjà parlé : un bon article où Léon Moussinac met fort bien à leurs places respectives Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks et Buster Keaton, dont on a entrepris la « valorisation » ; des notes amusantes de Lucien Wahl, où l'on trouve notamment cette information admirable qu'il n'y a pas de courtier de publicité cinématographique : personne n'exerce ouvertement cette profession, qui par elle-même n'a rien de déshonorant. Sous quelle étiquette se dissimulent donc les courtiers ? Serait-ce sous celle de critique ?

Enfin *Paris Journal* consacre deux colonnes à un film de M. Autant-Lara : l'une de J.-F. Laglenne, bon peintre, critique judicieux lorsqu'il apprécie les œuvres établies en dehors de ses théories, mais aisément ébloui par l'esthétique à la mode, dont j'ai dit un mot tout à l'heure, et qui devient dionysiaque dès qu'il a affaire à un champion de la même esthétique ; l'autre de M. Charensol, qui garde mieux son sang-froid.

M. Autant-Lara a une devise, dont je ne me rappelle plus bien la lettre, mais dont le sens est : « Mieux vaut se tromper en marchant que bien faire en restant sur place ». Devise louable, certes, chez un artiste, mais que dirait-on d'un architecte qui proclamerait : « Mieux vaut construire sur un plan nouveau une maison qui s'écroule qu'une maison solide sur un plan ancien », ou d'un médecin qui vous confierait : « J'aime mieux tuer le malade par un remède nouveau que le guérir par un procédé classique » ? Ainsi se définit expérimentalement la différence entre les beaux-arts et les arts appliqués. J'attendrai, pour parler du film de M. Lara, qu'il soit sorti des vases clos où s'élaborent les admirations et se trouve soumis au public plus

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOSAction sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Gusset : 4.605.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53 319.

administration prolongée de

GAÏACOL INODOREà hautes doses
sans aucun inconvénient
par le**THIOLCOL "ROCHE"**

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"Echantillon et Littérature
Produits: F. HOFFMANN-LA ROCHE & Co
21 Place des Vosges
PARIS

R. C. Paris : 127.006.

SEL DIGESTIF
Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'**HYPÉRACIDOSE**
Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT. 25 rue Vaneau. PARIS

R. C. S. : 190.949.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE ·

TRICALCINE
ADRÉNALINÉE

RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la
médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE
avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de
consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE,
la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets
dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER - TRICALCINE -

Echantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" - D. E. PÉREIRAUX, rue de la République 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21 - 22 - 23 - 24 - 25 - 26 - 27 - 28 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 34 - 35 - 36 - 37 - 38 - 39 - 40 - 41 - 42 - 43 - 44 - 45 - 46 - 47 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 53 - 54 - 55 - 56 - 57 - 58 - 59 - 60 - 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 66 - 67 - 68 - 69 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 76 - 77 - 78 - 79 - 80 - 81 - 82 - 83 - 84 - 85 - 86 - 87 - 88 - 89 - 90 - 91 - 92 - 93 - 94 - 95 - 96 - 97 - 98 - 99 - 100

DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE ·

R. C.

calme des critiques cinégraphes. Mais existe-t-il des critiques cinégraphes? En haut lieu, on est persuadé du contraire et l'on n'a peut-être pas tort.

Indiscrétion.

Le savant chirurgien tourangeau et la charmante artiste de cinéma franco-américaine, au nom également tourangeau, qui causaient l'autre jour dans un wagon-restaurant, se doutent-ils que leur entretien, pareillement intéressant pour la médecine et le cinéma, a été recueilli par un correspondant de la *Gazette*? Nous en reproduisons le sens général:

ELLE. — Je suis sûre, docteur, que vous ne me reconnaissez pas!

LUI (*sans conviction*). — Mais si...

ELLE. — Voyons: vous m'avez sauvé la vie quand j'avais dix-huit mois! J'avais une tumeur à la jambe, vous m'avez opérée...

LUI. — Ah! parfaitement (*Ici des noms et des renseignements biographiques que couvre le bruit du train passant sur un pont.*)

ELLE. — Oui, je fais du cinéma. En Amérique d'abord, et puis en Autriche, où j'ai tourné... (*Nouveau pont dont le bruit étouffe un titre.*)

LUI. — Pourquoi en Autriche, puisque l'histoire se passe en Tunisie?

ELLE. — A cause du change. C'est là qu'on peut tourner au meilleur compte.

LUI. — Le rôle était intéressant?

ELLE. — Admirable! Vous me verrez d'ailleurs. Mais comme j'étais tout le temps toute nue, la petite cicatrice que j'avais conservée à la jambe me gênait un peu...

LUI. — Excusez-moi; si j'avais su, j'aurais essayé de ménager vos possibilités photogéniques.

ELLE. — Alors on m'a greffé un morceau de peau de la fesse, et maintenant ça ne se voit plus du tout. (*Elle tend la jambe. Mouvement unanime des dîneurs qui, à travers un bas extrêmement ajouré, constatent en effet que cela ne se voit plus.*)

LUI. — Et à l'endroit où on l'a prise, est-ce que cela se voit?

(*La réponse est étouffée par le passage sous un tunnel, au grand désappointement des assistants.*)

LUI. — Mais, entre temps, est-ce que vous ne deviez pas batifoler avec un serpent?

ELLE. — Ne m'en parlez pas! Il a fallu m'entortiller dans un python qui avait bien deux mètres de long; et comme la chaleur du studio le réveillait, il me serrait tellement fort que j'ai failli étouffer.

(*L'expression unanime des assistants témoigne l'envie qu'ils portent à cet ophidien.*)

ELLE. — A la fin il était tellement excité qu'il m'a mordue à l'épaule... Tenez, regardez...

(*Vif mouvement de curiosité. Une légère cicatrice apparaît en effet au dessous de la clavicule.*)

On a tourné cela à part sous le titre: *Femme dévorée par un serpent...*

L'EMPLOYÉ. — Les Aubrais-Orléans!

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.

Bibliographie médicale

La Pratique médicale rurale, par Henri LAMBERT. — Collection *Comment guérir?* Bibliothèque des Praticiens: libr. MALOINE, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris, 1924.

Jamais ce maître Jacques de la médecine qu'est le médecin rural n'a été à pareille fête livresque depuis quelques années. Nous avons déjà ici fait l'éloge de la *Transfusion sanguine* et des *Soins préopératoires* de Dupuy de Frenelle. Voici un livre, petit et bien fait, qui s'adresse à cet « être incomplet, débile, athrétique » qu'est le médecin rural, au sortir du sein de sa mère la Faculté, et qui a la prétention justifiée de transformer cet être à peine viable en un solide praticien rompu à la pratique journalière. Voici quelques titres de chapitres: *La Vitrine à instruments*, *La Bibliothèque*, *La Limite opératoire*, *Le Médecin rural et l'Obstétrique*; mais tout est à lire dans ce petit livre écrit par un médecin de petite ville pour ses confrères de campagne.

D^r BOSC.

Cancer de l'Utérus, par J.-L. FAURE, professeur de clinique gynécologique à l'hôpital Broca, Paris. — Vient de paraître dans la Bibliothèque du Cancer: Gaston DOIN, éditeur, 8, place de l'Odéon, Paris.

Un vol. avec 113 figures dans le texte et 4 planches hors texte, 20 fr.
prix.....

Ce livre est un travail entièrement personnel: luttant avec une foi magnifique depuis trente ans contre le cancer, l'auteur nous dit ici ce qu'il a vu, ce qu'il a fait, ce qu'il a obtenu dans la chirurgie du cancer de l'utérus.

Homme de bonne foi et de conscience avant tout, J.-L. Faure a fait confiance au radium, à la radiothérapie seule ou associée à l'opération chirurgicale la précédant ou la suivant. Malheureusement il a été déçu jusqu'ici et, en l'état actuel, dans l'attente de nouveaux progrès, c'est à l'hystérectomie large qu'il donne ses préférences.

Les résultats éloignés sont encourageants: 60 % au moins de guérisons durables; la mortalité peut être très abaissée grâce à la technique la plus minutieuse, à la systématisation du Mickulicz.

Livre de chevet de tous les chirurgiens, ce livre intéressera aussi les médecins en leur révélant qu'on peut lutter contre ce terrible cancer et le guérir.

Figures excellentes et permettant de bien saisir dans leur minutie les divers temps de l'hystérectomie abdominale élargie si bien codifiées par l'auteur.

Tarissent les Expectorations, cicatrisent les lésions
calment la Toux
ARMINGEAT & C^{ie}, 43 Rue de Saintonge
PARIS

CAPSULES COGNÉE

Eucalyptol absolu
Iodoforme et créosote de hêtre

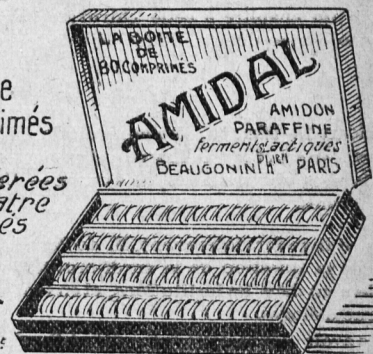
ENTÉRITES - DIARRHÉES
FERMENTATIONS INTESTINALES
DYSENTERIE



AMIDAL

Poudre
FORMES: Comprimés

MODE D'EMPLOI: Deux à trois cuillerées
à soupe ou quatre
à huit comprimés
par jour.



Laboratoire BEAUGONIN, 4 Place des Vosges PARIS. IV^e. AR.

Echantillons
Médicaux et
Littératures sur
Demande

Anémie,
Sérofule,
Chlorose,
Lymphatisme.

Tuberculose
pulmonaire,
osseuse,
ganglionnaire.

"Calciline"

RECALCIFICATION - REMINÉRALISATION

COMPRIMÉS - aux Sels Calcaires Fluorés - GRANULÉ
ADRÉNALINÉE - en granulé seulement - MÉTHYLARSINÉE
2 Comprimés ou une mesure avant chaque repas. - Enfants 1/2 dose.

Croissance,
Adénites,
Coxalgie,
Maladie des Os.

ODINOT Ph^{ma}

R. C. S. 76525

PARIS, 21, Rue Violet

Prescrire : **Cal-ci-li-ne**

Diabète,
Grossesse,
Allaitement,
Convalescence

La Douleur en Chirurgie, par L. DARTIGUES.

Gaston DOIN, éditeur, Paris, 1924.

Un vol., prix..... 8 fr.

Dans cette étude à la fois littéraire et philosophique autant que scientifique, l'auteur affirme d'abord : « La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est bien celle qu'il a réalisée sur la douleur. »

Et, dédiant son œuvre à deux grands chirurgiens écrivains, ses modèles les docteurs J.-L. Faure et Forgue, il rappelle les noms de tous ceux qui, par leurs découvertes, ont vaincu la douleur opératoire, et nous donne leurs portraits.

Une telle synthèse n'avait jamais été faite et son intérêt est très grand

Les principaux chapitres traitent : *De la douleur en général, De la pitié immense du chirurgien devant cette douleur, De l'anesthésie, de ses progrès, de son avenir.*

De même que le professeur Sicard s'enorgueillit d'être surnommé le médecin de la douleur, il y aura peut-être demain un chirurgien de la douleur et on peut regretter que le docteur Dartigues n'ait pas consacré un chapitre à cette chirurgie thérapeutique de la douleur qui, encore à ses débuts, donne déjà de tels résultats.

Les Sourds-Muets, étude médicale, pédagogique et sociale, par M. DE PARREL et M^{me} G. LAMARQUE, préface de M. Dautresme. — Paris, Les Presses universitaires de France. — Un vol. de 445 pages avec 162 figures.

Dans ce livre fort intéressant, M. de Parrel et M^{me} Lamarque viennent d'exposer la question de la surdi-mutité telle qu'elle est comprise actuellement dans les institutions, et en font une étude dont l'ampleur est digne d'éloges.

Après avoir défini cette infirmité et l'avoir considérée selon qu'elle est congénitale ou acquise — division un peu subtile peut être, étant donné qu'il ne s'agit guère que d'une question de date — les auteurs en indiquent l'origine et la pathogénie. Et ils ont alors bien raison d'insister sur le rôle capital de la syphilis dans son étiologie, sur la responsabilité si fréquente de cette génératrice de tares. Certes elle n'est pas la seule qui puisse être incriminée. Mais la notion de sa fréquence ne doit pas être oubliée dans l'interrogatoire des parents de l'infirme et dans l'examen de celui-ci, examen qui doit porter sur l'ensemble de l'organisme. Et les modèles de fiches sanitaires et pédagogiques reproduites à la fin de ce chapitre sont, pour cet examen, des modèles parfaits.

La connaissance de l'étiologie de la surdi-mutité commande encore les mesures prophylactiques qui devraient protéger l'enfant contre cette tare. Réglementation du mariage des syphilitiques, importance de l'examen médical prénuptial si difficile à faire admettre, puis traitement de la femme enceinte contaminée, mesures enfin contre les maladies contagieuses — donc évitables — qui peuvent léser les oreilles, tels sont, clairement rappelés dans ce livre, les moyens de diminuer la fréquence de la surdi-mutité.

Combien les auteurs ont encore raison quand ils réclament pour le jeune infirme les soins préscolaires dont ils indiquent le programme ! C'est là un point d'extrême importance, et dont les parents se soucient peu, par ignorance, attendant sans rien faire, et non sans nuire à leur enfant, l'âge où il sera admis dans une institution.

Bien qu'ils en traitent dans un chapitre séparé, M. de Parrel et M^{me} Lamarque semblent compter la rééducation auditive parmi les soins préparatoires à l'enseignement de la lecture sur les lèvres et à la démutisation, et ne lui accorder qu'un rôle accessoire. C'est, à mon avis, faire la part trop petite à la seule méthode que nous possédions de « guérir » un sourd-muet en lui permettant d'entendre et non en palliant sa surdité. Mais, lorsque je lis dans ce livre l'aveu des résultats modestes des efforts et de la patience du rééducateur qui utilise la voix nue, seule méthode admise dans les institutions, je songe à ceux que j'ai obtenus en utilisant les sirènes à voyelles, et je pense à la joie des sourds-muets qu'ainsi, sans grande peine, j'ai rendus capables par une audition suffisante de suivre la parole de leurs semblables sans utiliser le palliatif qu'est la lecture sur les lèvres.

La deuxième partie de l'ouvrage est peut-être la plus nouvelle et la

plus originale. Les auteurs nous donnent d'abord tous les renseignements nécessaires pour l'admission d'un enfant dans une des institutions. Puis, avec eux, nous pénétrons dans les principaux de ces établissements que nous visitons et dont nous apprenons l'histoire en même temps que celle de l'enseignement qu'on y donne. Avec eux, nous assistons pour ainsi dire à celui-ci.

Ils nous présentent les jeunes élèves, si différents à leur entrée d'un enfant normal, si « handicapés » pour acquérir d'autres idées que celles suggérées par le travail spontané des sens conservés. Ils nous montrent comment, par une patiente éducation des sens, des organes phonateurs, de la volonté, puis par l'enseignement même de la parole et de la langue, on parvient à démutiser ceux qui n'entendent pas et à leur faire lire les mots sur les lèvres d'un interlocuteur. C'est là une tâche ardue et digne d'éloges, et qui devient terriblement difficile, mais aussi combien belle, lorsque la cécité s'ajoute à la surdi-mutité ! Je ne sais, dans cet ordre d'idées, rien de plus impressionnant qu'une visite à Larnay, près de Poitiers, où d'admirables religieuses parviennent à délivrer ces « âmes en prison ».

M. de Parrel et M^{me} Lamarque nous donnent enfin les résultats sociaux de cet enseignement en nous faisant suivre le sourd-muet, devenu sourd parlant, dans la vie sociale où il n'est plus isolé et à laquelle il peut participer dans une importante mesure, jouissant de ses droits civils et politiques, pratiquant des sports, pénétrant dans des sociétés. Et ils souhaitent en terminant que, par la mutualité, par les cercles, par la multiplication des comités de patronage et de placement, par les maisons de retraite, les sourds-muets soient mis à l'abri des difficultés qu'en dépit de toutes les aptitudes reçues à l'institution, ils ne sont pas sans rencontrer plus nombreuses que les hommes normaux.

En résumé, livre très intéressant, fort utile et que doivent posséder tous ceux, médecins ou non, qui s'intéressent à la surdi-mutité,

R. RANJARD.

Bibliographie littéraire et scientifique

Le Tombeau d'Aristoxène, essai sur la musique, par G. URBAIN. — Encyclopédie scientifique, O. DOIN, Paris.

Prix..... 12 fr. 50

M. G. Urbain n'est pas seulement un chimiste de haute valeur, brillant continuateur des travaux de Lecoq de Boisbaudran, champion, après Henri Poincaré et E. Mach, du pragmatisme intellectuel ; il est aussi grand amateur de musique. L'idée était tentante pour lui d'appliquer à cet art les méthodes éprouvées dans le domaine scientifique ; les loisirs forcés procurés par une maladie (que nous n'avons pas le courage de maudire) ont permis à M. Urbain de réaliser cette idée ; ainsi est né l'essai sur la musique que, sacrifiant à une mode reparue depuis peu, l'auteur a baptisé *Le Tombeau d'Aristoxène*.

Il pouvait sembler anormal, alors qu'un pragmatisme critique domine la conception actuelle des sciences, de voir se perpétuer dans la théorie des arts le parti d'attribuer une valeur absolue à certaines grandeurs ou à certaines relations. M. Urbain n'a pas été impressionné, comme le sont d'ordinaire les artistes, par un appareil thématique dont ses travaux lui ont appris à connaître l'exacte portée, et par là, en remettant à leur place des formules encombrantes, il a rendu à la critique musicale un signalé service.

Oserai je dire qu'on pourrait aller plus loin encore dans cette voie ? Lorsque M. Urbain écrit : « Ce n'est pas seulement parce qu'elle est désagréable qu'une fausse note est à rejeter, c'est surtout parce qu'elle ne s'explique pas (ce qui au fond revient peut être au même) », il esquisse, mais ne fait qu'esquisser, une théorie critique de l'art dont le développement serait, je crois, extrêmement fécond. Je con-testerai toutefois le terme *expliquer*. L'objet de l'art n'est pas d'ordre intellectuel ; l'art est une suggestion destinée à établir une communion d'émotion entre un créateur et un public. C'est d'ailleurs ce que M. Urbain a parfaitement montré à la fin de son livre. Sans doute l'intelligence intervient quand, dans cette émotion commune, entrent des éléments constructifs, mais elle constitue le mode d'action, non la fin.

M. Urbain indique quelle est, à son avis, en chimie, la portée des relations simples; on peut sans scrupules étendre l'affirmation à la musique, où la vertu des nombres simples consiste surtout à avoir fourni, à l'origine, les solutions qui avaient le plus de chances d'être essayées et généralement adoptées et qui par là ont modelé les sensibilités. Il est probable qu'en architecture, en sculpture, en peinture, on arriverait à des conclusions analogues.

Toute la partie du travail relative à la musique antique, orientale, médiévale ne forme qu'un résumé, intéressant d'ailleurs, où l'auteur impressionné peut être à son tour par l'appareil d'érudition que semble comporter cet ordre d'études, n'a pas osé aller jusqu'au bout de sa pensée. Par contre, il est tout à fait à son aise dans son exposé de la théorie de Rameau d'où dérive au fond toute l'harmonie classique, basée sur le principe tonal. Non moins clair et vivant est l'exposé des altérations apportées à la doctrine classique par les romantiques d'abord, puis par les écoles post-romantiques, auxquelles peut souvent s'appliquer le reproche de chercher l'originalité dans la contradiction des principes acquis, ce qui entraîne rapidement la formation de poncifs négatifs aussi ennuyeux, moins justifiés et beaucoup moins durables que ceux qu'ils prétendent remplacer. Mais M. Urbain ne méconnaît pas l'utilité en art de la recherche consciencieuse et raisonnée, et indique quelle est à ce point de vue la valeur des théories, qui, en art comme en science, même quand elles sont basées sur des données reconnues fausses, peuvent se révéler fécondes en résultats et respectables à ce titre.

La question si troublante (et dont, à mon avis, la vraie solution théorique est encore à chercher) de l'harmonisation du genre mineur est exposée avec beaucoup de lucidité, et originalement illustrée par l'amusante inversion d'une strophe de Bach. Tout le passage relatif à la musique moderne témoigne d'un goût large et intelligent, d'une sûre compréhension de l'objet de l'art, et l'on ne peut qu'approuver M. Urbain lorsque, sans vouloir diminuer l'intérêt des problèmes d'ordre constructif, il montre que l'objet suprême de l'activité artistique doit être l'expression.

Le *Tombeau d'Aristoxène* est un ouvrage indispensable aux musiciens qui veulent connaître la valeur et la signification exacte des éléments mathématiques compris dans leur art; aux philosophes, aux critiques, il donne un exemple intéressant d'emploi, sur un terrain nouveau, de méthodes éprouvées; à ce titre, enfin, il intéresse également les savants.

Lionel LANDRY.

Arthur veut... Arthur ne veut pas... texte et dessins de Henri AVELOT. — Collection *Plume et Crayon*: H. LAURENS, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (VI*).

Un vol. 18,5 x 24,5 illustré de 4 planches hors texte en couleurs et de nombreuses gravures en noir, couverture en couleurs, broché, 7 fr.; relié..... 12 fr.

(Envoi contre mandat-poste de 7 fr. 70 broché et de 13 fr. 20 relié.)

Henri Avelot occupe une place à part dans la littérature enfantine. Cela tient-il à la vivacité des souvenirs de sa propre jeunesse? à une observation perspicace des enfants qui l'entourent? Toujours est-il « qu'il voit enfant » d'une manière extraordinaire. Les sentiments, les idées qu'il attribue à ces bons petits diables dans ses ouvrages sont aussi justes, vraisemblables et cocasses que leurs attitudes sont prises sur le vif et traduites d'un trait nerveux.

Arthur veut... Arthur ne veut pas... ne déparera pas la série des jeunes et populaires héros d'Avelot. Nous nous reconnaissons tous en cet excellent Arthur lorsqu'il ne veut pas aller se coucher ou aller chez le dentiste, et aussi lorsqu'il veut faire le gracieux, fumer la pipe, etc. Les volontés ou résistances d'Arthur excitent la verve d'Avelot; ce jeune bambin est bien français: il est déjà presque toujours l'opposition.

Arthur veut... Arthur ne veut pas... figure dans la collection *Plume et Crayon*, la même que celle où ont été publiés avec tant de succès par H. Avelot: les *Bonnes Idées* de Philibert et le *Tour du Monde* de Philibert.

L'Arc-en-Ciel des Vilains Défauts, sept contes écrits et illustrés par sept humoristes (J.-P. PINCHON, P. NOURY, L. MÉTIVET, A. HELLÉ, H. AVELOT, H. MORIN, A. ROBIDA). — H. LAURENS, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (VI*).

Un vol. in-4°, 22,5 x 28, avec 145 gravures et 8 aquarelles, broché, 20 fr.; relié..... 25 fr.

(Envoi franco contre mandat-poste de 22 fr. broché et de 27 fr. 50 relié.)

Chaque conte séparément: broché, 3 fr.; cartonné..... 4 fr. 50
(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 30 broché et de 5 fr. cartonné.)

L'Arc-en-Ciel des Vilains Défauts, tel est le titre d'un joli et curieux livre d'enfants publié pour les étrennes chez l'éditeur H. Laurens. Cet ouvrage est dû à la collaboration de sept artistes-contes, tous humoristes appréciés du public pour leurs spirituels écrits ou dessins.

Une courte préface de Jean Bonnerot ouvre le volume et justifie le titre. Elle nous fait comprendre que si, dans le prisme ou l'arc-en-ciel, il y a sept brillantes couleurs qui se confondent, il y a sept vilains défauts qui également « voisinent » et souvent se pénètrent. Cette fine préface est suivie des sept contes, dont les titres sont: *Ferdinand le Gourmand*, par J.-P. Pinchon; *Bernard l'Avaro*, par Pierre Noury; *Mathieu l'Envieux*, par Lucien Métivet; *Marie l'Endormie*, par André Hellé; *Antoinette la Coquette*, par Henri Avelot; *Germain le Hautain*, par Henry Morin; *Andrée l'Emportée*, par A. Robida.

Il y a dans ce volume un effort réussi et louable. Tout y est heureux, plaisant et de bon goût; cette rime pour les titres de chaque conte entre les noms d'enfants et les épithètes est amusante; ce rapprochement d'œuvres et de textes d'humoristes si connus est agréable; la couverture, le titre, les ornements de A. Rapeno sont des trouvailles; en un mot, la collaboration de cette pléiade d'hommes de talent, qui ont su s'adresser aux enfants et rendre bien peu... capitaux jusque dans les titres de chacun de leurs contes cet *Arc-en-Ciel des Vilains Défauts*, fera la joie de la jeunesse et des lecteurs de tout âge.

L'ouvrage se vend complet sous la couverture de A. Rapeno; mais chacun des sept contes se vend aussi séparément sous une couverture de couleur différente, de sorte que le rapprochement de ces sept couvertures forme un « arc-en-ciel » qui est une réelle satisfaction pour la vue.

L'Amérique, par Henry MORIN. — Collection *le Tour du Monde du Petit Coloriste*: H. LAURENS, éditeur, 6, rue de Tournon, Paris (VI*).

Un album 21 x 26,5 avec 8 planches en couleurs et couverture en couleurs, cartonné..... 3 fr. 50

(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 85.)

C'est à l'Amérique que cette année M. Henry Morin consacre son album du *Tour du Monde du Petit Coloriste*. On peut dire que ces belles images viennent à point, car il n'y a pas à l'heure actuelle de région au monde dont le nom soit plus souvent prononcé devant les enfants que celui d'Amérique.

Etats-Unis, Canada, Argentine, etc., ces mots évoquent l'idée de prospérité en même temps que celle de forêts, de pampas, de gratterie, etc. La conception de M. H. Morin pour le choix des sujets de son album est particulièrement instructive et logique, car elle montre que sans les richesses du sol, de la flore, de la faune, c'est-à-dire sans l'abondance des mines, du coton, des troupeaux, il n'y aurait pas de villes et de ports énormes.

Parmi les huit planches en couleurs, avec en regard les huit mêmes planches en noir à colorier, figurent accompagnés de textes explicatifs

ALIMENTATION DES ENFANTS

par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »

Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.

LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

très brefs : les chasseurs d'élans au Canada, les plaines du Mississipi, les planteurs de café du Brésil, les moutons de l'Argentine, etc.

La même collection nous a déjà donné *l'Afrique et l'Asie*; le tour de *l'Océanie* et de *l'Europe* est proche. Nous aurons ainsi un cycle complet auprès des autres albums déjà parus dans la rubrique générale des *Leçons de choses du Petit Coloriste*: *Ninette et M. Frère*, *les Métiers au village*, *Premiers Paysages*, *les Animaux de la Ferme*, etc.

L'Ultra-Violet, par Th. LYMAN, professeur assistant de physique à l'université Harvard, traduit par M^{me} Mg.-J. Rivière, agrégée des sciences physiques; préface de M. Ch. Fabry, professeur à la Sorbonne. — Librairie Félix ALCAN.

Un vol. in-16 de la *Nouvelle Collection scientifique*, avec figures dans le texte 10 fr.

Cette traduction d'un ouvrage dont l'équivalent n'existait pas jusqu'ici en français s'adresse au public scientifique en général.

L'auteur y étudie en détail les radiations lumineuses de courtes longueurs d'ondes et plus particulièrement celles qui appartiennent à l'ultra-violet extrême, ou région de Schumann. Ces courtes radiations nous permettent de scruter la structure intime de l'atome et, à ce point de vue, présentent déjà un intérêt primordial; mais, en outre, elles sont à la base des phénomènes photo-électriques, photo-chimiques et photo-biotiques dont on soupçonne maintenant l'importance dans la majorité des domaines scientifiques et pratiques; or, cette importance s'accroît considérablement au fur et à mesure que diminue la longueur d'onde de la radiation excitatrice. Ce livre sera donc lu avec intérêt par un grand nombre de lecteurs et le public scientifique, et même industriel, pourra y puiser d'utiles connaissances.

La préface par laquelle M. Fabry a bien voulu présenter le livre de M. Lyman aux lecteurs français expose une vue d'ensemble sur toute l'échelle des radiations électro magnétiques connues, depuis « l'extrémité des rayons X jusqu'aux immenses ondes de la télégraphie sans fil ». M. Fabry montre ainsi comment le champ d'investigations un peu restreint en apparence de M. Lyman se rattache à un domaine infiniment vaste qui embrasse les phénomènes les plus divers.

La Radioactivité et les Transformations des Éléments, par Jean BECQUEREL, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle. — PAYOT, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Un vol. in-16 5 fr.

M. Jean Becquerel, le savant professeur au Muséum d'Histoire naturelle, vient de publier, dans la collection Payot, un ouvrage sur la *Radioactivité et les Transformations des Éléments*.

Nul n'était mieux qualifié que M. Jean Becquerel pour présenter ce sujet au grand public, car il est le fils de l'illustre auteur de la découverte de la radioactivité.

Après un historique complet de la radioactivité, où les travaux d'Henri Becquerel sont très justement mis en lumière, M. Jean Becquerel expose avec la plus grande clarté les découvertes capitales que les phénomènes radioactifs ont permis d'effectuer sur la structure de la matière et son évolution, la constitution des atomes et l'énergie formidable dont ils sont le siège.

L'auteur passe en revue les diverses transformations que subissent les éléments radioactifs. Puis il étudie la signification de la loi de transformation et termine, après un chapitre sur la radioactivité dans la nature, par l'exposé des théories contemporaines sur l'évolution des mondes.

Ce nouvel ouvrage de la collection Payot, où l'appareil mathématique a été réduit de façon à en rendre la lecture facile, met ainsi à la portée de tout le monde une des questions les plus importantes et les plus passionnantes de la science actuelle.

Pissarro, par A. TABARANT. — F. RIEDER et C^{ie}, éditeurs.

Un vol. in-8° double pot, 144 pages, dont 40 héliogravures, broché, 12 fr.; relié 15 fr.

De tous les écrivains d'art de sa génération, Adolphe Tabarant est celui qui vécut de plus près la vie et l'œuvre des peintres, dès l'époque où l'impressionnisme commençait à s'imposer, et la documentation qu'il n'a cessé de recueillir en fureteur et collectionneur passionné est à la fois abondante, précise et pittoresque. Aussi le livre évocatrice qu'il consacre à Camille Pissarro, et où les documents inédits marquent chaque page, est-il d'un bout à l'autre saisissant de vérité.

Précédemment parus dans la même collection (F. Rieder et C^{ie}, éditeurs): *Renoir*, par François FOSCA; *Gauguin*, par Robert REY; *Cézanne*, par Tristan-L. KINGSOR; *Claude Monet*, par Camille MAUCLAIR.

Chacun de ces volumes in-8° double pot, 144 pages dont 40 héliogravures, broché, 12 fr.; relié 15 fr.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.

1° OUVRAGES MÉDICAUX

Les Chorées, par le docteur BABONNEIX, avec 34 figures dans le texte (éditeur: Flammarion, 26, rue Racine). Prix: 12 francs.

Histoire de la Sécrétion gastrique, par M. BOEPER (éditeur: Masson). Prix: 10 francs.

Questions actuelles de biologie médicale, par G.-H. ROGER (éditeur: Masson). Prix: 16 francs.

Les Troubles fonctionnels du Cœur, par LUTEMBACHER (éditeur: Masson). Prix: 45 francs.

Cliniques dermatologiques, par BROCCQ (éditeur: Masson).

La Radioactivité et les Transformations des Éléments, par Jean BECQUEREL (éditeur: Payot). Prix: 5 francs.

Cancer de l'Utérus, par Jean-Louis FAURE (éditeur: Doin). Prix: 20 francs.

La Pratique médicale rurale, par H. LAMBERT (éditeur: Maloine).

Oto-Rhino-Laryngologie, par G. DE PARREL (*Documents pour les Praticiens*), avec 86 figures (éditeur: Maloine).

Pratique de l'Alimentation et de l'Hygiène du Nourrisson, par M^{me} P. GREYFIÉ DE BELLECOMBE (éditeur: Maloine).

Conférences de Clinique médicale pratique, par le docteur LOUIS RAMOND, avec 36 figures (éditeur: Vigot). Prix: 20 francs.

Traité d'Anatomie pathologique générale, par le docteur V. BALL, préface de M. J. Paviot, 195 figures, dont 2 en couleur (éditeur: Vigot).

Traitements manuel des déviations pathologiques du rachis, par le docteur de FRUMERIE, avec 61 figures (éditeur: Vigot). Prix: 5 francs.

Leçons du jeudi soir à la clinique Tarnier, par MM. BRINDEAU, CHOMÉ, CLOGNE, DURANTE, ECALLE, JEANNIN, KIEFFER, LE LORIER, LEQUEUX, METZGER, NATAN-LARRIER, VADESCAL, avec 50 figures (éditeur: Vigot). Prix: 15 francs.

L'Invalidité-Maladie (législation, évaluations, étiologie générale, maladies professionnelles), par le docteur DAUSSAT (éditeur: Vigot). Prix: 10 francs.

Anatomie et Palpation directe des différentes parties du corps humain étudiées spécialement au point de vue de l'emploi des manipulations massothérapeutiques, par le docteur de FRUMERIE, avec 50 figures dans le texte (éditeur: Vigot). Prix: 18 francs.

La Biopsie clinique en oto-rhino-laryngologie, par le docteur André AUBIN, préface du professeur Lemaître, avec 39 figures (éditeur : Vigot). Prix : 30 francs.

Les Rayons X et le Radium, par le docteur NIEWENGLAWSKI (librairie Hachette).

Diathermie et Diathermothérapie, par H. BORDIER (éditeur : Baillière). Prix : 35 francs.

Les Syndromes hypophysaires et épiphysaires en clinique infantile, par le docteur Pierre LEREBoullet (éditeur : Baillière).

Thérapeutique médicale synthétique et Guérison du cancer, par le docteur LERICHE (éditeur : Tridon-Gallot, à Auxerre). Prix : 6 francs.

Les Défauts, réactions de défense, par Ch. FIESSINGER (librairie Maloine).

Traité pratique d'Orthopédie, par G. POTEI, professeur à la faculté de médecine de Lille, avec 399 figures dans le texte (éditeur : Doin).

Pathologie interne (maladies du tube digestif et du péritoine), compte rendu du cours de M. BRULÉ, sténographié à la faculté de médecine, fascicules 1 à 13, 1923-1924 (A. Chahine, 2, place de l'Eglise, Rueil, S.-et-O.).

Pathologie du Nouveau-Né, fascicules 1, 2, 3, leçons de MM. OMBREDANNE, RIBADEAU-DUMAS, MORAX, LESNÉ, RAVAUT, DEBRÉ, HALLÉ, Marcel PINARD, VIGNES, CLEISZ, recueillies à la clinique Baudelocque, 1924 (A. Chahine, 2, rue de l'Eglise, Rueil, S.-et-O.).

2° BEAUX-ARTS, HISTOIRE,
LITTÉRATURE, ROMANS. PHILOSOPHIE,
SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES,
OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Les Documents bleus, n° 10 : *Sur un cargo*, par Jean-Richard Bloch (N. R. F., 1924). Prix : 7 fr. 50.

Les Caractères de ce temps : le Bourgeois, par Abel HERMANT (librairie Hachette).

Collection des Initiations : Initiation à l'histoire de France : les Civilisations françaises, par Ch. RICHEL (librairie Hachette).

Les Pas perdus, par André BRETON (N. R. F.).

Pissarro, par Ad. TABARANT, avec 40 planches hors texte en héliogravure (éditeur : Rieder). Prix : 12 francs.

Etienné, par Marcel ARLAND (N. R. F.), un volume in-16 double couronne. Prix : 7 fr. 50.

Encyclopédie par l'image : la Mythologie (librairie Hachette). Prix : 2 fr. 50.

Le Tombeau d'Aristoxène, essai sur la musique, par le professeur URBAIN (librairie Doin). Prix : 12 francs.

Demain, publié sous la direction de Raymond ESCHOLIER (éditeur : Ferenczi). Prix : 6 fr. 50. — N° 7, octobre 1924 :

Henry Bordeaux, Pierre Mille, Pierre Mac-Orlan, Raymond Escho-
lier, Colette, princesse Lucien Murat, Paul Souday ; bois origi-
naux. — N° 8, novembre 1924 : Henri de Régnier, André Thérive,

Francis Carco, Jean Balde, Paul de Cassagnac, Colette, prin-
cesse Lucien Murat, Robert Kemp ; bois de Gaspérini.

La Revue musicale, numéro de novembre 1924 : Musique et
Poésie, par André SUARÈS ; Roland Manuel, par André GEORGE ;

Les Chanteurs dans la Fosse, par André SCHAEFFNER ; Les
Messés d'orgue de Couperin, par André TESSIER ; Une Mu-

sique prolétaire, par Boris de SCHLÖTZER. — Illustrations : hors-
texte, portrait de J.-S. Bach, bois original de GALANIS ; frontis-
pices, culs-de-lampe et lettrines par Joseph-Bernard GALANIS,

RICART, etc... (Editions de la Nouvelle Revue française.) Prix :
5 francs.

Thérapeutique pratique

Un nouveau médicament
pour les malades du poumon,
par le docteur HERVÉ.

Depuis fin octobre 1923, j'ai eu l'occasion d'expérimenter un médicament inoffensif qui peut être employé indistinctement dans toutes les affections de l'appareil respiratoire et qui a une action favorable et rapide sur l'état local et sur l'état général. Je l'ai toujours employé à l'exclusion de tout autre médicament, me bornant simplement à prescrire les procédés révé-
lants habituels, quand il y avait lieu, et à donner des conseils d'hygiène générale.

C'est un produit complexe obtenu par la préparation de parties variées (selon les indications de la matière médicale) de plantes fraîches cueillies sur les Alpes et dont le choix permet d'obtenir une action multiple. L'excipient est un vin blanc auquel son origine assure une grande stabilité et dont la teneur en alcool est un facteur de conservation. Cet excipient ne saurait cependant avoir la moindre influence fâcheuse, car la dose journalière maximale ne dépasse pas trois cuillerées à café.

Quant à la durée du traitement, elle est uniquement subordonnée aux résultats obtenus, qui sont évidemment bien différents chez un malade peu atteint et chez un tuberculeux cavitaire qui ne peut prétendre qu'à un soulagement. Jusqu'ici je n'ai rencontré aucun phénomène d'intolérance.

Après avoir expérimenté sur les malades les plus divers, et sur moi-même à l'occasion d'une légère bronchite, ce médicament dont les propriétés supposées m'avaient été indiquées d'une façon imprécise, j'ai remarqué qu'il agit efficacement et très rapidement sur les symptômes suivants :

- 1° Toux (et ses vomissements) ;
- 2° Céphalée (sauf origine particulière) ;
- 3° Inappétence.

Toux. — En général, dès le deuxième jour la toux est plus facile et suivie sans effort d'une expectoration immédiate. Sa durée chaque matin est atténuée ; sa disparition dans les cas bénins est rapide. Les vomissements de la toux sont moins pénibles dès les premiers jours et je les ai toujours vus disparaître, même quand ils étaient habituels, dans un délai de trois à huit jours.

Spécifique urinaire et biliaire, liquide

URISANINE

Benzoate d'hexaméthylènetétramine, extrait de
stigmates de maïs, excipient végétal balsamique.

MODE D'EMPLOI : Se prend diluée dans un demi-verre d'eau naturelle ou tisane
tiède : Adultes, de 2 à 4 cuillerées à café par jour ; Enfants, par demi-cuillerées
à café suivant l'âge.

Echantillons : 28, rue Milton, PARIS.

ABONNEMENT

A LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

FRANCE 25 fr. par an

ÉTRANGER 35 —

Le Numéro 2 fr. 50

Céphalée. — Lorsqu'elle est en relation avec l'état pulmonaire, et surtout avec les efforts de la toux, elle est très atténuée ou même disparaît au bout de quelques jours. J'en ai fait la remarque de façon inattendue et l'observation me l'a confirmée par la suite.

Inappétence. — Ce symptôme fâcheux, qui est un obstacle si sérieux à la guérison des tuberculeux curables, est nettement influencé au bout de quelques jours. Pour certains malades, la suppression des vomissements suffit à expliquer leur enthousiasme et l'exagération qu'ils apportent en parlant de leur appétit nouveau. Mais ceux-là même qui ne vomissaient pas annoncent que leur appétit est revenu ou s'est amélioré. Au reste, pour tous la pesée hebdomadaire vient affirmer la véracité de leurs assertions.

Ce qui précède est en grande partie le résumé des dires des malades. Mais le médecin ne tarde pas à apercevoir la modification heureuse des symptômes objectifs. A l'inspection déjà on constate un aspect différent. A la percussion et surtout à l'auscultation, les modifications sont également sensibles. Je noterai comme plus frappante la disparition rapide des sibilances étendues aux deux poumons chez des emphysémateux en poussée bronchitique dont la respiration pénible s'entendait à distance. Mais les autres malades des voies respiratoires sont justiciables de cette médication. Les bronchites aiguës, les congestions actives ou passives en tirent un bénéfice certain, et aussi toutes ces indispositions à évolution lente qui ne sont souvent que le prélude de la tuberculose pulmonaire: par exemple les anciens pleurétiques dont l'amplitude respiratoire est amoindrie, dont la plèvre réagit au moindre incident, dont un sommet semble paresseux et suspect, etc..., enfin les tuberculeux avérés à toutes les étapes de leur évolution.

Outre l'auscultation, la radioscopie m'a permis de constater la régression ou la fixation de lésions suspectes ou confirmées.

Mon expérimentation a porté également sur des enfants à partir de 4 ans. J'ai obtenu les mêmes résultats dans les cas pulmonaires que sur les adultes, et des résultats très satisfaisants chez quelques petits anémiés porteurs de ganglions, du type, si fréquent, de l'enfant parisien.

Voici le résumé rapide de quelques observations :

1° Un tuberculeux, pensionné militaire à 100 %, auquel la montagne n'avait pas apporté grand soulagement, avait une céphalée violente, surtout le matin après la toux. Le troisième jour du traitement, elle avait disparu. Malgré que le traitement n'ait duré que dix jours, la céphalée véritable n'est pas revenue, et il y a un an de cela. Depuis lors, je recherche toujours l'action sur la céphalée et elle est toujours heureuse.

2° Une jeune femme de 22 ans, suspecte de tuberculose depuis deux ans, fatiguée par une grossesse et un allaitement de huit mois, redevient enceinte. Je la vois au deuxième mois : amaigrissement, fatigue, sommet droit en voie d'infiltration contrôlée à la radioscopie. Au bout d'un mois, elle avait repris 2 kilogrammes. Au bout de trois, elle se trouvait en bon état général et local. Sa grossesse va bientôt se terminer de la façon, je l'espère, la plus normale, sauf incidents d'ordre obstétrical.

3° Une femme de 30 ans a le poumon gauche en voie de ramollissement, la moitié supérieure étant presque obscure à la

radio. A Laënnec, on juge un pneumo-thorax impraticable. Elle ne pèse que 39 kilogrammes : c'est dire son état. Toux incessante, vomissements plusieurs fois par jour. Au bout de quatre jours, la toux est plus facile et moins fréquente, les vomissements sont notablement diminués. Ceux-ci disparaissent au bout de dix jours et ne reparaissent qu'un mois après la cessation du traitement, qui est alors repris. Au bout de deux mois, elle a repris 3 kilogrammes. Mais, hélas ! elle devient enceinte et pendant les deux premiers mois ses lésions s'étendent aux deux tiers du poumon avec apparition de petites cavernes. Le traitement est institué à nouveau par intermittences et, au début d'octobre dernier, elle accouche d'une fille pesant un peu plus de 2^{kg}, 500. Elle n'a été alitée qu'à son admission à la Maternité.

4° Un emphysémateux, pensionné à 30 %, fait entendre à distance des sibilances que l'auscultation retrouve dans toute l'étendue des deux poumons. Dyspnée intense, faciès caractéristique... Au bout de trois jours, ses poumons sont « nettoyés ».

En résumé, ce médicament inoffensif, facile à prendre, répond à toutes ces affections des voies respiratoires justiciables d'une thérapeutique médicale. Son action est rapide et s'étend de la façon la plus heureuse à l'état général.

Il est à souhaiter que le corps médical puisse bientôt en faire usage.

Au sujet de l'administration par voie hypodermique des extraits d'ovaires dissociés.

par L. SCHIL (*Progrès médical*, 11 octobre 1924, n° 41).

On trouve dans la littérature de ces dernières années d'assez nombreux travaux ayant trait à l'action de l'opothérapie ovarienne dissociée par les extraits protéïdiques et lipoidiques (Agomensine et Sistomensine); mais, si l'on compulse les observations citées, on se rend compte que presque toutes ne font état que de leur administration par voie buccale. L'auteur ayant trouvé, à l'hôpital comme dans sa clientèle de ville, de fréquentes occasions d'administrer ces deux extraits par voie hypodermique, a noté, pour chacun d'eux, les résultats obtenus. Ses observations, étiologiquement et nosologiquement des plus complètes, apportent une fort intéressante contribution à la connaissance encore un peu sommaire de ces extraits administrés par voie parentérale. L. Schil, bien qu'il se défende, par scrupule scientifique, d'en tirer des conclusions et des affirmations absolues, y trouve matière à considérations et remarques qui valent d'être connues. Parmi celles-ci, notons au passage la confirmation de ce fait déjà observé que, dans les insuffisances multiglandulaires, lors même que le symptôme ovarien est dominant, l'opothérapie ovarienne seule est généralement inefficace : il faut agir en même temps sur l'hypophyse, la thyroïde ou la surrénale. De même l'extrait lipoidique sera-t-il inopérant dans les hémorragies non liées à une suractivité lutéïnienne ou folliculaire. Mais, ces cas particuliers mis à part, *exceptis excipiendis*, l'action spécifique des extraits d'ovaires dissociés se retrouve dans l'injection avec les

MÉDICATION

SIROP CAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A M. LES DOCTEURS

20-22, rue des Orfèvres, PARIS (XX^e)

TUBERCULOSE.

BRONCHITES

CHRONIQUES.

CATARRHE.

mêmes caractères que dans l'ingestion, c'est-à-dire activante et stimulante pour l'Agomensine, frénatrice et régularisatrice pour la Sistomensine, mais avec une intensité plus grande et surtout plus de rapidité; ce qui d'ailleurs n'a rien de surprenant, car il n'apparaît guère douteux qu'aussi bien la molécule protéidique que la molécule lipoidique subissent du fait de leur contact avec les sucs digestifs une dégradation partielle qui ne peut qu'amoindrir leurs propriétés spécifiques.

Dans la plupart des cas, d'ailleurs, le traitement ayant débuté par la forme injectable peut être continué par la forme ingérable, qu'il s'agisse d'aménorrhée rebelle indiquant l'usage de l'Agomensine ou au contraire de règles profuses indiquant la Sistomensine, le fonctionnement ovarien dans un cas comme dans l'autre, ayant reçu, par une période de trois mois en général d'injections de l'extrait indiqué, un amorçage ou un coup de frein que maintient ensuite le traitement buccal.

NOUVELLES

Bourses de vacances pour les étudiants en médecine.

Le docteur Debat, directeur des laboratoires de l'Inotyl, a créé six bourses de vacances de 500 francs chacune pour être attribuées à des étudiants en médecine français de santé délicate et de situation digne d'intérêt. Trois bourses seront réservées aux membres de l'Association générale et trois aux membres de l'Association corporative. Les étudiants en médecine, très touchés de ce geste généreux, sont heureux d'adresser tous leurs sincères remerciements à leur confrère le docteur Debat (1).

L'Association de Thalassothérapie, que préside le professeur Gilbert, membre de l'Académie de Médecine, tiendra son prochain congrès international à Arcachon, du 22 au 25 avril 1925. Le bureau est composé comme suit :

Président : M. F. LALESQUE, membre correspondant de l'Académie de Médecine;
Vice-Présidents : M. A. HAMEAU, président de la Société scientifique et Station biologique d'Arcachon, laboratoires marins (université de Bordeaux); M. F. GUINON, médecin de l'hôpital Trousseau, de Paris; M. A. MOUSSOUS, professeur de clinique médicale infantile (faculté de médecine de Bordeaux);
Secrétaire général : M. H. CHAUVÉAU, ancien interne des hôpitaux de Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser soit à M. le docteur Léo, secrétaire général de l'Association thalassothérapique, 50, avenue du Président-Wilson, Paris, soit à M. le docteur Chauveau, villa la Rouvraie, Arcachon.

Académie de Médecine.

(Séance du mardi 18 novembre.)

M. Camus offre à l'Académie de Médecine, de la part de M. Chaumier (de Tours), les documents sur la vaccine.

(1) La section de médecine de l'Association générale des Étudiants de Paris.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer gratuitement toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...

La Gazette médicale du Centre n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. — Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de **UN FRANC** en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.

La correspondance doit être adressée à l'administration de la Gazette médicale du Centre, 209, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e).

N° 148. — Orléans : poste de tout repos, titul. fatigué, 16.000 touchés, sans aucuns frais, suscept. gr. augment., consultation presque exclusive gynécologie médicale et méd. générale, loyer 2.400, eau, gaz, électricité, chauffage cent., continuer bail 3-6-9 volonté preneur et reprendre install. électrique lumière; prix à débattre, 8.000 comptant. D^r Fauvel, 9, rue St-Eloi, Orléans.

N° 149. — **Accouchements :** maison santé Camille, Bordeaux, 40, cours St-Médard. tél 59-77; M^{me} Leblé, méd. directeur. Pensionnaires à toute époque de grossesse, malades médicaux non contagieux.



LE CANNET de Cannes

(Alpes-Maritimes)

Docteur DANIEL. — Tél. 38

CURE CLIMATIQUE

Pour tout convalescent non contagieux, surmené.

Bronches délicates - Rhumatis., etc.

DERNIERS CONFORTS

Tous traitements — Climat le plus doux — Site le plus beau de la côte.

N° 150. — **Confrère** de la campagne ne pourrait-il pas aider jeune agriculteur de bonne famille disposant de capitaux à rechercher exploitation agricole ou viticole ? Prendre adresse bureau du journal.

N° 151. — **A vendre** canapé et deux fauteuils très bon état, style Louis XV, bois prunier, susceptibles intéresser jeune médecin qui s'installe. S'adresser bureau du journal.

N° 152. — **Pouponnière** modèle dirigée par deux médecins reçoit enfants de la naissance à deux ans, soins médicaux et pharmaceutiques compris dans le prix de pension. Ecrire pouponnière de la Chapelle-St-Mesmin (Loiret).

PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS

62, rue Dupont-des-Loges, RENNES

N° 153. — **Docteur** désire acheter en ville maison pas trop grande avec éléments de clientèle générale. Adresse bureau du journal.

N° 154. — **Fils de médecin** désirerait se procurer les œuvres, complètes ou non, de Fabre d'Olivet. S'adresser bureau du journal.

N° 155. — **Infirmière sociale** (actuellement surintendante usines), de service social en même temps qu'infirmière-major, demande un poste infirmière-chef ou directrice dans préventorium, sanatorium ou clinique privée ; 45 ans, grande expérience, ayant en mains références tout premier ordre ; sachant anglais et allemand parfaitement. S'adresser bureau du journal.

N° 156. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. M^{lle} Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

N° 157. — **En souscription** : *Le Folklore de la Touraine*, préface de René Boylesse, ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon, 1923), par Jacques-Marie Rougé, conservateur du musée du Terroir de Loches et du musée préhistorique du Grand-Pressigny, conservateur adjoint de la bibliothèque de Tours ; un volume d'environ 500 pages, format in-8° (22 1/2 x 16), orné de nombreuses photographies et suivi d'un glossaire du parler tourangeau. La souscription sera close le 31 décembre 1924. Demander bulletin de souscription à M. Jacques Rougé, 1, rue Michelet, Tours.

N° 158. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 bis, rue Andrieux, Paris (VIII^e).

N° 159. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Ames et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemer cier, Paris (XVII^e).

N° 160. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne), prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 161. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal.

N° 162. — **Infirmiers** capables, sachant sonder et soigner voies urinaires, acceptant d'aller en province faire des gardes et munis de références de premier ordre, sont priés de se présenter *Centre de Diagnostic médical*, 1 bis, rue Andrieux, Paris.

LE QUOTIDIEN, Pur jus de raisins frais

CHARTIER, Saumur

N° 163. — **Tous médecins** désirant avoir adresses et conditions pour placer à la campagne, à la montagne ou à la mer personnes convalescentes, surmenées, fatiguées, ayant besoin de repos, peuvent s'adresser pour tous renseignements au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 bis, rue Andrieux, Paris, VIII^e (Wagr. 31-50).

N° 164. — **Artiste peintre** spécialisé dans ornementation des étoffes peintes offre aux familles de médecins modèles inédits en écharpes « Batick », étoffes peintes pour ameublements, etc. S'adresser bureau du journal.

N° 165. — **Personne** désirant hiverner dans sapins sans être directement au bord de la mer cherche pension ou famille honorable. Vie simple, mais confortable. S'adresser bureau du journal.

N° 166. — **Médecins** et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la *Gazette médicale du Centre*... Gratuit. S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris, VII^e.

N° 167. — **Infirmière** libre les lundis, mardis et mercredis de 9 h. à midi et les jeudis, vendredis et samedis de 3 h. à 7 h., donnerait assistance à médecin, chirurgien ou spécialiste, comme infirmière ou secrétaire. Très recommandée, références de tout premier ordre. Prendre adresse bureau du journal.

N° 168. — **Tout médecin**, Paris, banlieue ou province, ayant besoin infirmières pour sa clientèle, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 bis, rue Andrieux (soins et gardes à domicile sous direction du médecin de famille ; infirmières ayant accepté de n'être rémunérées qu'à des prix modérés). Tous renseignements peuvent être demandés au Wagram 31-50.

N° 169. — **Docteur** marié, habitant bords de la mer, prend toute l'année jeunes pensionnaires ayant besoin climat marin. Vie confortable en famille. Prix modérés. S'adresser bureau du journal.

N° 170. — **A vendre** propriété en Touraine, vallée de l'Indre : grande maison avec communs, parc, potager, prairies, fies, sur l'Indre ; magnifique situation pour la pêche et le canotage (peut être habitée bourgeoisement ou transformée en pension de famille pour étrangers). S'adresser bureau du journal.

N° 171. — **Suis acheteur** d'originaux Daumier, Gavarni. S'adresser bureau du journal.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14^e)

VIN GIRARD	Iodotanniques Phosphates	ADULTES : 2 verres à moitié par jour.
SIROP GIRARD	Scrofule LYMPHATISME Rachitisme	ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche.
GRANULÉ GIRARD	ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES Faiblesse Générale	MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge.
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0,10 nucléinate de fer	ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE	ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	ABSORBE les GAZ Désodorise l'Épiderme BROMHYDROSES	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
FLORÉINE Crème de toilette	AFFECTIONS Légères DE L'ÉPIDERME	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
		Demander la Notice spéciale.
		Onctions matin et soir.

R. C. Seine : 32.029.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.